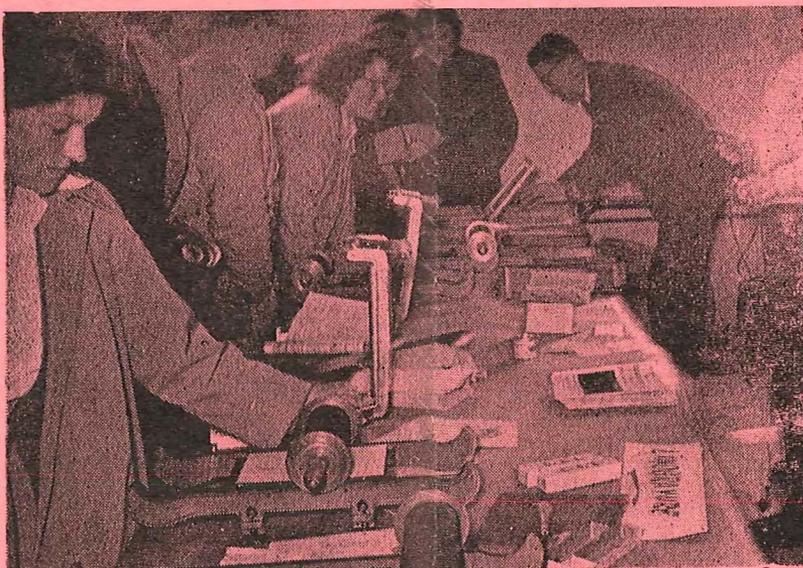


# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Le stand CEL à Montpellier (1951)

**VIII<sup>e</sup> Congrès National de l'École Moderne - La Rochelle**  
**Compte rendu annuel des travaux des Commissions de l'Institut**

## TECHNIQUES FREINET

METHODE NATURELLE  
D'EXPRESSION MUSICALE PAR LE DISQUE

*Sous la Direction de*  
*Michel Bertrand, Bal. Freinet et Jacques Bens*  
*Au piano : Jacques Bens*

### PREMIERE SERIE DE QUATRE DISQUES

Paroles et musique réalisées à l'École Freinet  
N° 1001. 1. **Les Gitans** (poème de Robert,  
musique d'Armel).  
2. **Les Gitans** : La part du maître.

- N° 1002. 1. **Le vieux Mas.**  
2. **L'automne.**  
N° 1003. 1. **La petite fleur bleue** (poème de  
Kiki).  
2. **Refrains enfantins** (poème de  
Prévert, mis en musique par  
l'École Freinet).  
N° 1004. Un grand disque : **Ils étaient trois**  
(poèmes, chants et danses de  
l'École Freinet).

★ Souscription à ces quatre premiers disques  
★ livrables à Pâques : 1.600 fr. (valeur :  
★ 2.200 fr.), à verser à Coopérative de l'En-  
★ seignement Laïc, Cannes, 115.03 Marseille.

15 MARS - 1<sup>er</sup> AVRIL 1952  
CANNES (A. - M.)

12-13

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

Ceci est composé avec notre nouveau modèle de caractères en corps 12 qui est livrable dès à présent : **LE CORPS 12 N° 6.**

## Participez en masse à notre GRANDE EXPOSITION PÉDAGOGIQUE DE LA ROCHELLE

Comme à tous nos congrès, de vastes salles, des tables, des panneaux sont réservés à notre grande exposition pédagogique. Tous les travaux de vos classes au cours des derniers mois ont ici leur place et nous vous demandons, si possible, de faire le maximum d'effort pour que cette exposition qui reste la base de notre pédagogie populaire, soit comme toujours très riche et très suggestive :

Enquêtes, recherches, études locales, albums, modelage, moulages, cartes en relief, modélisme, marionnettes, travaux pratiques, tout ce qui est sorti de l'activité de vos classes pour en signifier l'efficacité, doit être proposé à l'intérêt de tous.

L'exposition de dessins et la Maison de l'enfant ne doivent en aucun cas affaiblir votre participation à la grande exposition pédagogique. Plus spécialement, les camarades qui n'ont pas été absorbés par la Maison de l'enfant devront, en effet, pour occuper les nombreuses tables, garnir les murs et les panneaux.

Et nous aurons un magnifique congrès !

Adressez vos envois :

Pour l'exposition pédagogique, à Fontenaud, directeur de l'école Réaumur, La Rochelle ;

Pour la Maison de l'enfant, à Madame la Directrice de l'Ecole maternelle, Arcère - La Rochelle ;

Pour le concours de dessins, à Elise Freinet, boulevard Vallombrosa, Cannes (A.-M.).

## MAISON DE L'ENFANT

Il nous faut ordonner la Maison, adressez-nous d'urgence le relevé de votre participation. Vos envois seront adressés plus tard à La Rochelle.

Ne tardez plus. C'est urgent.

## CONCOURS DE DESSINS

Il ne nous est pas possible actuellement de renvoyer les dessins non primés avec commentaires. Tout est classé et vous sera réexpédié avec conseils après le congrès. Les œuvres participant aux expositions boule-de-neige seront renvoyées aussi, même primées, dans la mesure du possible.

## CONGRÈS DE LA ROCHELLE

### Difficultés de dernière heure

Au dernier moment, l'installation du grand réfectoire du collège technique, qui devait nous héberger, n'est pas terminée. Nous avons dû louer le Casino qui est situé dans un site merveilleux et où les camarades auront toute satisfaction. Mais, de ce fait, le prix des repas devra être majoré vraisemblablement de 50 à 80 fr. Prévoir dans la dépense l'augmentation supplémentaire qui en résultera.

Il n'a pas été possible aux organisateurs de faire mieux, étant donné les hausses de prix intervenues ces derniers mois.

Nous espérons que le charme de la ville et l'intérêt du Congrès vous feront oublier les petites complications qu'ont entraîné ces hausses imprévisibles.

Camping : par suite de grands travaux qui s'effectuent actuellement dans la ville, le terrain de camping va se trouver inutilisable.

Nous en cherchons un autre.

Chambres : le prix des chambres d'hôtel varie entre 400 et 700 fr., selon le genre et le nombre de lits.

## CONGRESSISTES

### des Bouches-du-Rhône, Hérault, Pyrénées, Alpes-Maritimes, etc.

Pour participer au Congrès, je dois faire un long voyage, assez coûteux. Pour arriver jusqu'à Marseille, je dois faire 200 km. de train et Tunis-Marseille (malheureusement par avion) près de 15.000 frs de frais !

La C.E.L. me paiera le voyage, mais je ne veux pas abuser :

Y aurait-il parmi vous quelqu'un qui pourrait me prendre jusqu'à La Rochelle dans sa voiture particulière ?

Un bon acte de solidarité !

Ecrire à CHABAANE, Chérahil par Moknine (Tunisie).

Merci !

\*  
\*\*

Deux camarades italiens se rendant au Congrès, seraient heureux de profiter d'un collectif ou d'une auto, Var, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône. Ecrire à Freinet.

### Pour l'exposition de La Rochelle

Camarades des Maisons d'enfants, n'oubliez pas d'apporter votre pierre à la Maison de l'Enfant qui doit être une parfaite réussite.

Mettez-vous en rapport avec Elise Freinet et adressez vos envois à Madame Chagnaud, maison d'enfants Chancelles, St Jean d'Angély (Charente-Maritime).

Outre cette exposition, les organisateurs, comme l'an dernier à Montpellier, nous ont réservé un panneau.

M. GOUZIL.

# VIII<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

## LA ROCHELLE les 8, 9, 10 et 11 AVRIL 1952

### ORGANISATION du CONGRÈS

Organiser un Congrès de quelques centaines de participants qui seront sagement assis dans des fauteuils plus ou moins confortables pendant que défilent à la tribune des orateurs désignés d'avance, tout cela n'est que jeu d'enfants en comparaison du tour de force que nous réalisons chaque année, en faisant travailler activement dans une trentaine de commissions, un millier de camarades. Et nous y parvenons parce que nous pouvons compter sur un excellent réseau de responsables, soutenus et aidés par des centaines de travailleurs qui sont, eux aussi, à un certain degré, des responsables.

Le succès de nos congrès est toujours l'œuvre de la masse de nos camarades. La liberté totale et l'originalité du travail sont deux des grands attraits de nos congrès.

Dans l'ensemble, ce travail de commissions a bien fonctionné au cours des Congrès passés ; et, il a été profitable.

Ce qui nous a toujours un peu manqué, cependant — et les camarades ont essayé parfois d'y remédier par des initiatives spontanées — ce sont les synthèses. Les Congrès étaient trop morcelés. Les diverses commissions ou équipes n'avaient pas suffisamment l'occasion de discuter ensemble des questions qui les intéressaient au même titre.

Nous avons cru apporter une amélioration, l'an dernier, en faisant polygraphier chaque jour des comptes rendus des réunions de commissions. Le procédé s'est révélé comme insuffisant et inefficace, non pas seulement à cause de certaines difficultés techniques, mais par suite de l'impossibilité pratique d'avoir régulièrement des comptes rendus de commissions qui soient utiles à l'ensemble du Congrès.

Il faut, cette année, que nous cherchions une autre solution. Voici ce que nous proposons :

Nous avons prévu, cette année, travail de commissions les mercredi, jeudi et vendredi, de 9 h. à 12 h. Pendant ce temps, soit au total 9 heures, commissions et équipes travailleront séparément et librement.

Nous avons prévu d'autres séances de travail de commissions et d'équipes, de 15 h. à 17 h. Ces heures-là, au total 6 heures, seront consacrées à des synthèses par groupes qui discuteront des questions communes aux commissions et équipes du groupe.

De 17 h. à 19 h., les séances plénières pédotechniques discuteront des grandes questions préalablement agitées dans les groupes.

Autrement dit, le travail se fera en trois échelons : le matin, travail d'équipes et de commissions ; à 15 h., travail des groupes ; à 17 h., travail d'ensemble.

En vue de cette méthode de travail, nous avons opéré un regroupement qui ne cadre pas tout à fait avec notre tableau de commission et que nous soumettons ici à l'attention des camarades. Ce tableau pourra, d'ailleurs, être aménagé dans le détail au cours des réunions préparatoires. On sait que nous ne sommes pas formalistes. L'essentiel est que nous fassions de la bonne besogne.

**Groupe 1.** — Connaissance de l'enfant. — Maternelles. — Classes de perfectionnement. — Tests. — Profil vital. — Maisons d'enfants. — Hôpitaux. — Délinquants.

**Groupe 2.** — Correspondances. — Echanges d'élèves. — Colonies de vacances. — Camping, plein air. — Œuvres post-scolaires. — Stages. — Locaux et matériel.

**Groupe 3.** — Mécanismes. — Plans de Travail. — Fichiers auto-correctifs. — F.S.C. — Dictionnaires. — Brevets et chefs-d'œuvre.

**Groupe 4.** — Art à l'École. — Livres d'enfants. — Albums. — Vues fixes. — Musique. — Disques. — Radio. — Jeu dramatique. — Marionnettes.

**Groupe 5.** — Cinéma. — Photos. — Films fixes. — Cartoscope.

**Groupe 6.** — Diverses commissions et équipes de sciences. — Vignettes C.E.L. — Calcul vivant.

**Groupe 7.** — Histoire. — Géographie. — Folklore. — B.T., documentation.

**Groupe 8.** — Cours élémentaires. — 2<sup>e</sup> degré. — Classes uniques. — Ecoles plurilingues.

**Groupe 9.** — Villes. — Centres d'apprentissage. — Enseignement technique. — 2<sup>e</sup> degré.

**Groupe 10.** — Parents d'élèves. — Expositions. — Relations avec O.C.C.E. — Laïcité.

Chacun de ces groupes désignera un responsable ou un bureau responsable, qui dirigera les discussions, fera un compte rendu et assistera aux réunions de responsables prévues chaque jour entre 14 h. et 15 h., pour mise au point générale du travail.

On trouvera, dans ce n<sup>o</sup>, les rapports des diverses commissions et équipes. Nous avons demandé à nos responsables de ne pas se contenter de prévoir pour cette année un plan de travail général sur lequel on discuterait, mais d'indiquer déjà les travaux effectifs à réaliser et auxquels pourront s'attacher des équipes.

Notre Congrès sera donc, encore plus que

les précédents, axé sur le travail et les réalisations. Camarades qui vous préparez à assister au Congrès de La Rochelle, lisez attentivement ces rapports de façon à fixer dès maintenant le travail pratique auquel vous pensez apporter votre concours.

Au cours d'une des séances pédotechniques, quand les camarades auront déjà visité les diverses salles d'exposition, nous ferons, en séance plénière, une sorte de visite commentée de l'exposition, c'est-à-dire que nous passerons en revue les diverses réalisations que les camarades pourront à nouveau, ensuite, examiner à loisir. Une visite commentée est, en effet, impossible avec 1.000 participants.

## NOS EXPOSITIONS ET DÉMONSTRATIONS

Notre Congrès, plus que les autres années encore, aura son aspect essentiel de grand Congrès de travail, par :

1° Le travail en équipes, les synthèses de groupes et les réunions plénières de mise au point.

2° La grande exposition technique à laquelle nous convions tout particulièrement les camarades. Nous avons, dans nos rangs, énormément de chercheurs et de bricoleurs : les uns ont fabriqué un métier à tisser original; un autre un limographe automatique; un autre un appareil de projection; d'autres des appareils à pyrograver.

Il faut absolument que vous apportiez vos essais.

Nous faisons notamment appel aux scientifiques pour qu'ils nous apportent le matériel dont ils se servent pour permettre aux enfants leurs expériences. Nous voulons absolument réaliser notre méthode de sciences. Que chacun apporte ses réalisations.

Nous disposons à La Rochelle de locaux considérables. Vous pouvez, à votre choix, classer ces documents par groupe, par commission ou isolément.

Des visites commentées auront lieu pendant toute la durée du Congrès.

3° La grande exposition artistique, comprenant non seulement les tableaux à accrocher aux murs, mais également les peintures diverses et notamment les albums d'enfants. Tout ce que vous réalisez dans le sens de l'Ecole Moderne pour la libération de l'enfant, trouvera là sa place.

Ces confrontations sont absolument indispensables. Elle; nous valent les meilleurs enseignements.

4° La Maison de l'Enfant, qui sera un étonnement et une merveille.

Participez à notre grande exposition. Si vous ne vous rendez pas à La Rochelle, envoyez vos travaux par un camarade.

## CONGRÈS DE LA ROCHELLE

**PARCS AUTOS.** — Nous organisons un parc gardé le jour et la nuit. Les gardiens seront munis d'un extincteur pour le cas où l'un des véhicules prendrait feu.

Nous vous demandons :

1° De ranger votre voiture selon les indications du gardien, afin de permettre des dégagements faciles.

2° De ne pas fermer vos portières à clef, de desserrer vos freins et de mettre au point mort, pour que l'on puisse immédiatement pousser hors de la file toute voiture qui prendrait feu.

3° D'envoyer une indemnité d'une centaine de francs (en tout) pour frais de gardiennage.

4° De mettre votre voiture toujours à la même place.

Facilitez notre tâche. Merci.

**CAMPING.** — Le terrain est situé tout près du lieu du Congrès.

**REPAS EN RÉFECTOIRE.** — Nous avons bon espoir d'obtenir le Casino Municipal pour y prendre nos repas. Cet établissement est situé dans le parc, au bord de la mer et ne se trouve qu'à 20 minutes de marche du lieu du Congrès (promenade agréable).

**VÉGÉTARIENS.** — Un traiteur est trouvé.

**DORTOIRS.** — Si l'on en juge d'après les inscriptions de principe nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes. Nous serons obligés d'employer des lits de camp pour ne pas envoyer à l'hôtel ceux qui désirent coucher en dortoir. Se munir de couvertures en plus des draps.

**INSCRIPTIONS.** — Bien prendre note que SEULE LA FICHE D'INSCRIPTION encartée dans l'« Educateur » n° 11 est valable. Aidez-nous. N'ENVOYEZ PAS D'ADHÉSION PAR LETTRE.

Envoyez votre fiche le plus tôt possible. N'attendez pas le dernier jour, ce qui provoquerait de l'embouteillage.

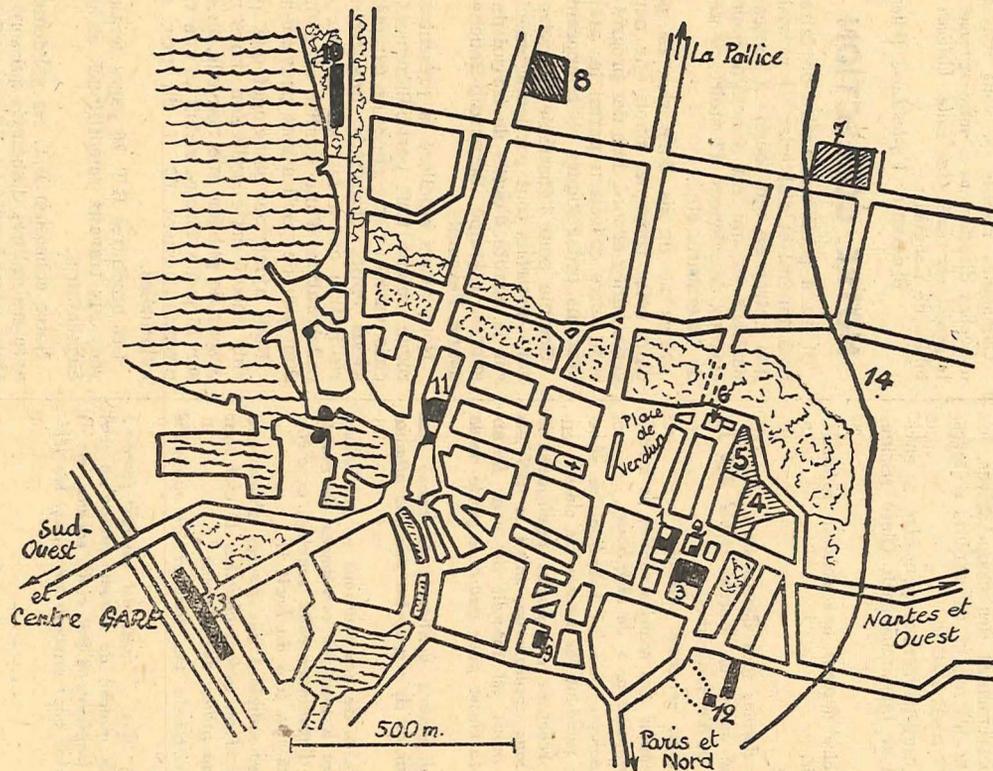
Nous pourrions loger les congressistes qui arriveront le samedi ou le dimanche. Mais ils devront se nourrir par leurs propres moyens jusqu'au dîner du lundi. (A moins que nous puissions mieux faire).

R. FRAGNAUD.

## EQUIPE DES STAGES ET MANIFESTATIONS

Notre ami Coqblin a déjà donné un premier rapport sur les manifestations. L'équipe des stages a fonctionné en cours d'année.

Nous demandons également aux camarades que ces questions intéressent, de se réunir à La Rochelle.



## PLAN DE LA ROCHELLE

### LÉGENDE

1. Oratoire.
2. Maison de l'enfant.
3. Lycée.
4. Exposition (collège technique).
5. Collège de jeunes filles Bivouac.
6. Ecole Réaumur.
7. E.N. filles.
8. E.N. garçons.
9. Cinéma Appolo.
10. Casino (réfectoire).
11. Théâtre
12. Cité administrative (cantine).
13. Gare.
14. Camping.

## Pour la circulation en périodiques des JOURNAUX SCOLAIRES

Comme d'habitude, nos Délégués Départementaux font le nécessaire auprès des parlementaires qui recevront tous notre rapport. Les premières réactions nous donnent la certitude que la question sera à nouveau portée à la Chambre. Mais il faudrait qu'une décision intervienne.

Il vous apportent à tous d'agir pour cela. Communiquez le rapport aux parlementaires que vous connaissez ; envoyez-le aussi à vos journaux pour qu'ils prennent position. Intéressez à la question la Section syndicale, l'Office départemental des Coopératives, les Organisations laïques et de parents d'élèves. Aucun effort n'est inutile.

D'autres moyens seront peut-être à envisager. Voici ce que nous écrit Clerc (Seine-et-Marne) :

*Cette histoire devient une ridicule brimade. Il faut réagir.*

*Je suggère :*

1° que tu donnes tous détails pour que tout camarade qui aurait un journal refusé à 2 fr. entame une action judiciaire ;

2° et surtout, sanction suivante :

*Dans la plupart des mairies rurales se trouve un « autocommutateur » de téléphone..*

*Souvent, pannes que les téléphonistes viennent réparer pendant les heures de classe.*

*Pour tout receveur des postes appliquant le règlement, nous appliquerons aussi le nôtre, à savoir qu'il nous est interdit de nous laisser distraire de la classe pour ouvrir la porte de la mairie.*

*Nous expliquerons gentiment la chose aux ouvriers, pour qu'ils n'y voient pas une attaque personnelle.*

3° Si le refus de nos journaux se généralise, donne l'ordre à tous les secrétaires de mairie imprimeurs d'appliquer cette sanction et d'être intransigeants. Ça fera du bruit !!

*« Ils » reviendraient aux heures d'ouverture de la mairie !! ou iraient chercher la clef chez le maire... au milieu des champs !*

4° Ne pourrais-tu pas toucher les syndicats des postiers ?

P.S. - En plus, il nous est interdit (comme secrétaires de mairie) de laisser quelqu'un seul à la mairie (registres d'état civil, sceaux, etc...) Raison de plus pour envoyer promener les téléphonistes !

-----

Tenez-nous au courant de ce que vous faites et des résultats obtenus.

## Les stagiaires du Château d'Aux

Combien allons-nous nous retrouver ? Le plus possible, je veux l'espérer.

Outre le désir de se rencontrer, de reparler de ces bonnes journées, de confronter des essais, n'oubliez pas que nous avons à préparer le stage de Quimper.

Les Finistériens nous ont promis des projets magnifiques.

## Le car pour le Congrès partant de Haute-Saône

Je n'ai reçu que 9 adhésions. Dans ces conditions, je ne puis encore rien entreprendre.

Camarades qui êtes intéressés, écrivez vite.

Camarades inscrits, si vous n'avez pas de nouvelles directement à votre adresse, c'est que le projet est resté sans suite. Utilisez alors vos billets de Congrès.

BERNARDIN, *Vy-les-Lure (Hte-Saône).*

## NOTRE COLLECTION B.T.

Il est à peine nécessaire de faire un rapport général et d'aborder les prévisions pour une entreprise qui touche à toutes nos réalisations et qui est fonction donc de nos travaux de sciences, d'histoire, de géographie, de littérature, etc...

Nous ne dirons donc rien de particulier dans cette rubrique, sinon que nous avons, cette année encore, fait des progrès qui classent notre collection parmi les grandes réalisations pédagogiques contemporaines.

Comme pour l'ensemble de notre activité, nous mettrons tout particulièrement l'accent sur la qualité d'outils de travail de nos brochures. L'équipe Bernardin-Bouche nous a donné l'exemple.

Nous avons amélioré la présentation technique, soigné tout particulièrement nos clichés, enrichi notre choix de caractères. Nous avons enfin, désormais, une technique de réalisation qui a fait ses preuves avec une collaboration d'une qualité et d'un nombre dont peu de publications peuvent se vanter.

Nous ajouterons seulement que, pour enrichir encore cette collection, nous nous proposons de publier une nouvelle série de B.T. sur 16 pages format réduit, d'une valeur approximativement 60 % du prix des B.T. habituelles.

Ces brochures B.T. 16 pages seraient réservées aux travaux scientifiques et aux Cours élémentaires.

Notre collection B.T. est solidement assise avec ses milliers d'abonnés qui sont ses meilleurs propagandistes. Elle aura bientôt pénétré dans toutes les écoles de France et de l'Union Française.

# LE DOINCT PÉDAGOGIQUE

## Une année qui compte !...

Nous nous présentons cette année à notre grand Congrès annuel avec un bilan de réalisations jamais encore égalé dans l'histoire de notre mouvement. Et ce bilan enthousiasmant est le résultat direct de la remise en ordre définitive de la Coopérative avec ses adhérents réguliers et légaux, avec sa trésorerie saine, avec tout ce qui fait d'elle une vaste et puissante organisation au service des éducateurs, au service du peuple.

1° Sur le superbe terrain que nous avons acquis en plein Cannes, à 50 m. de nos anciens locaux, nous avons construit, de juin à la Noël, un vaste bâtiment où nous sommes à l'aise, dans une atmosphère digne de l'I.C.E.M., avec l'organisation et l'ameublement modernes souhaitables.

2° Nous avons fait démarrer nos *films animés* qui n'étaient encore qu'un lointain projet il y a un an. Nous avons acquis tout le matériel perfectionné souhaitable : caméra et accessoires, appareils d'éclairage, de montage et de projection, et maintenant un superbe magnétophone professionnel fonctionnant sur bande magnétique et qui nous permet la prise de son directe dans nos classes, pour sonorisation des films et enregistrement de disques, sans passer par les studios.

Nous donnerons à La Rochelle les deux films que nous avons présentés le 14 février à Paris : *Le Cheval qui n'a pas soif* et *Le Livre de vie des Petits de l'Ecole Freinet*. D'autres films sont prêts à s'envoler ou à éclore : *La Fontaine qui ne voulait plus couler*, *Six petits enfants allant chercher des figues*, et la série de nos films techniques sur l'Imprimerie à l'Ecole. D'autres films sont en projet.

Il nous reste à vendre et à louer ces films, non pas pour réaliser des bénéfices, mais pour asseoir et développer une entreprise qui pourrait bien avoir une influence majeure sur l'orientation du cinéma au service de l'enfance.

3° *Disques* : Nous espérons pouvoir présenter à La Rochelle une série nouvelle de nos disques, enregistrés sur magnétophone dans nos classes mêmes et qui amorceront la *Méthode naturelle de musique*.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro si nos essais ont réussi.

Ces premières réalisations ont eu encore une fois comme berceau et comme atelier l'*Ecole Freinet*, où un certain nombre de conditions étaient réunies : espace et soleil pour travaux d'extérieur, petit local que nous améliorerons, *équipe dynamique* Bertrand, Jacques Bens, Bal. Freinet, et, naturellement l'appoint précieux du laboratoire que constitue l'Ecole Freinet.

Pour des raisons techniques faciles à comprendre, nos studios resteront longtemps encore à Vence. Mais nous développerons cependant au maximum l'appoint des camarades, soit que quelques-uns d'entre eux filment eux-mêmes avec leur caméra ou les caméras de l'administration, soit que nos opérateurs se déplacent eux-mêmes.

Notre but serait justement de faire de ce cinéma une grande entreprise coopérative. Nous y parviendrons.

4° *Films fixes* : Nous apporterons également au Congrès les premières bandes réalisées qui nous permettront de discuter pratiquement de ce problème dont Brillouet vous parle d'ailleurs longuement.

5° *Le dessin et les peintures d'enfants* : L'entreprise d'Elise Freinet, déjà sérieusement amorcée l'an dernier avec le succès du grand concours dont notre exposition de Montpellier avait montré la valeur, s'est précisée, développée, décentralisée :

- Expositions circulantes qui ont connu en tant de points du département un succès sans précédent.
- Mise au point des collections de vues fixes commentées par Elise Freinet et qui se suffisent à elles seules pour animer une réunion.
- Expositions boules de neige dans les départements.

— Développement sans précédent, en nombre, en qualité et en quantité des dessins et peintures d'enfants qui ouvrent vraiment une voie nouvelle à la pédagogie et à l'intérêt enfantin.

Et un des meilleurs outils de ces réalisations toujours enthousiasmantes, ce sont nos *couleurs à l'eau*, dont l'éloge n'est plus à faire.

Pour donner une idée de l'extension prise en deux ans par les peintures d'enfants, il suffira de vous dire que au cours de l'année 1951, il a été consommé 1 tonne  $\frac{1}{2}$  de couleurs en poudre.

Avec un hecto de cette poudre on peut peindre 2 m<sup>2</sup>, soit pour un kilo 20 m<sup>2</sup>.

Avec la production d'une année, on a donc pu peindre : 3 hectares de dessins !...

Ces peintures d'enfants sont les plus aptes, par leur splendeur sensible à tous les parents et amis de l'École, à servir l'École laïque en donnant notamment aux expositions et aux démonstrations un cachet jusqu'alors inconnu dans le domaine de la pédagogie.

La réalisation pour le Congrès de la *Maison de l'Enfant* montrera les voies d'une orientation souhaitable qui vise à dépasser un stade intellectuel et statique pour atteindre une expression dynamique et hardie susceptible de mettre vraiment l'art au service de la vie, au service du peuple.

6° *Le Filicoupeur* : Les ateliers de Cannes en ont pris la fabrication.

L'appareil, que nous améliorerons encore, donne toujours totale satisfaction et notre production suffit à peine à satisfaire la demande.

Nous allons d'ailleurs utiliser notre transformateur pour d'autres réalisations dont nous parlerons le moment venu et que nous présenterons peut-être même au Congrès.

7° Nous avons définitivement mis au point nos presses automatiques et réalisé une presse volet 21x27 qui est appelée à une grande diffusion.

8° Nous avons complété notre batterie de *fichiers autocorrectifs*, unique dans la pédagogie française et que nous enrichirons encore très prochainement par des fichiers géométrie, système métrique, etc...

Inutile de parler plus longuement de cette réalisation, du soin minutieux apporté à la préparation ou à la révision de ces fichiers qui sont bien œuvre coopérative.

9° Notre grande entreprise reste la *Collection B.T.*, qui en sera au 200<sup>e</sup> numéro dans quelques semaines. C'est désormais un véritable monument pédagogique, un outil aux usages divers et multiples, qui sera bientôt dans toutes les classes françaises.

Il s'agit là d'une grande entreprise coopérative, qui compte plus d'un millier de collaborateurs dévoués et travaillant à même nos classes, à même notre pédagogie populaire, sous le contrôle direct et permanent des usagers eux-mêmes. Cette collection unique au monde se perfectionne chaque jour. Les brochures parues depuis un an sont, de l'avis même des camarades, en continuel progrès.

Nous avons notamment élargi notre conception de *Bibliothèque de travail* : jusqu'ici nos brochures étaient plus spécialement documentaires ; tant dans le domaine littéraire qu'historique, géographique, économique ou scientifique. Nous avons sorti un certain nombre de brochures qui sont conçues et réalisées pour le travail complexe des classes (B.T. répertoire), pour le travail pratique en sciences (formule Bernardin Bouche). Nous avons prêtes à l'édition : *Provins, cité du moyen âge - Fulvins l'enfant romain - Sauterelles et criquets - La mine de fer - Un village de l'Oise au XVII<sup>e</sup> siècle - Maisons modernes, etc...*

Nous faisons et ferons un gros effort pour l'édition de B.T. d'histoire. Plusieurs brochures sont prêtes. D'autres nombreuses se préparent. Le prochain Congrès s'appliquera à définir les lignes de cette édition qui nous permettra de sortir d'un enseignement de l'Histoire qui sera réactionnaire tant qu'il ne sera que pur verbalisme. C'est à même nos archives, à même les souvenirs inscrits dans nos monuments, dans nos outils, dans nos demeures ou conservés dans nos musées, que nous construisons notre enseignement historique.

Pour cette grande entreprise nous aurons la collaboration de centaines de camarades compétents qui attendaient seulement le démarrage coopératif aujourd'hui amorcé.

Les camarades feront au Congrès la critique des B.T. parues et préciseront l'ordre de préférence pour les nouvelles publications. Nous proposons également d'inclure désormais dans nos séries des B.T. 16 pages valant les 3/5<sup>e</sup> des B.T.

24 pages et plus spécialement destinées, d'une part aux documents pour C.E., d'autre part aux travaux d'histoire et de sciences.

Nous avons fait un essai également de nos vignettes. Malgré certaines imperfections techniques que nous corrigerons l'entreprise est bien accueillie et nous allons la continuer. Bernardin en rendra compte.

10° Nous apportons également des réalisations intéressantes pour les B.E.N.P. avec des brochures qui marqueront : *Le calcul vivant*, et, bientôt peut-être avant le Congrès, une brochure de toute première valeur, surtout au point de vue pratique, de l'équipe des classes uniques.

Nos *Albums* continuent cette belle collection qui n'aurait besoin pour se développer et s'épanouir que d'une meilleure propagande à laquelle nos camarades n'ont pas su encore s'employer.

*Propagande et réclame* : Nous avons essayé de faire une réclame systématique auprès de quelques journaux pédagogiques, notamment l'« Ecole Libératrice » et l'« Education Nationale ».

Nous avons dépensé à cet effet près de 300.000 francs pour un résultat que nous estimons minime. Nous pensons que la meilleure des propagandes reste celle que nous fait en permanence le travail bien réalisé, avec de bons outils, dans une atmosphère et avec un esprit uniques dans notre corporation. C'est par l'intermédiaire de nos groupes, qui deviennent de plus en plus groupes de travail, que nous faisons ainsi, directement et indirectement, la meilleure des réclames.

*Services coopératifs - Double service* : Les services coopératifs sont maintenant parfaitement organisés dans nos nouveaux locaux et tout le monde en a totale satisfaction.

Nous voudrions maintenant mettre toujours davantage la coopérative au service de ses adhérents. Nous le ferons en augmentant au maximum les réalisations en guilde.

Pour qu'il y ait vraiment coopération il faut qu'il y ait action concertée pour réaliser ensemble une certaine opération.

Quand 7.000 instituteurs versent à leur organisation 650 francs, ils lui fournissent d'avance 4 millions avec lesquels il est possible de préparer et de réaliser les 20 B.T. Il suffit dans ce cas que l'entreprise se couvre des frais divers d'étude, de mise au point et de manutention nécessités par ce service. C'est ce qui permet de livrer les B.T. à 32 francs au lieu de 50 francs.

Quand vous versez 500 francs de provision pour les albums, vous vous orientez aussi vers la production en guilde de cette édition.

Nous pourrions généraliser le système. Nous sommes obligés de liquider le fichier carton mais si 1.000 ou 2.000 camarades désirent recevoir des fiches carton, nous sommes toujours prêts à faire l'édition en guilde, les prix de revient pratiqués étant portés, détaillés, à la connaissance des souscripteurs.

Nous ne savons pas si nous entreprendrons l'édition des films fixes. Mais si 2 ou 300 camarades au moins veulent réaliser ensemble des films fixes, qu'ils versent une provision et nous leur éditerons en guilde autant de films qu'ils le désireront.

Nous voudrions en octobre faire un essai semblable de livraison en guilde du papier.

Lorsque le papier est inscrit dans un circuit de vente il faut en augmenter le prix de toutes les remises, des avances d'argent, des frais divers, ce qui en double le prix et au-delà.

Si, dès juin, tous nos adhérents passaient commande à leur groupe de la quantité de papier dont ils ont besoin pour l'année, mais avec paiement partie d'avance, partie à la livraison, la Coopérative pourrait recevoir une commande de 6, 8 ou 10 tonnes de papier qu'elle pourrait acheter alors au plus bas prix. Elle le masicoterait avec minimum de frais. L'expédition en serait faite par les moyens les plus économiques dans chaque département. Le prix de gros serait à peine majoré de quelques dizaines de francs par kilo et les coopératives scolaires auraient alors du papier à un prix record. Nous aurions travaillé en guilde.

Nous voudrions réaliser dans les mois à venir un cartoscope, projetant tous documents de nos livres et de nos fichiers.

S'il fallait faire l'avance de fonds puis attendre les clients pour vente par l'intermédiaire des librairies ou des commis voyageurs, le prix de revient devrait être triplé.

Si nous trouvions vingt à trente camarades décidés à fabriquer en guilde un de ces cartoscopes, ils n'auraient à payer strictement que le prix de revient de la série (prix contrôlés par les camarades eux-mêmes et sur lesquels la coopérative ne prélèverait absolument aucune marge commerciale. Nous n'avons pas encore étudié les prix, mais je suis persuadé qu'avec 15 à 20.000 francs par appareil (en guilde) on réaliserait déjà quelque chose de très bien.

Tout ceci pour bien montrer que des possibilités toujours nouvelles de travail coopératif nous restent. Mais ces possibilités ne peuvent concerner que les adhérents, et cela se conçoit. Un camarade qui n'a pas voulu adhérer à la coopérative ne peut pas en avoir les avantages. Ce serait injuste, illégal et immoral.

Il suffira de faire campagne dans chaque département pour qu'une masse toujours plus imposante d'adhérents participe activement à notre grande œuvre coopérative.

Nous aurions certes beaucoup à dire encore sur l'une des plus grandes entreprises pédagogiques de ce pays, une de celles qui remuent le plus d'idées, qui réalisent le plus de projets, qui creusent toujours plus largement la trace lente et difficile du progrès pédagogique.

Nous dirons encore un mot pour terminer de notre indispensable unité.

Il devient presque banal de redire ce fait pourtant unique dans les annales ouvrières françaises. Et pourtant : depuis vingt-cinq ans des milliers, et maintenant des dizaines de milliers d'instituteurs et d'institutrices de toutes tendances collaborent fraternellement au sein de notre mouvement. Ils y collaborent non pas en vertu d'un pacte aux articles minutieusement équilibrés, mais sous le signe naturel du travail pour un but donné : la formation en l'enfant de l'homme qui construira demain la société socialiste d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pour participer à notre travail, il faut :

1° Être persuadé qu'il est souhaitable de préparer en l'enfant l'homme de demain ;

2° Croire que la chose est possible. Un certain nombre de camarades, après les attaques de la *Nouvelle Critique*, se sont séparés de nous parce qu'ils croient que cette préparation est impossible en régime capitaliste, qu'on ne pourra la réaliser que lorsque sera établi le régime socialiste et que, pour l'instant, ils doivent porter tout leur effort sur l'action syndicale et politique. Certes, nous redisons une fois encore que les devoirs du citoyen et du travailleur sont les plus décisifs dans l'orientation et la formation d'une société, plus humaine et plus libre. — Mais, ce n'est pas par le secret d'une baguette magique que s'instaurera un jour le régime socialiste, mais bien par l'action intelligente des hommes que nous aurons contribué à former ;

3° Travailler effectivement pour que s'améliorent nos communes conditions de travail.

Il n'y a pas de place chez nous pour ceux qui parleraient théoriquement pour faire travailler les autres. C'est à même notre travail, dans nos classes, que nous discutons positivement du destin de nos efforts.

Sur ces bases sûres et solides, notre Congrès, comme toute la vie de notre mouvement, sera encore une fois une grande manifestation d'unité au service de notre école laïque.

Nous ne parlerons pas trop longtemps de cette école laïque que les événements politiques et la loi Barrangé ont placée brusquement au premier plan de l'actualité.

Cette école laïque, nous la servons et la défendons depuis vingt-cinq ans, et de la meilleure façon. Nous lui donnons lustre et efficacité ; nous la rajeunissons et la modernisons ; nous en faisons un dynamique foyer de culture où se rencontrent désormais enfants et parents, enfants et travailleurs, fiers de leurs efforts communs et des résultats déjà obtenus dans une atmosphère nouvelle, dans un climat social qui sont les plus solides éléments d'une bonne éducation.

Et, nos ennemis le savent bien, qui essayent d'adapter paradoxalement nos techniques à des principes éducatifs que nous ne cessons de dénoncer. A nous de montrer sans cesse la supériorité pédagogique, morale et sociale de notre école qui s'imposera dans la mesure où elle répondra toujours mieux aux besoins, aux aspirations et aux idéaux du peuple.

Un travail formel et passif abêtit non seulement les enfants, mais les maîtres aussi, que la routine sclérose prématurément. Le travail vivant que nous tâchons

de réaliser ouvre l'esprit des éducateurs, les rend sensibles aux vrais problèmes, les entraîne à faire avec courage et décision tout leur devoir d'hommes et de citoyens.

C'est pourquoi nous nous honorons de compter dans notre mouvement une forte proportion de militants. Ils ne sont pas forcément des militants politiques ou syndicaux. Ils sont ceux qui, dans tous les domaines, agissent, ceux qui créent et font vivre les associations, ceux qui organisent les manifestations, ceux qui vivent et qui luttent, à même la complexité des graves problèmes humains dont l'éducation n'est qu'un élément.

Puisque nous allons aussi hardiment de l'avant, nous sommes naturellement contre l'immobilisme et la réaction, pour ceux qui marchent et qui luttent. Nous connaissons nos ennemis communs, contre lesquels nous luttons par tous les moyens. Nous connaissons les dangers de la guerre et les intrigues criminelles de ceux qui la fomentent. Nous sommes sans parti-pris, sans sectarisme, aux côtés de tous les hommes qui luttent pour la démocratie et la paix, contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est sur ces principes de lutte que l'unanimité s'est toujours faite au sein de nos Congrès et nous dirons encore, à La Rochelle, quels sont, en face de la guerre toujours menaçante, les devoirs impérieux des éducateurs conscients de leur rôle et de leurs responsabilités.

Avec ses 10.000 imprimeurs, avec ses 6.000 journaux scolaires, avec ses 30.000 adhérents, avec la généralisation du texte libre, des échanges des fichiers, avec ses groupes départementaux actifs, avec ses quatorze livraisons pédagogiques par mois, avec ses milliers de collaborateurs permanents et bénévoles, notre grand mouvement de l'Ecole Moderne apparaît aujourd'hui comme une réalité unique dans les annales de la pédagogie. Elle honore l'Ecole laïque et ses maîtres.

C. FREINET.

## L'AFFAIRE TUNISIENNE

A la suite de la publication, dans notre *Educateur* n° 10, de notre article *Sous la Botte*, nous avons reçu une longue demande de rectification du Groupe Tunisien de l'Ecole Moderne qui proteste contre « une prise de position dictée par une lettre d'un adhérent à notre groupe, envoyée directement, sans aucun respect de l'esprit de coopération et écrite sous l'influence d'une émotivité que nous comprenons, mais qui n'en reste pas moins essentiellement subjective. »

Avant de publier ces documents, j'ai tenu à prendre conseil des responsables par l'intermédiaire de *Coopération Pédagogique*. J'ai expliqué comment j'ai sollicité moi-même des renseignements sur le sort des camarades tunisiens adhérents à l'I.C.E.M. que nous sentions menacés. En attendant la réponse tardive du responsable du groupe, nous avons cru devoir agir d'urgence, parce que nous avons pensé qu'il y avait urgence et que l'appui que nous devons, collectivement, à nos adhérents, devait se manifester immédiatement et sans délai.

Voici ce que nous écrit Costa, de Marseille :

« Toute atteinte à l'un d'entre nous devrait être ressentie comme une attaque contre nous tous. Même si les faits cités, et que personne n'a encore mis en doute, ne s'étaient passés qu'en un seul lieu, devant un seul témoin, nous

devrions les dénoncer car ils sont l'application d'un système, d'une politique qui nous menace tous. »

Cette protestation unanime, nous la faisons, non point au nom d'une tendance politique quelle qu'elle soit ; elle est faite au nom de toutes les tendances représentées au sein de notre grand mouvement unitaire. Nous la faisons au nom de la camaraderie et de la fraternité qui nous unit, au nom de notre dignité d'éducateurs, au nom du souci de libération qui nous anime tous, dans le respect, certes, des lois républicaines de notre pays, mais pour la défense aussi de ces lois républicaines que nous avons bien le droit, en tant que citoyens, de ne voir bafouer en aucun point de territoire français ou de l'Union Française.

La demande de rectification du groupe Tunisien contenait une deuxième partie qui nous reprochait d'avoir, à l'occasion de cette affaire, émis des doutes sur la bonne volonté de la Direction de l'I.P. en Tunisie :

« Nous regrettons particulièrement que nos sois-disant différends avec la Direction de l'Instruction Publique de Tunisie aient été mêlés intimement dans cet article à des événements douloureux, alors qu'ils sont absolument étrangers les uns aux autres.

Nous protestons contre la publication de circulaires administratives qui n'ont pas été trans-

mises par les responsables du groupe de Tunisie. Nous tenons à faire remarquer que cette publication hâtive et maladroite ne peut que susciter des complications avec la Direction de l'Instruction Publique.

La question du contrôle des journaux scolaires qu'ils soient de langue française ou de langue arabe avait été réglée depuis un an déjà, suivant nos propres vues. Quant à la note du 9 janvier, elle ne visait que des publications autres que les nôtres. Un rectificatif a d'ailleurs été adressé par la Direction de l'Instruction Publique à MM. les Inspecteurs Primaires de Tunisie.

Nous tenons à faire remarquer que des crédits ont été alloués encore cette année pour achat de matériel d'imprimerie et que nous avons toujours trouvé auprès de M. le Directeur de l'Enseignement compréhension et appui. Le nombre de journaux scolaires a d'ailleurs progressé depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1951.

Nous demandons aux camarades du Congrès de Tunis de se souvenir de l'accueil que M. le Directeur leur avait réservé.

Nous ne discutons pas le contenu de la lettre publiée mais nous jugeons qu'elle ne devait pas trouver place dans notre revue pédagogique.

Nous avons à cœur de faire remarquer que nous sommes des Educateurs qui durant toute leur carrière en Tunisie, ont été au service de l'enfance tunisienne, dans le plus pur esprit C.E.L. Nous continuerons malgré les difficultés nouvelles à nous donner tout entiers à notre idéal humain et laïc d'évolution intellectuelle et sociale, au-dessus de toute considération politique ou raciale.

Nous demandons une fois de plus aux camarades de Tunisie de respecter l'esprit de coopération de notre mouvement, et aux responsables de la C.E.L. de ne tenir compte, en toute occasion, que du point de vue de l'ensemble du groupe, c'est-à-dire de la collectivité.

Nous estimons que l'article publié prouve un manque de confiance envers ceux qui ont créé et qui dirigent depuis quatre ans le groupe de Tunisie de l'I.C.E.M. dans des circonstances et un milieu particulièrement difficiles.

Pour tout le groupe, le président du G.T.E.M. :

CÉSARANO Louis.

\*\*

Hélas ! Nous avons reçu depuis des renseignements complémentaires que nous publierons s'il le faut sur les motifs de plainte et de protestation de nos camarades instituteurs tunisiens. Mais, tenons-nous-en aujourd'hui aux questions scolaires.

J'étais sur le point de faire mon mea culpa et de rendre hommage au souci de la Direction tunisienne de l'I.P. d'atténuer les ordres en rapport avec une situation dont nous connaissons la gravité.

Mais voici que notre camarade Chabaâne a reçu de son inspecteur la lettre suivante :

« Le numéro de décembre-janvier de votre journal scolaire, adressé à la Direction de l'Instruction Publique contient, en page 2, une allusion à l'école fermée pour cause de grève.

Vous n'ignorez pas les instructions relatives à la rédaction des journaux scolaires. Je vous prierai de vous y conformer strictement et d'éviter que de tels sujets soient, à l'avenir, publiés dans votre journal scolaire. Votre enseignement dans son ensemble — et l'édition d'un journal scolaire ne peut en être soustrait — doit rester strictement neutre et, il va sans dire, d'une haute tenue morale.

En application des instructions données par M. le Directeur de l'Instruction Publique, je vous demande de m'adresser pour visa et avant publication, les textes en français de votre journal scolaire. »

Vous vous demandez sans doute : Quel est donc ce texte qui ne respecte pas la neutralité élémentaire et qui n'est pas d'une haute tenue morale. Le voici :

« La grève :

..Les boutiques sont fermées.  
Le bureau de tabac et l'école sont fermés.  
La boulangerie est ouverte.  
Beaucoup d'hommes sont sur la grande place.  
Les soldats sont arrivés. »

Si un instituteur ne peut plus imprimer librement dans son journal un texte aussi anodin, aussi neutre alors il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, à nous mettre la cagoule, à mettre la cagoule à nos enfants ou à nous remplacer tous par un poste de T.S.F. qui répètera de Paris les leçons neutres d'une haute tenue morale.

Nous protestons avec la dernière vigueur :  
— contre les Instructions supérieures qui ont permis à l'I.P. de porter une telle accusation ;  
— contre une censure qui est indigne d'éducateurs laïques républicains.

Et qu'on ne nous dise pas : « C'est en Tunisie... Il y a bagarre là-bas. » Nous savons ce que cela signifie. Si le coup réussit en Tunisie, on nous le fera, ou on nous le fera en France. Nous ne sommes pas disposés à nous laisser faire.

Notre camarade Chabaâne a répondu à son Inspecteur qu'il cessera l'édition de son journal si le contrôle préalable est maintenu et qu'alors il lui demandera de viser le dernier n° qui portera seulement cette mention comme un acte de décès héroïque :

1<sup>re</sup> page : Dernier n° du journal.

2<sup>e</sup> page : Nous nous excusons auprès de nos lecteurs. Notre journal ne paraîtra plus. Motif : Nous ne pouvons nous conformer au visa préalable des textes. Par décision de M. l'I.P., nous ne pouvons plus parler de nous, de notre village, de notre vie.

Nous nous solidarisons sans réserve avec notre

camarade. Nous aussi, nous n'accepterons jamais un tel visa préalable. Depuis des dizaines d'années, des milliers de journaux s'impriment dans nos classes et le gouvernement recommande officiellement cette publication.

Les éducateurs de l'École Moderne, conscients de leur responsabilité d'éducateurs laïques dans une France républicaine, ont toujours mérité la confiance qui leur était faite par nos chefs hiérarchiques. Aucune affaire, hors celles suscitées par des politiciens ennemis de l'École (cas Vigueur) n'est jamais venu gêner un tant soit peu la publication de journaux scolaires que nous voulons et que nous savons au seul service de l'enfance.

Nous demandons que cette même confiance soit faite à nos camarades tunisiens qui n'ont cessé de prouver, au sein de notre mouvement, leur dévouement à la grande cause libératrice de l'éducation française telle que nous la désirons et que nous la préparons.

L'éducateur ne saurait être éducateur sans un maximum et un minimum de dignité. Nous défendrons par tous les moyens notre commune dignité d'éducateurs.

A la demande de nombreux camarades, nous ouvrons tout de suite une grande souscription pour aider les camarades Tunisiens brimés. Mais nous tenons à dire au nom de nos camarades que, au cas où les camarades Tunisiens membres de la C.E.L. qui ont eu le courage de défendre nos droits, seraient touchés dans leurs conditions de travail, notre mouvement tout entier saurait faire l'effort financier que pourrait exiger la situation.

Notre grand mouvement de l'École Moderne Française reste et restera fidèle à son passé de dévouement à l'éducation des enfants et des éducateurs du peuple.

C. F.

## DERNIÈRE HEURE

Nous recevons du camarade Chabaane, la protestation suivante que nous croyons devoir insérer à la suite de la protestation envoyée par Césarano :

« Encore une fois, je proteste contre la publication de la moindre ligne de la motion de Césarano. Il a signé pour **tout** le groupe alors qu'en réalité cette motion n'a pas été décidée au cours d'une réunion générale

Je suis certain qu'il ne traduit pas l'opinion de tous les membres du groupe. Déjà, tous les camarades de mon équipe et moi-même — sept en tout — nous sommes contre. Cette motion apparaît comme étant l'avis seulement des membres français. »

---

A vendre : une *Primaquatre Renault 11 cv* 1936. Très bon état, Très bien chaussée. (Double emploi avec voiture neuve.) — BRILLOUET, *La Vallée par Beurley* (Charente-Maritime).

## GROUPE 1

### CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

La désignation de « Classes de Perfectionnement » groupe une réalité scolaire très diverse. Les tenants en sont très différents les uns des autres quant à leur nature, à leur milieu, à leurs buts, à leurs méthodes et moyens, et quelquefois même quant à leur esprit.

A cette diversité foncière, il faut ajouter la dispersion, l'isolement — pour ne pas dire l'abandon, dans certains cas — qui entravent aussi la cohésion des efforts, la conjonction des réalisations.

C'est peut-être pour cela — en partie — que la collaboration à une tâche commune au sein d'un groupement C.E.L. — il ne faut pas parler de Commission — n'a recueilli qu'un petit nombre d'adhésions. Les ressortissants éventuels travaillent opiniâtement en francs-tireurs.

-----

A la suite de la note parue dans « L'Éducateur » du 15 novembre 1951 (p. 119), nous avons glané quelques échos de velléités de collaboration, sans aucune précision, sans aucune contribution pratique.

Nous pouvons mentionner :

Freinet ; Mme Montagne, rue P. Viennot, Clermont (Oise) ; Mlle P. Marchal, rue Hocheporte, 105, Liège ; Jaegly, 12, rue de Calais, Montigny-les-Metz ; Phulpin, 22, rue de Maréville Laxou, Nancy.

Cette note proposait, à titre d'exemples, les sujets de discussion suivants :

- Les intérêts de vie dans une C.D.P.
- La place des manifestations et activités d'art liées à l'affectivité et à l'émotivité qui caractérisent plus spécialement nos élèves : chant, dessin, peinture, modelage.
- L'adaptation de nos techniques aux CDP.
- Quelle forme peuvent avoir le journal et la correspondance interscolaire.
- L'individualisation par nos techniques.

Freinet concevait un ordre d'étude ainsi établi :

— Ce qu'est l'anormal ou le retardé. Comment psychologiquement et pédagogiquement on doit pourvoir à son éducation.

— La place du travail dans l'éducation des anormaux et des retardés. Quelle forme doit prendre ce travail, quels sont les travaux qui peuvent lui convenir ? Faire la liste de ces travaux et essayer de détailler les outils et les techniques qui y seraient nécessaires.

Jaegly préconisait l'étude de la santé physique chez nos élèves ; origines des insuf-

fisances ; conditions matérielles ; milieu ; aspect social du problème.

A Montpellier, le groupe des C.D.P. qui s'était réuni deux fois, avait omis comme projet de sujets d'étude :

— Enquête sur la liberté dans le travail de l'élève sous formes diverses : plans de travail, équipe, individualisation : à lier avec la part du maître.

— Les travaux pratiques ; visites diverses : chantiers, lieux publics ;

— La correspondance scolaire.

L'action à poursuivre devait porter sur l'installation généralisée des Commissions médico-pédagogiques. Notre collègue belge : M. Goosse, 264, Miksibaan - Biasschaat - Anvers, devait nous informer dans le détail du fonctionnement de ces Commissions dans son pays.

Il est encore temps de préparer une rencontre fructueuse pour le prochain Congrès.

Dans la matière proposée par les questions soulevées dans cette note — ou sur d'autres sujets — que les camarades intéressés — et ils sont bien plusieurs dizaines, — choisissent des travaux pratiques, des réalisations, des conceptions ayant subi l'épreuve de l'expérience... qu'ils m'adressent leur contribution à fins de coordination, de présentation, de discussion au Congrès de La Rochelle.

ALZIARY,

Vieux chemin des Sablettes.  
La Seyne-sur-Mer (Var).

## TESTS

La discussion a seulement été amorcée dans une équipe réduite avec Delchet (Ecole de psychologie de Lyon), Finelle, Freinet, Mussot, Mlle Moulineau.

C'est que nous ne sommes pas encore persuadés de l'utilité ou de l'innocuité des tests existants. Nous sommes d'accord sur le principe du test. Nous constatons seulement que presque tous les tests existants ont été préparés, étalonnés et sont utilisés dans le cadre de l'ancienne école, dans l'esprit et selon les méthodes d'une pédagogie trop formelle qui ne tient pas suffisamment compte notamment d'un élément majeur dont nous avons réalisé l'importance en psychologie et en pédagogie.

Si vous obligez l'enfant à bêcher son jardin lorsque, pour diverses raisons, il n'en a pas envie, il donnera un rendement 10 % à un rythme 10 %. Et l'individu normal sera celui qui donnera ce 10 %. Que l'enfant, comme en ce printemps, soit pris d'une profonde fièvre cultivatrice, il donnera un rendement 100 % à un rythme 100.

C'est toujours l'histoire du cheval qui n'a pas soif. A l'aller, rythme 10 %. Au retour, lorsqu'il a soif, 100 %.

Il faudrait au préalable nous mettre d'accord sur cette réalité qui supposerait alors la reconsidération de certains tests existants avant usage.

Si elle était d'accord sur ces principes, l'équipe pourrait passer tout de suite à la préparation et à l'édition. Avec reconstruit, des tests de niveau et de connaissance qui seraient très utiles dans nos classes, surtout en début d'année, et aussi en prévision des inspections.

Il y a là un très gros travail à entreprendre. Je demande aux camarades de se grouper au Congrès autour de notre ami Finelle pour l'étude pratique de ces questions.

Le Profil vital se présente justement comme une des formes de tests que nous pouvons préparer. En attendant la réalisation d'une technique simple de ce profil vital, nos recherches nous orienteront vers une pratique qui est déjà courante dans nos classes, en corrélation avec le Plan du Travail : le graphique.

La supériorité du graphique sur les notes serait également à étudier au Congrès.

## Commission MAISON D'ENFANTS

A la veille du Congrès de La Rochelle, il est temps de préciser notre position. Je fais mienne la classification proposée par Muse dans l'« Educateur » n° 6 du 15 décembre 1951 et qui était la suivante :

1° Etablissements pour handicapés intellectuels (classe d'enseignement individuel, éducation dans les hôpitaux psychiatriques).

Il existe malheureusement peu de maisons d'enfants pour retardés intellectuels et malgré les classes de perfectionnement, ces enfants sont de plus en plus inadaptés.

2° Etablissements pour déficients momentanés :

- a) prévenus ;
- b) aëria ;
- c) colonies sanitaires, écoles de plein air, internat.

3° Etablissements pour handicapés définitifs : aveugles, sourds-muets, infirmes.

4° Etablissements pour enfants handicapés par suite de maladies terminées, sont le plus souvent en rééducation : poliomyélite.

5° Etablissements pour enfants atteints de maladies en évolution : tuberculoses pulmonaires, osseuses.

Dans tous ces établissements et même dans les cas les plus graves, l'éducation doit tenir une place de choix et il serait bon d'avoir un responsable pour tous ces cas particuliers.

Reste à traiter la question : Quelle doit être la place accordée à l'éducateur ?

Là encore, je me retrouve, à peu près, avec Muse :

- a) maisons d'enfants, aëria, classes de perfectionnement, direction confiée à un éducateur ;
- b) dans tous les autres cas, préven, sana, hôpitaux direction médicale avec large part laissée à l'éducation.

Je reste d'ailleurs persuadé qu'il est facile de collaborer avec un docteur qui saura toujours encourager un éducateur dévoué et actif.

La médecine est une profession qui s'ouvre de plus en plus à la vie et comme Muse le soulignait : il n'y a pas que le corps à soigner, c'est une vérité qui commence à pénétrer et que nous avons devant nous un large terrain à exploiter et qui est bien la forme suprême d'éducation. Il nous reste à faire la preuve de notre savoir, à justifier notre présence, à attacher les docteurs à notre œuvre.

La confiance établie, il nous sera facile d'établir scientifiquement, par tests, par graphiques, les heureuses conséquences de notre collaboration.

Nous espérons avoir Muse à La Rochelle et je me permettrai de vous demander de répondre à son appel et de préparer vos observations.

Ceci dit, je suis beaucoup plus à l'aise pour réaffirmer qu'à la Commission Maison d'Enfants dont je suis responsable, nous ne traitons que des écoles de plein air et des aëria, maisons où sans discussion possible la direction doit revenir à un éducateur.

Quelle est notre attitude vis-à-vis des Maisons d'Enfants à caractère commercial, et vis-à-vis de la santé. En fixant ces deux points, je répondrai à Touze, directeur de Jean-Lou, Saint-Gervais (Haute-Savoie) et à Alglave, directeur de l'Aérium du Briol par Viane (Tarn).

#### 1) Les Maisons d'Enfants privées :

Par le truchement de Cordeau, l'école du Château d'Aux entretient d'excellents rapports avec le home d'enfants de Jean-Lou. Je ne visais donc pas Touze en doutant de l'efficacité des journées pédagogiques de Megève. Les rapports publiés dans les revues « Vers l'Education Nouvelle », « L'Econome » et « Maisons d'Enfants » semblent me donner tort puisque chacun s'accorde à souligner la passion des débats et l'importance des décisions prises. Le tort que nous avons eu c'est de ne point épauler Cordeau, qui fut seul à présenter nos techniques. Freinet, Alglave et moi étions retenus par ailleurs.

Traiter une question, envisager telle réforme, présenter des motions, c'est bien, mais les mettre en application pour créer un climat nouveau est autre chose.

Nous doutons fort que nos grandes idées éducatives : expression libre, spontanéité, fraîcheur, sens artistique de l'enfant, coopération, self-gouvernement, confiance et respect dans la personnalité naissante pénétrant complètement dans certaines maisons où on aurait plutôt tendance à exploiter l'enfant. J'entends bien que ces maisons forment une minorité, peut-être, mais nous ne devons plus tolérer les scandales que nous connaissons.

L'Etat, certes, manque à tous ses devoirs en ne créant pas un système important de défense de l'enfance. Il est encore beaucoup plus coupable en ne contrôlant pas les maisons d'enfants qu'il subventionne et en n'exigeant pas qu'un enseignement, quand il se peut, y soit donné.

Quant aux éducateurs de l'Education Nationale qui auraient manqué lamentablement à leur mission, je ne suis pas assez partial pour ne point le croire et ne point m'associer à Touze : je le regrette car ils n'ont aucune excuse et leur administration est impardonnable de les avoir placés à un poste qui veut beaucoup d'amour, de courage et de volonté.

#### Notre position vis-à-vis de la santé :

Que nos écoles de plein air deviennent peu à peu aërium du fait du recrutement de nos élèves relevant à 95 % de la Sécurité Sociale et de l'Assistance médicale gratuite, ne me plaît guère.

Mais que nos écoles soient d'abord maisons de santé, là je ne suis plus d'accord avec Alglave. D'ailleurs la Santé nous accorde une large confiance que nous sommes heureux de mériter. Quels que soient les indices des directeurs d'hôpitaux, nous devons rester à l'Education Nationale, où il ne nous est pas interdit de batailler pour obtenir des avantages que nos responsabilités et notre temps de présence légitiment.

Notre rôle est celui d'un père de famille vigilant, soucieux de la santé des enfants qui lui sont confiés, soucieux également de leur éducation. Nos enfants ne sont pas des malades mais des inadaptés qui ne peuvent vivre la vie effrayante de certaines classes à bachoter et de certains milieux sociaux où l'enfant ne trouve ni le calme, ni l'hygiène, ni la nourriture que réclame un état physiologique diminué. Le plus triste, c'est de reconfier ces enfants, après un an ou six mois de soins attentifs, aux mêmes milieux.

Une classe aérée, animée de l'esprit des techniques Freinet, une vie saine au contact de la nature où l'enfant essaie de comprendre et de se familiariser avec la « vie », une éducation qui recherche le développement de la vie communautaire, une hygiène alimentaire corporelle rigoureuse, suffisent à redonner à l'inadapté qu'est no-

tre élève une autre personnalité, un autre comportement.

Quel sera le rôle du directeur de cette maison : celui d'un père de famille également, qui aura le maximum de contact avec ses enfants, qui vivra leur vie, se penchera sur eux, dans la classe, aux veillées, aux repas, au coucher, se mêlera à leurs jeux. La vie dévorante du bureau n'est pas travail de directeur qui doit se décharger sur un économiste, sur un secrétaire de la « papeterie » effrayante et envahissante.

Je connais bien la tâche écrasante qui consiste à tout voir, à être partout et conserver sa belle humeur dans toutes les circonstances. Là encore, il serait préférable que tous nos collègues s'astreignent à quelques heures de classe par jour.

C'est dans le jeu, c'est dans la classe que l'on peut le mieux saisir les réactions des enfants et les bien connaître, c'est déjà les aimer et s'assurer de leur entière confiance, condition indispensable de réussite en matière d'éducation.

Malgré toutes les objections présentées, je continue à penser que la décharge totale ne s'explique pas et c'est un non-sens pédagogique.

Pour en terminer avec Alglave, je lui dirai qu'en ma qualité d'Instituteur de l'Ouest, je préfère, malgré la loi Barangé et malgré la politique antilaïque du gouvernement, voir nos établissements placés sous la tutelle de l'Education Nationale. Avec la santé, nous perdriions cette neutralité à laquelle nous sommes fortement attachés. Enfin, au moment où l'Inspection Générale des Ecoles de plein air développe les stages de formation de directeur d'école de plein air, la seule école qui puisse convenir à l'enfant qui veut une vie calme, équilibrée, quiétude, sollicitude et saine éducation, nous n'allons pas jeter nos yeux sur la Santé.

Si vous voulez bien réfléchir à tous ces problèmes hâtivement jetés sur le papier, nous pouvons avoir, à La Rochelle, de fructueux débats. Si vous ne venez pas, ayez la gentillesse d'écrire :

« Bouquet », gerbe des maisons d'enfants, se meurt par la négligence de quelques-uns. N'oubliez pas d'envoyer chaque mois 90 exemplaires en 13,5x21, à Alglave, Aérium du Briol, Viane (Tarn).

Alglave m'écrit : « Il y aurait en France 186 préventoriums, groupant 19.382 lits, 225 aériums avec plus de 16.000 lits et 302 maisons d'enfants à caractère sanitaire avec 9.300 lits. »

Sur l'ensemble de ces lits, 30.000 environ sont prévus pour des enfants d'âge scolaire.

Il serait intéressant de connaître :

1° Le nombre de maîtres de l'enseignement public chargés par le Ministère de

l'Education Nationale de donner l'enseignement à un certain nombre d'enfants.

2° Comment est assuré le contrôle de l'obligation scolaire là où il n'y a pas de maître dépendant de l'Education Nationale.

3° Le nombre de maîtres privés exerçant dans ces maisons d'enfants.

4° Le nombre de maîtres publics ayant leur diplôme de spécialisation (C.A. aux classes de plein air, exigé par l'article V du décret du 18 juillet 1939).

Qui pourrait nous renseigner ?

Dans quelques semaines le Congrès de La Rochelle va nous permettre de nous retrouver. Avez-vous songé à adresser à notre camarade Mme Chagnaud, Aérium de Chancelle par Saint-Jean d'Angély (Charente-Maritime) :

— Votre participation à la Maison de l'Enfant ;

— Vos travaux destinés à orner le tableau réservé à notre Commission.

M. GOUZIL.

## HOPITAUX ET SANAS

Il n'y a pas eu de travaux particuliers pour cette commission, les expériences continuent. Nous aimerions que Muse nous tienne mieux au courant.

Mais il est une question plus vaste qui pourrait être soulevée au Congrès et qui vise à la défense de l'enfance contre une exploitation qui, pour se faire sous le couvert de la médecine et de la Sécurité sociale, n'en est pas moins barbare, pour ne pas dire plus.

Au dernier Congrès de la Ligue de l'Enseignement, un rapporteur avait dénoncé une certaine catégorie de maisons d'enfants qui ne sont que la forme moderne des marchands de soupe.

Il y aurait beaucoup à dire au point de vue santé. L'expérience concluante de l'Ecole Freinet, où il n'y a jamais ni malades ni épidémies, devrait bien être considérée scientifiquement et non de parti-pris. L'équipe de mamans qui a travaillé cette année avec Elise Freinet pour la santé de l'enfant pourrait apporter son témoignage.

La santé de l'enfant est une chose simple. Encore faut-il, comme de toutes choses simples, en reprendre conscience et retrouver les voies simples, trop simples pour n'être pas jugées jugées dédaigneusement simplistes.

Mais pour nous la pratique qui guérit ou qui maintient en bonne santé n'est-elle pas partout et toujours la solution souhaitable. Méfions-nous des faux scientifiques qui préfèrent vous voir mourir selon les règles de l'art plutôt que de retrouver et de maintenir la santé selon des pratiques qui, pour des raisons que nous comprenons fort bien, ne leur agréent pas.

## GROUPE 2

### CORRESPONDANCES SCOLAIRES NATIONALES

Dans une note de *l'Educateur*, notre camarade Canet a lancé cette saillie lapidaire : « Ecole Moderne = Echanges interscolaires ».

Et, avec Freinet, ses tout premiers adeptes, bien qu'ils ne l'aient pas formulé, avaient parfaitement senti et pleinement vécu que « Imprimerie à l'Ecole » égalait, s'identifiait à « Correspondances scolaires ».

Depuis, le réseau des échanges s'est amplifié, multiplié, diversifié... mais le fonds, l'esprit, l'élément initial gaïant de vie est resté le même ; c'est le même fil conducteur qui nous a guidés, à travers toutes les vicissitudes, tout au long des années, et qui nous amène, toujours confiants et radieux, au Congrès de Pâques prochain, à La Rochelle.

Au terme de cette année d'activité, j'éprouve ce sentiment de rétrospective et d'analyse devant la faveur dont les échanges scolaires sont l'objet dans certains milieux, auprès de certaines personnalités.

Les bases et les normes de ces divers services participent évidemment de la nature des initiatives qui les ont organisés. Le cadre semble importer avant tout.

A l'emploi du temps des classes, de tous degrés, qui débitent le savoir en tranches, on en ajoutera une nouvelle qui s'inscrira sous le vocable « Correspondance scolaire ». Et les officiants non consultés, enrôlés, seront aux abois pour trouver le temps et la place de cette nouvelle « matière » ; comme « on fait » du calcul, des sciences, de la grammaire, on « fera » de la correspondance. Ce sera un peu comme à l'instar d'une marotte d'Inspecteur, ou par concession à une pratique de mode. Ce sera du placage, qui offrira, ma foi, sous certaines conditions, des apparences et même une réalité de solidité, surtout si on prend l'élémentaire précaution de donner à cette pratique un but didactique précis.

L'intérêt de la relation, dont la correspondance est un aspect, est indéniable : de tous temps et partout, il a été constaté et reconnu dans les milieux scolaires. Ce n'est pas une découverte pédagogique ; c'est une constatation avérée.

Mais ce qui le consacre, ce qui le cultive, ce qui l'enrichit et lui donne efficacité, c'est le comportement du milieu scolaire où il ne demande qu'à s'exercer ; c'est de le placer naturellement au cœur de la vie de la classe, de la traiter comme un véritable besoin fonctionnel des enfants, d'abord. Et ensuite de lui fournir les moyens de s'épanouir, de se répandre, d'assurer son renouvellement, sa continuité infinie.

L'I.C.E.M. remplit ce double rôle. D'une part, elle entretient et régénère l'esprit de la technique et, d'autre part, elle crée, elle adapte les outils qui lui permettent de s'exercer. Parmi ces derniers, pour l'instant, le journal scolaire demeure l'élément de base fondamentale.

L'I.C.E.M. a aussi organisé des services de correspondances très diversifiés.

Le réseau national a fonctionné intensément et à la satisfaction quasi unanime de tous les usagers ; fort peu d'erreurs à relever, fort peu de réclamations à signaler sur un ensemble de plus de 2000 correspondances nouvelles sollicitées cette année.

Le moyen le plus commode, c'est la formule de demande imprimée. Elle désigne nommément tous les éléments indispensables pour les appariements des correspondants réguliers, pour la mise en équipes. On ne saurait trop recommander de les remplir avec soin, avec précision, et surtout avec une abondance de mentions particulières afin de présenter les caractères essentiels de la classe et de fixer le plus étroitement possible les besoins et les désirs exprimés. Cependant, à quelques exceptions près, il n'y a pas intérêt à ce que les conditions soient impératives ou exclusives.

Je propose deux modifications à la formule de demande :

1° Dans le n° 9, adjoindre la mention : « Comptez-vous pratiquer le voyage-échange ? Si oui, indiquez le rayon maximum de déplacement ou tous autres éléments d'information.

2° Au n° 11, réserver au moins deux lignes.

Je les soumets à l'attention des camarades pour discussion et complément, surtout en ce qui concerne la première.

Le service fonctionne régulièrement, en permanence tout au long de l'année scolaire. Néanmoins l'agencement important et décisif des diverses correspondances s'opère en fin septembre, avant la rentrée ; il porte sur les demandes faites de juillet à septembre. C'est la période où les disponibilités sont les plus nombreuses, les plus étendues et les plus variées ; c'est à ce moment là que les ressortissants les plus spécifiques comme les plus exigeants ont le plus de chance d'être satisfaits. A moins de mutation probable ou d'empêchement majeur, utilisez les formules encartées dans « l'Educateur » dès les numéros de juin ; car, en cours d'année, surtout après la Noël, vous risquez de demeurer à la merci des aléas de « l'occasion » qui n'est pas toujours la bonne.

Il vous reste alors la suprême ressource — et encore est-elle limitée — d'une annonce dans « l'Educateur ». A ce sujet, il faudrait adopter un accord de base afin d'éviter les double emplois, les maldonnes ; à savoir que lorsqu'on produit une annonce dans la revue, la demande faite auprès du service est caduque ; et avis en est donné à ce dernier par l'intéressé, par la

rédaction. C'est la garantie la plus élémentaire, la plus nécessaire.

Les correspondances avec les pays de l'Union Française recueillent de plus en plus la faveur des camarades; d'autre part, en pleine concordance avec ce désir croissant, les classes et écoles des colonies pratiquant les techniques de l'Ecole Moderne sont de plus en plus nombreuses.

Le problème présente un double aspect : les relations des colonies entre elles; les relations des colonies avec la métropole. Sur l'initiative et sous l'impulsion de notre camarade Poisson, de Dakar, il a été jeté les bases d'une organisation d'ensemble selon ces données.

C'était l'objet de la première proposition faite dans le rapport de 1951. Il paraît atteint quoique le travail de prospection soit encore en pleine gestation. Il reste à poursuivre les autres réalisations énoncées et celles que soulèvera inévitablement cette réalité scolaire spéciale. Nous pourrions à La Rochelle étudier utilement cette question précise.

Nous aurons aussi, comme à chaque congrès, des échanges de vues sur le régime de certaines correspondances qui reste flottant : les « petits » (délicat, mais nettement en progrès); les inadaptés (à fouiller); les maisons d'enfants (déroutant par la diversité et le brassage des effectifs).

Pour éclairer les discussions, voici quelques références utiles.

Depuis le Congrès de Montpellier, les échanges scolaires ont fait l'objet de nombreuses communications tant dans « l'Educateur » (E.D.) que dans « Coopération Pédagogique » (C.P.) J'en ai relevé les références à l'intention de ceux que la question intéresse particulièrement et pour enrichir la discussion qui pourrait en être éventuellement entreprise à La Rochelle.

J'ai groupé les références par chapitres d'intérêt; ils sont au nombre de cinq :

#### I. — Action pour la circulation des journaux scolaires comme périodiques :

- E.D. N° 1 : 1.10.51, p. 11.
- E.D. N° 2 : 15.10.51, p. 34.
- E.D. N° 5 : 1.12.51, couverture.
- E.D. N° 6 : 15.12.51, p. 168.
- E.D. N° 8 : 15.1.52, p. 202.
- C.P. N° 30 : 5.5.51.
- C.P. N° 31 : 12.5.51.
- C.P. N° 1 : 6.10.51.

#### II. — Echanges d'enfants :

- E.D. N° 10 : 15.2.51, p. 272. Ressources financières possibles.
- E.D. N° 17 : 1.6.51, p. 431. Les voyages-échanges.
- E.D. N° 19 : 17.51, p. 492, 493, 494, id. (important).
- E.D. N° 1 : 1.10.51, p. 12, Echange d'élèves.
- E.D. N° 3 : 1.11.51, p. 80. id.
- E.D. N° 4 : 15.11.51, p. 111. id.
- E.D. N° 5 : 1.12.51, p. 144. Efficience des échanges d'élèves.

#### III. — L'esprit et l'efficience des correspondances et échanges divers :

- E.D. N° 10 : 15.2.51, p. 284. La part prépondérante de l'effectivité dans le journal scolaire.
- E.D. N° 1 : 1.10.51, p. 14.
- E.D. N° 2 : 15.10.51, p. 48. Ecole Moderne : échanges interscolaires.
- E.D. N° 6 : 15.12.51, p. 173. La vie de la classe par la correspondance interscolaire.
- C.P. N° 15 : 26.1.52. La correspondance et sa motivation.

#### IV. — Technique à conseiller :

- E.N. N° 19 : 1.7.51, p. 496. Demande de correspondants.
- E.D. N° 1 : 1.10.51, p. 16. Changement de correspondants.
- C.P. N° 6 : 10.11.51. Fonctionnement.

#### V. — Formes de la correspondance scolaire :

- E.D. N° 17 : 1.6.51, p. 431. La Gerbe d'équipe.
- E.D. N° 19 : 1.7.51, p. 506. Mon Album de correspondance.

Les cinq rubriques d'information sont présentées dans l'ordre d'abondance des communications.

Figurant en premier lieu, l'action pour la reconnaissance de nos journaux scolaires comme périodiques est ainsi affirmée dans son importance particulière. La multiplicité, la succession des notes, articles, circulaires traduit nettement la préoccupation majeure, la vigilance, l'insistance dont le règlement de cette question a été l'objet.

L'aboutissement de cette juste revendication s'avère vital pour le plein exercice de nos correspondances scolaires; nos techniques d'école moderne recevront ainsi une certaine consécration officielle; nous pourrions même compter ce résultat à l'actif de la défense laïque de notre école publique.

Au deuxième rang et en importance presque égale, viennent les voyages-échanges d'enfants. C'est le couronnement naturel de la correspondance : se connaître c'est le suprême garant de la vie commune.

Le service ne pourrait dénombrer les demandes comportant ce nouvel élément : le besoin a surgi; les initiatives s'affirment; les formes se multiplient et l'on part hardiment à la découverte des moyens de réussite, de réalisation. Le problème requiert l'étude et le travail de toute une équipe déjà solidement organisée par ailleurs.

Deux B.E.N.P. ont relaté des expériences dans ce rayon :

- N° 55 : « Echanges d'élèves. »
- N° 60 : « Voyage-Echange international. »

En y joignant les notions de base contenues dans le n° 32, « Les correspondances scolaires », on complètera l'information qui intéresse cette forme de nos techniques d'Ecole Moderne.

A ce rapport, bien incomplet, notre Congrès de La Rochelle ne manquera pas d'apporter sa glane riche et variée, et féconde. ALZIARY.

## CORRESPONDANCES interscolaires internationales

Nous avons poursuivi, cette année aussi, nos efforts de prospection.

— Quelques adresses du *Canada* nous sont parvenues, et nous continuerons nos efforts pour établir des correspondances, à l'échelon primaire, avec les *U.S.A.* d'où nous n'avons encore rien reçu, sinon quelques adresses individuelles par l'intermédiaire du Bureau Français de correspondance internationale.

— De même avec l'*Angleterre*, bien que l'échec d'une tentative d'un professeur d'anglais qui a de solides relations dans ce pays, ne nous permette pas d'envisager un grand développement : « J'ai beaucoup prospecté pour essayer de trouver un mouvement britannique qu'on puisse contacter et ensuite intéresser à l'effort de la Gerbe. J'ai, en particulier, correspondu avec un collègue britannique très au fait de tout ce qui se fait en matière d'éducation nouvelle dans le Royaume-Uni. Je dois avouer que jusqu'ici, mes efforts n'ont été couronnés d'aucun succès.

— Relations normales avec la *Belgique*. Toutes les demandes sont satisfaites. Il y a là une extension heureuse de ce qui se fait sur le plan national.

— Peu de choses de la *Suisse*. De nombreuses demandes ont été expédiées. Nous serions heureux de pouvoir développer résolument ces correspondances avec les diverses régions de Suisse (langue allemande et italienne).

— Nous désirerions voir se développer davantage les échanges avec la *Hollande*. Toutes difficultés matérielles sont aplanies, une équipe de camarades flamands pouvant servir d'intermédiaire. Et bien que la délégation hollandaise soit toujours très chaleureusement accueillie dans nos congrès, nous n'avons pas de demandes françaises de correspondance avec ce pays. Pas plus d'ailleurs, ou très peu, de la part des Hollandais. P. Lange pourra-t-il harmoniser ces échanges en nous précisant, au besoin, toutes les modalités qu'il jugera utiles ? Quelles ont été les réalisations de la Coopérative hollandaise dans le domaine des correspondances internationales ?

— Nous avons, cette année, reçu plusieurs offres sérieuses du Centre de correspondance Danois qui se propose de nous mettre en relation avec les trois pays nordiques, *Danemark*, *Norvège*, *Suède*. Mais correspondances en anglais, ce qui n'est pas non plus un obstacle. Là aussi peu d'élan. Le Bureau danois propose même des échanges d'élèves, ou simplement des voyages organisés dans les pays nordiques avec indemnisation partielle. La traduction d'une lettre de cet organisme paraîtra dans l'Éducateur.

— *Allemagne*. — Les correspondances prennent un bon départ, surtout avec l'Allemagne

de l'Est. A l'inverse de l'année précédente, nous n'avons rien obtenu, ou fort peu, de l'Allemagne de l'Ouest. J'ai envoyé une dizaine de demandes à nos correspondants Gerhard Rauch et August Steimann. Je ne sais pas si ces demandes ont été pourvues. Au contraire, toutes les demandes envoyées en Allemagne orientale sont pourvues, et nos correspondants laissent prévoir une extension des échanges. D'ailleurs, quelques demandes sont encore en suspens, c'est dire que nous aurons bientôt plus de demandes allemandes que françaises, pour ce pays.

— De même avec l'*Italie*. La « Cooperativa della tipografia a scuola » a pris rapidement son essor. Des traductions du bulletin italien ont paru dans l'Éducateur. Les correspondances interscolaires peuvent très facilement s'établir, aussi facilement qu'avec la Belgique. La langue, ici, n'est pas un obstacle. Beaucoup d'instituteurs italiens connaissent suffisamment le français pour présenter ces échanges à leurs élèves, et nous avons, en France, une équipe de traducteurs bénévoles. Les échanges franco-italiens doivent normalement se développer et aller jusqu'à une correspondance régulière et un échange d'élèves.

— *Langue espagnole*. — Nous recevons des imprimés de l'Uruguay et de l'École expérimentale Freinet de San Andrés Tuxlas (République de Mexico). Des correspondances sont établies avec Cuba, par l'intermédiaire d'Almendros.

Monsieur L. Marzo, professeur d'espagnol au lycée de Tulle (Corrèze) a-t-il une correspondance suivie avec M. Hugo J. de la Barra, Buenos-Ayres ? A-t-il des résultats tangibles ?

— *Langue arabe*. — Plusieurs correspondances ont pu être établies grâce à une petite équipe de camarades tunisiens qui s'étaient partagés les diverses tâches. Mais des événements impensables pour nous et qui vont à l'encontre même des principes que nous voulons développer (respect de la personne humaine, égalité des hommes quelle que soit la terre qui les ait vu naître), semblent freiner nos travaux. Mais l'idée fera son chemin. Nous voulons œuvrer pour les réalisations pacifiques, et nous voulons voir en tout Etranger un individu professant les mêmes sentiments humains que nous.

— *Langue russe*. — Nous croyons savoir aussi que l'idée fait son chemin. Les quelques correspondances envoyées par l'intermédiaire de la F.I.S.E. ont-elles eu leur réponse ?

— Enfin, il nous a été possible de satisfaire des demandes étrangères pour d'autres pays étrangers.

En résumé, le service de correspondance internationale a envoyé plus de 150 demandes de correspondances dans 15 pays d'Europe et d'Amérique, et en a satisfait environ autant. Ajoutons à cela l'Union française, deux demandes du Japon reçues par l'intermédiaire de Len-

taigne, et toute l'activité féconde des Espérantistes et Interlinguistes. Voilà un bilan modeste en soi. De nombreuses tâches sont à poursuivre ou à entreprendre.

1° Il serait désirable que les nombreux camarades qui participent aux échanges internationaux fassent très brièvement au moins une fois dans l'année, le bilan des résultats obtenus.

2° Que ces camarades, acquis à l'importance de tels échanges, se fassent un devoir de participer à la *Gerbe internationale* et de nous envoyer les plus beaux documents reçus (ou leur copie).

3° L'harmonisation de notre travail d'équipe qui s'améliorera certainement avec le nombre et la régularité des correspondances. Il serait bon que les responsables des sous-commissions de traduction me fassent part, en quelques lignes, de l'activité de leur équipe. Je m'adresse à eux, j'engage les camarades à s'adresser à eux, nous ne savons pas, ici, ce qu'il en résulte.

4° De même, nous serions heureux de recevoir toutes suggestions et initiatives de nos correspondants étrangers.

Le Congrès de la Rochelle permettra tous ces échanges de vue avec les délégations étrangères déjà annoncées.

5° Les échanges internationaux subissent davantage de fluctuations que les correspondances établies sur le plan national. Nous voudrions que l'importance de tels échanges ne soit pas trop anihilée par une sorte d'abandon qui nierait toute bonne volonté de notre part. La patience, la compréhension et la sympathie doivent harmoniser toutes les relations internationales et faciliter les échanges déjà si difficiles à établir.

6° Divers obstacles freinent la régularité et le développement des correspondances internationales. Le problème le plus urgent, à mon sens, est celui de la vulgarisation et de la pratique des langues. Cette idée n'est pas encore entrée dans les esprits chez nous. Il est vrai que de nombreuses difficultés matérielles peuvent stopper toute bonne volonté et neutraliser tout enthousiasme. L'espéranto et l'interlingue connaissent certainement les mêmes difficultés de vulgarisation. Leurs camps de vacances n'ont probablement pas toute la fréquentation qu'ils mériteraient. Mais mesurer toutes les difficultés, c'est les résoudre partiellement. Il doit être possible à chacun d'entreprendre des correspondances personnelles dans la langue de son choix afin de parfaire ses connaissances, trop souvent négligemment abandonnées, et de cultiver, en même temps, cette sympathie propre à créer et animer ce climat d'amitié, d'union et de Paix que nous voulons, avec urgence, voir substituer à tout esprit de clocher. Cette proposition n'est pas utopique et peut être bientôt une réalité entrant dans le cadre d'une activité

spécifiquement pacifique. Bien quelques exemples viennent étoffer ce que nous avançons.

—En conclusion, nous souhaitons un travail plus suivi et fructueux, un nombre toujours plus grand de demandes de correspondances pour l'Etranger, qui démontreront l'intérêt manifeste et soutenu auprès des maîtres et des élèves et qui marqueront une grande compréhension et une indéfectible solidarité à travers le monde.

Pour toute documentation d'ordre international, j'ai relevé les références suivantes dans *l'Educateur* :

N° 1 — p. 5 et 14, p. 32

N° 2 — p. 41 ; p. 61 ; p. 64.

N° 3 — p. 79.

N° 4 — p. 98 ; p. 11 ; pp. 127 et 128.

N° 5 — p. 143.

N° 6 — p. 173 ; p. 199.

N° 8 — p. 211 ; pp. 239 et 240.

N° 9 — pp. 252 et 253 ; p. 268 ; p. 279.

N° 10 — pp. 323 et 324.

CARLUÉ S. Grans (B.-du-Rh.)

## Gerbes et bulletins de liaison

Au Congrès de Toulouse, les camarades m'avaient demandé de recevoir les « Gerbes Départementales ».

Depuis, à chaque Congrès, un panneau était réservé à une exposition de ces gerbes, pour faire démarrer les hésitants.

Je pense que, maintenant, cela n'est plus utile puisque presque tous les départements ont leur gerbe.

D'autre part, VIÉ, responsable du F.S.C., souhaite qu'on lui adresse directement la Gerbe.

Je demande donc aux camarades responsables de l'édition de la Gerbe, de cesser leurs envois à mon adresse et d'en faire le service à VIÉ. Je pense qu'il serait utile d'établir pour La Rochelle une exposition qui grouperait les bulletins de liaison entre maîtres. Ce panneau aurait sa place dans la partie pédagogique de l'exposition ; car un tel bulletin est un des meilleurs organes de travail.

Si, quelquefois, la Gerbe des élèves entraîne une certaine désaffection, la Gerbe des maîtres est toujours attendue avec impatience, et dévorée.

Je demande donc aux responsables de ces dernières « Gerbes » de m'en assurer le service au moins jusqu'à Pâques pour qu'à La Rochelle, nous ayons une confrontation des réalisations possibles dans les groupes départementaux.

A. GENTE, Ecole de Galas,  
Fontaine de Vaucluse (Vaucluse).

## Commission des VOYAGES-ECHANGES

### FAISONS LE POINT...

Dès octobre, les camarades qui avaient organisé des Voyages-Echanges en fin d'année scolaire, m'ont adressé des rapports sur leurs « expériences ». Je dis bien « expériences », car ceux qui osent affronter les difficultés sans nombre que créent la mise sur pied d'un V.-E., procèdent pratiquement par tâtonnements. Ensemble nous pouvons aujourd'hui faire le point de ce qui a été réalisé en 1951.

#### CROSNE (Seine-et-Oise) —

##### AUCHEL (Pas-de-Calais)

Dès novembre 1950, les 2 classes sont mises en relation par le service de la Correspondance interscolaire de Cannes. On échange des lettres et des documents et, déjà, le voyage-échange apparaît comme la consécration de la correspondance. Les difficultés sont nombreuses : l'Académie du Pas-de-Calais n'accorde pas le départ des Auchellois avant le 14 juillet... Le voyage prévu en car s'avère trop onéreux... Enfin, après une étude plus approfondie, les deux instituteurs : Guy Trabuchet et Jean Galoo mettent leur projet en exécution.

Les 4 et 5 juillet, Crosne part pour Auchel par chemin de fer. Dès l'arrivée, les enfants se reconnaissent. Chaque Crosnois part avec son petit camarade pour aller déjeuner. Puis, on prend contact avec le milieu et c'est la soirée en famille. Les langues vont bon train et, déjà, dans chaque maison d'Auchel, on accepte ce petit correspondant comme un nouvel enfant de la famille. Le lendemain, on part en excursion à Dunkerque. On visite le port, le phare. On joue sur la plage, on se baigne et, le soir, on reprend le train pour Crosne. A bientôt, camarades Auchellois !

Les 14 et 15 juillet, les Auchellois sont à Crosne. On visite Paris et le Zoo et, le soir, on répartit les enfants dans les familles crosnoises. Le lendemain, on visite l'école, la ville, on joue et toutes les familles sont présentes au départ des petits Auchellois, à 16 h. 30.

27 Crosnois et 20 Auchellois ont participé à ce voyage-échange.

Chaque classe était accompagnée par son maître, assisté de 2 moniteurs.

Les connaissances acquises sont immenses :

#### Pour les Crosnois :

La mine, les galeries, les outils du mineur, les corons, les canaux du nord et le trafic du charbon, la mer du Nord, le port de Dunkerque, le ferry-boat, la cale sèche, le phare, le phénomène des marées (9 élèves n'avaient jamais vu la mer).

#### Pour les Auchellois :

Paris et les grands magasins, le métro, la circulation miraculeuse, la Tour Eiffel, l'Arc-de-Triomphe, Notre-Dame, Place de la Bastille,

le Jardin des Tuileries, etc... — Le Zoo et les animaux qu'on n'avait jamais vus... — La Seine, le bac... — La gare du Nord, la gare de Lyon, l'enchevêtrement des voies, etc...

Et les maîtres de tirer les conclusions d'une expérience qui a porté ses fruits :

« Le voyage-échange a permis de faire connaître à nos enfants un autre milieu que le leur. Ils ont d'abord subi « le choc ». Ils ont été d'abord dépaysés, mais ils ont pu sentir l'accueil chaleureux et enthousiaste qu'on leur a fait. Ce « frottement » les a forcés à réfléchir et a permis une meilleure compréhension... Des liens se sont noués entre plusieurs familles et nous pouvons affirmer que les parents ont été littéralement conquis... »

#### NOGENTEL (Aisne) —

##### POILLY-SUR-SEREIN (Yonne)

Ces deux classes mises en rapport par le Bureau National des V.-E., sont entrées en correspondance en juin 1951, en vue d'un échange d'élèves en juillet.

Beaufort (Nogentel) et Dusaussot (Poilly) ont pris contact et ont réussi à surmonter tous les obstacles et préparé minutieusement leur entreprise.

Nombre d'élèves participant au V.-E. : 22 par école.

Durée du séjour : une semaine dans chaque localité.

Placement familial.

Deux communes essentiellement rurales.

Dusaussot a pu obtenir l'autorisation de partir avant le 14 juillet.

#### Poilly à Nogentel :

Contact avec le milieu local.

Visite de Château Thierry : château féodal, maison natale de La Fontaine.

Promenades dans le soissonnais : la grande culture. — les champs de bataille 14-18. — le château de la Ferté Milon. — la forêt de Villers Coterêts.

Réception de Télévision à l'Ecole. Préparation de la fête du 14 juillet.

Les deux groupes partent ensemble pour Poilly.

#### A Paris :

Visite du Zoo.

#### Nogentel à Poilly :

Le village.

La source et l'installation d'eau. Le vieux moulin et fabrique de glace.

Circuit dans l'Avallonnais : grottes d'Arcy-sur-Cure, Vezelay, les fouilles romaines de Fontaines Salées, vallée de la Cure.

Préparation et réalisation d'une fête commune et grand concours de pêche pour les enfants.

Et Beaufort donne ses impressions sur cette expérience pleinement réussie :

« Dès leur arrivée, certains enfants se sont trouvés dépaysés dans les familles, mais très vite on a fait connaissance... La séparation fut

émouvante, il y eut même quelques larmes. Les valises étaient garnies de provisions et de cadeaux pour les parents (Chablis, ratafia, miel). Des promesses de retour et des invitations furent échangées... Une correspondance régulière se continue... En résumé, je suis très satisfait et je suis prêt à recommencer... »

Dusaussoit précise :

« Il faut être sûr du camarade et il n'y a que dans la C.E.L. qu'on peut trouver « l'esprit » propre au V.-E. ... Il faut ensuite voir les familles et leur expliquer... Le profit social est immense pour l'enfant qui, sorti de son milieu, doit s'adapter à une autre vie (habitude, nourriture, comportement, etc...) La classe assimilera au cours de l'année suivante tout ce qu'elle a vu et entendu. Au retour nous avons fait remplir un questionnaire aux parents : Tous sont satisfaits et veulent recommencer... En résumé : bonne réussite, bons souvenirs pour les enfants et les maîtres... Je suis prêt à continuer l'expérience... »

#### **BOULLAY-MIVOIE (Eure-et-Loir) — CONFLANDEY (Haute-Saône)**

Les deux écoles correspondantes décident de réaliser un V.-E. en fin d'année scolaire 1951. L'échange est échelonné sur deux années.

En 1951, Boullay-Mivoie se déplace à Conflandey du 2 au 10 juillet.

En 1952, Conflandey viendra rendre visite à Boullay pour un temps identique et avec un même nombre d'élèves.

Cet échange en « deux épisodes » a été conçu par Thireau (Boullay) et Jean (Conflandey) pour palier aux difficultés financières : les ressources des Coopératives scolaires n'ayant pas été assez suffisantes pour organiser l'échange complet.

Le journal scolaire de Boullay, « Récolte » d'octobre 1951, donne le programme minuté de l'expédition et les comptes rendus chronologiques clament la joie des enfants devant la vie qu'ils ont découverte à plusieurs centaines de kilomètres de leur Beauce natale. Les petits beaucerons ont :

- vu Paris en passant ;
- pris contact avec une autre village que le leur ;
- subi le « choc » de la première soirée dans une nouvelle famille ;
- visité une fromagerie de gruyère, des grottes, Vesoul ;
- excursionné dans le Jura en car avec un arrêt à Besançon ;
- fait en car le splendide circuit des Vosges et de l'Alsace ;
- goûté les charmes de Luxeuil-les-Bains.

Et dans « Récolte », les enfants donnent leurs impressions simplement sur les choses qu'ils ont ressenties fortement.

« J'ai admiré la route des crêtes qui passait sur les sommets, au-dessus des nuages... (accusés).

« Vus du Grand Ballon, les routes et les chalets semblent des jouets... (Hébert).

« Brr ! quel frisson me parcourait l'échine lorsque nous longions les arvens du Jura... » (Marcel).

« Les monte-charges, la toile blanchie sur les prés, les barrières de neige, la vie des gens... tout m'a intéressé... » (Le Donner).

« Je suis heureux d'avoir été en Suisse... » (Droin).

« Nous avons fait un voyage merveilleux comme je n'avais pu m'imaginer... (Confais).

« Voici le dernier jour avec nos correspondants et leurs parents. C'est une journée bien triste pour tout le monde... Nous partons le cœur gros et le visage en pleurs... Pourvu que ce soir nous manquions notre train à Port d'Atelier ! Ainsi nous pourrions rester huit jours de plus... (Marie-France).

Thireau ajoute :

« Bref, un séjour merveilleux et nous avons rapporté un bagage de souvenirs à exploiter durant l'année scolaire qui commence... Si nous sommes enchantés, tout le mérite en revient à Jean... Aussi, en cette fin d'année scolaire, nous voulons mettre sur pied un programme aussi intéressant... Au mois de juillet 1952, nous recevrons nos amis de Conflandey. Nous visiterons Dreux, Chartres. Nous irons voir la Manche à Trouville, au Havre, à Fécamp. Nous nous rendrons à Paris, au Zoo, à Orly... Les différentes B.T. nous aiderons dans l'organisation de nos excursions et de nos études... »

#### **BEAUVOIR-EN-LYONS (Seine-Inférieure) — TROYES (Aube)**

Depuis 1947, « j'échange » avec mon ami Guérin, instituteur de l'E.P.A. de Troyes.

Ensemble nous avons tâtonné et peu à peu avons acquis de « la routeille ». Dans la B.E.N.P. n° 60, nous avons fait une large fresque de quatre années d'expériences en matière de V.-E.

En 1951, faute de correspondants à l'étranger, nous avons conclu un nouvel échange Beauvoir-Troyes en trouvant des intérêts nouveaux avec des programmes complètement différents de ceux des V.-E. précédents. Les enfants ont été enchantés et ont rapporté une fructueuse moisson de connaissances.

**Du 16 au 26 juillet : Troyes à Beauvoir**  
Hébergement familial.

Nous faisons une excursion au bord de la Manche : Dieppe et Quiberville ; visite d'un port de commerce, d'un phare. Baignade collective.

Le 23 juillet, un car nous emmène à Versailles par la splendide vallée de la Seine. Nous roulons dans Paris et visitons le Zoo de Vincennes.

**Du 27 juillet au 7 août : Beauvoir à Troyes**

Les deux groupes prennent ensemble le train pour Troyes.

A l'école de Plein Air de Chanteloup, le Directeur, M. Jean, nous accueille chaleureusement en mettant son établissement, le parc à notre disposition. Ici, les familles troyennes n'ont pu héberger les normands : leurs logements sont trop exigus. Aussi des dortoirs sont aménagés dans les classes de Chanteloup et nous prenons nos repas au réfectoire. C'est la vie collective remplie d'un enseignement nouveau et fructueux : les jeux dans le parc, la culture physique, les douches, la tenue des dortoirs... etc...

Avec les petits troyens, les enfants de Beauvoir ont visité le Vieux-Troyes, le musée, la bibliothèque, le salon de peinture, une fabrique de chaussettes ; ils se sont baignés à la piscine municipale.

Ils ont vu une cave de vin de champagne.

En deux jours, en car, nous avons pu organiser une excursion dans les Vosges et l'Alsace : Col de la Schlucht, Col du Bonhomme, Col de Bussang... Escalade de l'Honneck et du Grand Ballon... Promenade en vedette sur le lac de Gérardmer... Colmar et les vieilles maisons alsaciennes... Le vignoble alsacien, Riquewirth. Pour la première fois, nos enfants prenaient contact avec la montagne. Là, à pied d'œuvre mieux que dans n'importe quel manuel de Géographie, ils ont vu les ballons, ils ont été conquis par la majesté des sapins, ils ont pu admirer d'inoubliables panoramas, ils ont escaladé les sommets, ils ont mesuré la montagne à l'échelle de l'homme.

Dans notre journal « Sous-Bois », les enfants donnent libre cours à leurs impressions :

« Parfois nous côtoyons des précipices... Brr ! si le car dégringolait ! Nous regardons avec effroi. Heureusement qu'il y a des sapins. Ils semblent nous protéger.. La montagne !!! nous l'imaginions mal de chez nous... Oh ! quelle vue magnifique. Au loin on distingue fort bien les 3 lacs : Gérardmer, Longemer, Retourmery. En bas, les champs paraissent tout petits, tout petits... Voici le col de la Schlucht. Les sapins se font plus rares. Au-dessus de nous, ce sont les hautes-chaumes, les pâturages où l'on garde les vaches. Nous lisons : Col de la Schlucht 1136 m... Elle est très jolie cette route des crêtes ; tantôt nous dominons un versant, tantôt l'autre. Que de points de vue splendides... !

« Adieu, les Vosges !... Adieu, ballons pavés de sapins !... Adieu, lacs aux eaux bleutées !... Nous vous quittons à regret, vous nous avez conquis... Et peut-être, qui sait... nous reviendrons..

Oui, chacun est fatigué, mais chacun emporte dans sa tête un merveilleux souvenir... »

Un journal régional, « l'Eclairer Brayou », écrivait à propos de cet échange :

« Le jour où les enfants de tous les pays auront appris comment on vit, comment on pense, et comment on travaille ailleurs que chez

eux, ce jour-là, l'union des peuples ne sera pas loin d'être réalisée...

« Pour les « anciens », présents à cette charmante assemblée de moins de quinze ans, quel exemple réconfortant dans l'explosion de cette joie enfantine, dans l'expression de cette camaraderie loyale et sans retenue ! Et comme l'on souhaiterait de voir un jour les « Grands » se laisser convaincre par tant d'innocence et de confiance dans la vie... »

Voilà donc les comptes rendus de quatre voyages-échanges réalisés en 1951. Peut-être, çà et là, d'autres expériences ont été tentées. Les organisateurs ne se sont pas fait connaître... Nous aurions voulu savoir quelles ont été leurs joies, quels ont été leurs déboires, quelles sont les critiques qu'ils pourraient formuler. Quatre V.-E.... C'est peu ! Effectivement c'est peu, mais c'est concluant, car partout on mesure l'immense enthousiasme des enfants, la joie des parents, et la satisfaction des maîtres devant le bagage important de connaissances que leurs élèves ont ramené du V.-E.

Je sais toutes les difficultés qui se dressent devant ceux qui veulent oser :

- Incompréhension de certains parents.
- Répartition des enfants dans les familles.
- Risques d'accidents.
- Financement (c'est un argument de taille.)
- Refus par certains Inspecteurs d'accorder le départ avant le 14 juillet.
- Abandon par le maître de quelques semaines de vacances.

Nous en sommes encore à l'époque « clandestine » où il faut tout faire par soi-même sans compter beaucoup sur l'aide extérieure. Nous devons encore nous débrouiller pour trouver l'argent, pour obtenir les autorisations, pour convaincre les parents, prendre sur nous toutes les responsabilités.

Mais si nous en sommes encore à l'époque héroïque des pionniers, disons-nous qu'il fut un temps aussi où Freinet était tout seul en face de tous les principes sacro-saints de l'Ecole immuablement traditionnelle.

La Commission qui se réunira à La Rochelle devra s'attaquer aux durs problèmes que posent les V.-E. Il faudra lutter pour arracher les avantages, un peu d'argent, des garanties.

Si vous voulez que les V.-E. prospèrent, qu'ils soient intégrés dans la vie même de l'Ecole, venez à la Commission des V.-E., amenez des camarades. La boule de neige grossira.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

R. DENJEAN,  
Responsable de la Commission  
des Voyages-Echanges.

P.-S. — D'autres échanges assez nombreux ont été organisés. Les comptes rendus ont été envoyés à Cannes qui s'excusent de n'avoir pu en faire un recensement exact.

## EQUIPE des COLONIES de VACANCES

En ce moment je ne compte, comme membres effectifs de cette équipe, que Chabaâne pour la Tunisie, Jardin et Pastorello pour le Var et Brossard pour les Alpes-Maritimes. Chabaâne, Jardin, Brossard et moi avons pu nous réunir à Vence, en septembre dernier. Nous avons eu un échange de vues sur le fonctionnement de nos colonies respectives et nous avons discuté de l'expérience d'échange de colons tentée entre le camp du Logis du Pin et la colonie des Amis de l'Ecole Freinet. Nous n'avons pu nous mettre d'accord sur l'utilité d'une équipe de Colonie de Vacances au sein de l'I.C.E.M. Les avis demeurent partagés. Les uns pensent que l'I.C.E.M. n'a rien à apporter aux C.E.M.E.A. Les autres, retenant la suggestion que j'avais formulée dans l'article paru dans le n° 17 de « l'Éducateur » du 1<sup>er</sup> juin 1951, pensent que les techniques Freinet et surtout l'esprit qui préside à leur utilisation dans les classes, peuvent nous permettre de concevoir une formule nouvelle de colonie.

Je demande donc à tous les camarades qui s'intéressent à la question et qui ont eu l'occasion de mener à bonne fin des expériences de colonies basées sur nos techniques, de m'adresser un court rapport avant le congrès.

BARBOTEU, Conques-s-Orbiel (Aude).

## CAMPING - PLEIN AIR

La Commission piétine. Le camarade Roche qui avait accepté de remplacer Vigueur n'a plus donné signe de vie.

Il semble qu'il n'y ait dans ce domaine aucune question qui nous soit propre tandis que de nombreuses associations se préoccupent, hors de notre mouvement, des questions complexes de camping.

N'y a-t-il vraiment aucun aspect du problème qui nous soit particulier, auquel cas, naturellement, la Commission n'aurait plus de raison d'être. Et pourtant la grande camaraderie qui nous unit ne pourrait-elle pas jouer pour nous faciliter les déplacements et les séjours de vacances ? N'y aurait-il pas possibilité de prévoir des camps, des rencontres, des travaux

Aux camarades d'y répondre.

La question avait été posée de la réalisation d'un Annuaire C.E.L. Cela aurait été possible. Les camarades ont craint que cet Annuaire serve en définitive plus aux étrangers à notre mouvement qu'aux camarades C.E.L. que les adresses que nous donnerions soit une occasion pour les importuns d'abuser de notre bonne volonté. Alors il a été décidé de surseoir.

Mais le Congrès décidera.

## Œuvres post et péri-scolaires

Certes, comme l'a dit Freinet dans « Coopération pédagogique », cette commission est loin d'avoir eu une activité suffisante. Les réalisations sont bien maigres :

— Début d'échanges de journaux (entre 2 amicales d'une part et entre 2 cours d'adultes d'autre part).

— Etude de quelques réalisations techniques.

Je crois, qu'au départ, à Montpellier il y a eu de ma part une erreur initiale : celle d'aborder les problèmes par le petit bout de la lorgnette. A l'I.C.E.M., nous ne pouvons nous permettre de travailler comme le font d'autres organisations. Il s'agit de trouver, à force d'expériences tâtonnées, des méthodes pouvant déterminer une pédagogie post-scolaire en utilisant au maximum une technique bien au point. Nous apporterons ainsi notre pierre à une culture émancipatrice, donc progressive.

Projeter un film, c'est bien... encore faut-il chercher à connaître ce qu'il a apporté d'enrichissant ; ouvrir une bibliothèque, bravo !... certains livres dorment dans des casiers et auraient intérêt à être lus, d'où nécessité des clubs et montages de lectures. On pourrait multiplier les exemples. Nous devons, dans tous les domaines, nous imposer ces contrôles permanents afin de pouvoir confronter nos résultats en vue d'en tirer le maximum de renseignements d'où sortiront des BENP guides.

La réorganisation de l'I.C.E.M. en équipes devrait faciliter la réalisation de ce programme. Pour ma part je souhaiterais la constitution des équipes suivantes :

- journaux et échanges ;
- foyers ruraux ;
- ciné post-scolaire (rurale, urbaine) ;
- travaux d'art ;
- bibliothèque ;
- sports.

Et le nombre n'est pas limité...

Rendez-vous à La Rochelle pour l'organisation de ces équipes et prendre enfin un bon départ.

NOTTIN.

## STAGES

Une équipe a fonctionné. Nous n'avons pas pu avoir en temps voulu le compte rendu qui sera fait au Congrès.

Dès après le Congrès, nous serons en mesure d'annoncer les stages techniques qui fonctionneront aux prochaines vacances et ce que nous pourrons faire à l'Ecole Freinet.

A cette question s'ajoute celle des stages que les normaliens font dans les écoles travaillant selon nos techniques.

Cette équipe se réunira à La Rochelle sous la direction de notre camarade Delporte (Pas-de-Calais). Elle étudiera toutes les questions techniques et pédagogiques s'y rapportant. Nombreuses sont actuellement les écoles qui sont intéressées à cette étude.

## Commission LOCAUX - MATÉRIEL

Elle sera forcément en demi-sommeil tant que nous ne pourrons pas passer à la réalisation de matériel, les considérations théoriques étant assez vite épuisées en ce domaine et n'ayant qu'une portée limitée en face des réalités commerciales et administratives.

Nous pensons cependant que les points suivants pourraient être plus spécialement étudiés :

- Critique des instructions ministérielles.
- Le métallique non réglable.
- Le métallique réglable.
- Le mobilier en bois.
- Possibilités éventuelles de réalisation coopérative.
- Conseils aux usagers.

LE COQ.

## Fichier auto - correctif d'orthographe 2<sup>e</sup> degré

Par suite d'un oubli, le nom de Gilbert HENRY n'a pas été mentionné comme auteur de ce fichier avec celui du camarade Guillaume.

Henry a fourni un gros travail pour la composition et la rédaction des fiches d'accord 2<sup>e</sup> degré.

\*\*

C'est un instituteur, Paul VILLEGIER, qui vient d'obtenir le Grand Prix de l'Académie de Province (100.000 fr.) pour le manuscrit de son premier roman *Bois des Fautes*. Le Jury étant présidé par Maurice Genevoix.

C'est « L'Amitié par le Livre », le « plus ancien des clubs et ghildes du livre à grand tirage », œuvre des instituteurs qui s'est réservé pour ses adhérents l'édition originale de l'œuvre primée. (Camille Belliard, *St-Vaast-la-Hougue*, Manche)

\*\*

### APPEL DE PHOTOS

**URGENT** : Toutes voitures et wagons réservés au transport des bestiaux : remorques, bétailières, vachères hippomobiles ou automobiles, véhicules spécifiquement régionaux, etc... — BRILLOUET, *La Vallée par Beurlay* (Ch.-Mme).

\*\*

A. LEROY, instituteur à *Brulange* (Moselle), puis à *Amnéville* (Moselle), ayant été muté à *Colmar*, demande à nouveau à ses anciens correspondants de ne plus lui envoyer de journaux scolaires.

\*\*

R. DUVIVIER, 33, Av. Outrebon, *Villemomble*, (Seine), recherche pour une parente Mlle Germaine Duvivier, à *Pouembout*, Nlle Calédonie, une correspondante, jeune fille de 18 ans environ.

## GROUPE 3

### 41 — Fichiers de Français :

Notre fichier d'accord 2<sup>e</sup> degré est édité. Nous espérons que tous les camarades qui rencontreront la moindre difficulté d'application voudront bien en aviser Guillaume.

Le fichier 1<sup>er</sup> degré est en application, et déjà des camarades notent les moindres défauts qu'ils peuvent y rencontrer, quelle que soit la satisfaction qu'ils ont manifestée.

### 42 — Simplification de l'orthographe :

Des mises au point ont été publiées dans *l'Educateur*. Le projet officiel ne verra pas le jour avant la fin de cette année 1952. Quoi qu'il en soit, nous sommes à pied d'œuvre pour l'édition d'une B.T. donnant l'orthographe nouvelle *immédiatement* après la publication des décisions ministérielles.

Mais nous ne sommes pas prêts encore pour préciser les mesures que nous aurons à prendre pour en hâter l'application. Nous ne recevons à ce sujet aucune suggestion hors de l'équipe ! Sans doute, personne n'y croit-il plus ?

### Dictionnaires :

Le dictionnaire d'orthographe va être prêt. Il tiendra en une B.T.

Le dictionnaire de sens vient d'être mis en chantier. Nous voudrions que l'enfant ne soit plus rebuté à chaque ligne de son dictionnaire trop encombré, trop volumineux parce qu'il veut rester assez savant et parce qu'il veut enseigner, au lieu de se borner à être un outil pratique de compréhension des textes.

Mais il nous faudrait, pour travailler au large et pour que chacun n'ait qu'une tranche réduite qu'il puisse étudier à fond, trois époques parallèles de 7 ou 8.

Dans ce but, je propose qu'à La Rochelle tous les camarades que ce travail intéresserait se réunissent pour une formation définitive de ces équipes.

En attendant, nous tracerons un plan de travail qui nous permette de ne pas perdre une minute au congrès.

### 43 — Problèmes techniques :

(Voir compte rendu de Daunay)

**Nombres complexes.** — Nous aurions intérêt à former une équipe pour aider le camarade Dorlet, qui s'est attelé seul à ce fichier... ingrat. De toute façon, elle devra se former pour le contrôle du travail établi.

**Système métrique.** — L'équipe de Blaserto travaille à sa retouche et à sa mise au net sur le projet de Lallemand.

**Géométrie.** — L'énorme part du travail est terminée. Il ne reste au début de mars qu'à figurer l'ordre des fiches, à introduire les tests, et à établir les réponses. Je crois que le fichier de géométrie sera le plus « alléchant », celui qui donnera le plus satisfaction une fois ter-

miné. J'avais proposé à Freinet qu'il soit publié en 2 parties : C.E. et 2<sup>e</sup> degré. En ce cas, il faudrait s'inspirer de programmes qui ne tiennent pas un compte réel de l'ordre des difficultés. Je me demande si les C. E. n'auraient pas avantage à ne faire que la *géométrie sur le vif*. Je demande donc que le 1<sup>er</sup> projet soit communiqué à la commission C.E. pour information.

#### Vœux du Groupe IV :

Notre groupe de commissions « Mécanismes » aimerait sans doute (jusqu'à ce jour, c'est ma seule opinion) que soient publiées des B.T. ou et *quand* ? La première contiendrait un *index* contenant les C.I. Chaque mot renverrait à des cartes peu nombreuses. On saurait ainsi où l'on extrait du charbon, etc., etc... La 2<sup>e</sup> débiterait aussi par un *index*. Chaque mot renverrait à des tableaux historiques par époque. En cherchant *charbon*, on saurait ainsi *quand on a commencé* à extraire du charbon. A la suite de cette recherche, on irait aux documents, qui seraient placés dans la chronologie mobile à l'endroit indiqué par la B.T. Une discussion est nécessaire avec les commissions intéressées.

Roger LALLEMAND.

### Commission 43

## PROBLÈMES TECHNIQUES

Responsable : SERANGE

*St Quintin-s-Sioule par Combronde (Puy-de-D.)*

La Commission 43 (Problèmes Techniques) a commencé à vivre depuis peu en tant que Commission, puisqu'à Montpellier l'an dernier, au moment de sa constitution, elle n'était qu'une sous-commission de calcul.

Notre but, c'était une amélioration des fichiers auto-correctifs existants, axée dans le sens d'une synchronisation la plus poussée possible, ainsi que la mise au point, en vue de leur édition de ceux en préparation.

En bref, nous ne voulons rien détruire mais améliorer et compléter ce qui existe dans la mesure du possible en songeant notamment aux écoles à classes uniques et aux classes à cours multiples.

*Comment travaillerons-nous à La Rochelle ?*

Voici les souhaits que je formule :

1<sup>o</sup> Que se trouvent réunis là-bas le plus grand nombre possible de camarades ayant collaboré de près ou de loin à un fichier de calcul A. C.

2<sup>o</sup> Que chacun d'eux soit muni du travail qu'il a entrepris ou continué depuis l'an dernier, même s'il n'est pas terminé.

3<sup>o</sup> Que ceux des camarades qui savent qu'ils ne peuvent être présents fassent un effort pour m'envoyer leur travail (j'en profite pour remercier ici ceux qui l'ont déjà fait).

4<sup>o</sup> Que nous trouvions à notre disposition au Congrès (je crois que c'est là chose facile), la série des fichiers calcul qui existent à la C.E.L.

*Quelles questions pourront-elles être débattues ?*  
(je cite simplement sans souci de priorité)

a) *Fichier Washburne A.S. et M.D.* — Trop copieux ?

— à revoir, en vue d'une réédition diminuée au point de vue séries ? au point de vue nombre de fiches (suggestion de Freinet mai 1951) ;

— possibilité d'y ajouter quelques exercices CE comme illustration pour le rendre plus agréable ? (suggestion de Daunay, mai 1951).

b) *Fichier problèmes CE.* — Doit-il être remplacé par des fiches d'histoires chiffrées ? (avis de Daunay et Lallemand).

c) *Fichiers problèmes CM et FE.* — Doit-on établir une classification du 2<sup>e</sup> suivant l'escalier de calcul du CM (complété pour CEP) ? en vue des classes où CM et FE voisinent ?

Doit-on compléter celui du CM par l'adjonction, à chaque tête de série de fiches exercices très simples (genre Test d'essai) ? (J'ai personnellement entrepris, d'accord avec Freinet, ces deux tâches. J'en donnerai un aperçu assez complet au congrès.)

d) *Fichier décimal.* — Le groupe Aveline-Richeton l'avait amorcé l'an dernier. Nous ferait-il part de ses essais et de son expérience ?

e) *Fichier géométrie.* — Saupé l'a réalisé avec une perfection qui me paraît suffisante pour qu'on puisse l'éditer ?

f) *Fichier système métrique.* — Lallemand en a terminé, je crois, avec lui ?

g) *Fichier nombres complexes.* — N'existe-t-il pas un travail de Dorlet à ce sujet ?

Voilà, je crois, l'essentiel des questions sur lesquelles nous aurons à discuter.

SERANGE.

## PLANS DE TRAVAIL

Voilà une question dont nous devrions nous préoccuper tout spécialement à La Rochelle si nous voulons enfin aboutir.

Le terrain est maintenant suffisamment préparé. Nous pourrions, sous peu, passer à la réalisation effective.

Pour ce qui concerne les **Plans de Travail hebdomadaires**, la partie est aujourd'hui pratiquement gagnée. Nombreuses sont les écoles qui les emploient, parfois avec quelques modifications de détail. La pratique du graphique hebdomadaire va aussi se généraliser et nous aurons à montrer sa supériorité sur le système des notes, tant dans le comportement des enfants et les mesures de niveau que dans les relations avec les parents.

La question des Plans de Travail mensuels et annuels a moins progressé. Certains camarades ont voulu y voir une réédition des programmes officiels et s'en méfient. Nous persistons cependant à penser et à dire que nous n'avons pas le droit d'aller à l'aveuglette dans l'établissement de nos plans heb-

domadaires, que nos techniques, plus encore que les techniques habituelles, exigent une vue précise des buts à poursuivre et des acquisitions à obtenir. Et, cela en relation directe, d'ailleurs, avec les exigences des programmes dont nous ne saurions faire fi.

Il est nécessaire que, au moment de l'établissement de nos plans hebdomadaires, quand nous procédons à une exploitation de complexes précieux en enseignements, nous sachions avec précision la place dans l'ensemble de notre effort.

Je crois que nous sommes facilement d'accord sur cette nécessité. Seulement, les camarades se demandent parfois si un effort collectif est nécessaire et si chacun de nous ne peut pas établir son plan de travail dans le cadre des exigences des programmes.

S'il suffisait de mentionner dans ces plans de travail les titres des notions à acquérir, telles qu'elles sont mentionnées dans les programmes, il serait, en effet, superflu de procéder à un travail quelconque.

Nous voudrions faire mieux. Lorsque nous voulons orienter nos enfants vers un certain travail, quand nous voulons faire un vrai plan de travail, c'est de directives de travail que nous avons besoin. Ces directives précises de travail ne sont nullement incluses dans les programmes ou les instructions officiels. C'est à nous de les préparer et de les éditer.

Et c'est là que nous avons buté au cours du travail d'ensemble que nous avions commencé avec allant en octobre. Si nous voulons, par exemple, faire un véritable **Plan de Travail** en sciences, il faut que nous ayons la possibilité de faire les observations, les recherches et les expériences qui, seules, peuvent et doivent être inscrites sur un plan de travail. Et, ce sont justement ces possibilités qui nous manquent à peu près totalement. Des idées générales, des conseils, des conclusions, il nous suffit de nous baisser pour en ramasser à pleines pages. Mais, quand nous voulons faire travailler nos enfants, c'est une autre affaire. C'est pourquoi nous en avons conclu que la réalisation de **Plans de Travail** supposait l'effort constructif préalable pour le travail effectif.

Et, c'est cet effort que nous avons entrepris notamment en sciences et en histoire : publication de B.T. et de fiches de travail, fiches d'observations, documents historiques, etc...

Mais, nous ne pouvons, cependant, pas attendre que soit terminée cette tâche pour mettre au point les Plans de travail dont nous avons absolument besoin et qui nous permettraient, d'ailleurs, de mieux situer les réalisations urgentes.

Nous porterons au Congrès tous les travaux préparatoires exécutés en équipes et par C.P. Nous demanderons aux camarades que la question intéresse de se réunir à La Rochelle pour faire une dernière mise au

point qui permettra la publication, pour octobre prochain, de nos **Plans de travail** annuels de :

Sciences. — Histoire. — Géographie. — Grammaire. — Chasse aux mots. — Calcul vivant.

Nos adhérents auront alors à leur disposition de véritables outils de travail nouveaux qui, comme tous les outils que nous mettons au point, permettront, dans le cadre normal de notre école laïque, un maximum de rendement dans les conditions de travail ordinaires des éducateurs.

Nous demanderons par lettres, à quelques camarades, de prendre à La Rochelle la direction de chacune de ces équipes.

## NOTRE DICTIONNAIRE DE SENS

### Que doit-il être ?

Nous ne sommes pas satisfaits des dictionnaires existants. La preuve en est que déjà avant 1939, une commission très importante avait étudié le problème.

Il s'agissait alors de composer un dictionnaire plus rationnel que les autres, avec liste de mots préliminaires et, en face de chaque mot, des renvois à une partie *langue* et à une partie *documentation*.

Mais l'I.C.E.M. a tellement progressé depuis 1939 ! Nos B.T. ont montré la voie de la documentation scolaire à côté du F.S.C. Tous les aspects de l'éducation et de l'enseignement ont été reconsidérés, et il s'agit maintenant de créer un dictionnaire qui permettrait à notre Ecole Moderne actuelle de progresser encore. Nous connaissons bien mieux aujourd'hui les besoins de nos enfants et par là même les besoins des gens du peuple.

Après le dictionnaire réduit et spécialisé dans la recherche très rapide de l'orthographe d'un mot donné, en ce qui concerne surtout les mots qui répondent au besoin de *composition*, nous avons senti le besoin impérieux du dictionnaire spécialisé dans la recherche du *sens* des mots et expressions.

Ici encore, c'est au pied du mur que les maçons discutent de l'outil qu'ils expérimentent. Mais les besoins sont tout différents. Il s'agit cette fois de textes lus, ou entendus, venant d'une source étrangère dont on veut pénétrer la signification.

Ce dictionnaire est né à la fois du besoin d'un livre très maniable donnant des explications claires à la première lecture, et des faits mis en lumière dans la psychologie sensible en ce qui concerne le langage. C'est pourquoi il n'aurait pu être conçu avant la publication de cet ouvrage essentiel que nos collaborateurs ont intérêt à lire. (Je pourrais leur donner les

références en ce qui concerne le langage, mais ce serait leur rendre un mauvais service !) Il nous a donc été impossible d'utiliser même le choix de mots établi par l'ancienne commission !

Nous avons tous remarqué que l'enfant (comme l'adulte) ne s'intéresse au sens d'un mot que lorsque cela lui est vraiment *indispensable*. Autrement, il se fie tout simplement au sens général de ce qui est dit ou écrit pour en deviner le sens. De même que nous sautons souvent des passages de roman qui ne viennent pas soutenir l'intrigue...

Il lui arrive naturellement de se tromper. Mais ses nouvelles expériences de langage dans la vie lui font apparaître son erreur et donnent peu à peu à l'enfant une connaissance profonde et solide du sens véritable d'un mot.

C'est ainsi que l'enfant apprend à parler. C'est ainsi qu'il assimile et retient le sens des mots. Et il ne s'informe du sens d'un mot que lorsqu'il doit absolument comprendre tout de suite une phrase qui sans ce mot-clé reste incompréhensible.

Aussi, à moins que nous ne soyons constamment derrière son dos comme un gendarme en faction, il ne se servira du dictionnaire que dans ce cas précis.

Mais alors, il en retient si bien le sens que lors d'une nouvelle rencontre avec ce mot, il est le premier à rappeler les circonstances dans lesquelles il a fait sa connaissance.

C'est par cette méthode naturelle que nous pouvons acquérir la connaissance intime de la vie des mots au sein du langage.

L'image fixe, les photos les plus ressemblantes, les plus « vivantes » ne nous font pas connaître une personne. Nous venons cent fois dans ce bureau, où un même employé nous sert avec les mêmes gestes, d'une façon tout juste aimable. Et nous ignorons à peu près tout de sa vie et de son caractère. Étant au régiment j'ai connu un adjudant qui pour moi n'avait que de la grossièreté. Je rencontrai un jour une dame qui m'en donna l'appréciation suivante : « Comme il est fin et charmant, n'est-ce pas ? » Le milieu militaire ne lui avait pas donné, évidemment, beaucoup d'occasions de faire valoir une telle qualité.

Ainsi ne connaissons-nous bien les mots que pour les avoir rencontrés dans des contextes différents, avec une vie et des nuances nouvelles.

Ce n'est donc pas le dictionnaire seul qui peut affirmer cette compréhension sérieuse des mots. Il ne peut que donner l'explication générale, donc approximative qui permettra à un mot-clé d'éclairer le sens d'une phrase. D'autres contextes donneront plus tard à l'enfant, à l'adulte, l'expérience d'un sens plus riche, avec une vie que même les excellents dictionnaires donnant l'histoire du mot n'auront pu rendre aussi précise et surtout aussi vivace.

Ici encore, c'est la vie du texte qui crée le milieu *indispensable* à la connaissance du vocabulaire à condition que le texte présente pour le lecteur ou l'auditeur un intérêt direct. Et nous ne nous étendrons pas ici sur la définition de cet intérêt né de la vie.

Si donc le texte est réellement intéressant, il peut, quant au vocabulaire, être d'un niveau nettement plus élevé que celui des mots couramment employés par le lecteur, quand il s'agit de textes littéraires.

Il arrive d'ailleurs qu'un texte abandonné par l'enfant à la lecture, bien que répondant à son intérêt actuel, présente pour lui un très grand attrait à l'audition.

Toutes ces conditions du travail vivant montrent donc que le dictionnaire n'a à donner qu'une simple explication, pour tous les mots que l'enfant est susceptible de rencontrer et de ne pas comprendre *par le contexte*. Les autres : mots connus et mots typiquement techniques ou savants, ne doivent pas y figurer.

Mais cela ne suffit pas.

A quoi sert, en effet, d'expliquer un mot par un terme aussi obscur, sinon plus ? N'y a-t-il pas lieu de donner une explication comprise immédiatement, sans courir d'un mot à l'autre, voire sans tourner en rond ?

Ici, remarquons que même de jeunes enfants sont capables, de façon souvent surprenante, de suivre toute une conversation adulte, alors qu'ils ne saisissent que difficilement la langue écrite.

Ce sont presque toujours les mots d'un texte ou d'une causerie qu'on cherche dans le dictionnaire, c'est-à-dire des mots de la langue écrite. Pour être bien comprises, les explications doivent donc emprunter les termes et les tournures de la langue parlée, qui est bien différente. Il ne faudra pas définir les synonymes les uns par les autres, mais les expliquer tous par un terme simple. Ainsi, le lecteur ne tournera pas en rond sans aboutir.

Notre dictionnaire est destiné à la compréhension des textes seulement. Ce n'est donc pas un gros manuel donnant des renseignements encyclopédiques proportionnels à son volume. Nous nous sommes outillés d'une toute autre façon à cet effet, avec nos fiches et B.T. classées. C'est dans les documents que l'on apprend. Le dictionnaire n'est là que pour comprendre un texte. Le D.I. joue son rôle encyclopédique. Le dictionnaire de sens ne viedra pas le doubler. Nous avons pensé indiquer malgré tout le numéro de classification à la suite des mots pouvant donner lieu à une recherche encyclopédique, étant donné le peu de place qu'il tient. Daunay a insisté, avec raison, je crois, sur la nécessité de ne faire qu'un dictionnaire de *compréhension des textes*.

Il s'ensuit que les explications de mots très simples de notre dictionnaire ne visent *nullement* à la connaissance.

Prenons quelques exemples :

Pour nous : *laiton* : cuivre rouge. Pour l'encyclopédie : mélange de cuivre et de vinc, fabriqué de telle et telle manière, etc., etc... suivant volume du dictionnaire.

Pour nous, le *nom d'un animal* n'est pas défini par des considérations d'ordres, sous-ordres, anatomie, morphologie, etc., etc. (suivant volume...) mais de quelques détails typiques de sa vie : où il vit en particulier.

*Palmier* : arbre des pays chauds. Il ne s'agit même pas de dire que certains palmiers portent des dattes. Si le texte le dit, le dictionnaire n'a nul besoin de le dire. Si le texte ne mentionne pas le palmier-dattier, c'est que cette connaissance est inutile pour sa *compréhension*. L'enfant aura d'autres occasions de le savoir, si la classe vit, et des occasions meilleures : car ni le manuel, ni le dictionnaire ne sont faits pour apprendre sérieusement !

Comme pour l'édition du dictionnaire d'orthographe, nous avons été amenés à rechercher deux qualités essentielles qui manquent toujours aux dictionnaires mêmes « pour écoliers » : la sûreté et la rapidité.

Nos lecteurs ne seront donc pas noyés dans ma grande marre typographique de façon à trouver le mot « cherche » aussi rapidement que possible. Ils ne seront gênés ni par les mots qu'ils connaissent déjà certainement, ni par les mots techniques utilisés entre gens de métiers seulement, ni par les mots savants, qui ne sont que des mots techniques utilisés entre chercheurs spécialistes, ni par des définitions longues que l'on veut complètes sans d'ailleurs y réussir. Ils trouveront donc dans leurs deux pages ouvertes le maximum de mots utiles.

Mais notre dictionnaire doit être sûr : on doit y trouver tous les autres mots avec une explication satisfaisante, qui ne nécessite pas de nouvelle recherche.

En cours de travail, les critiques amélioreront l'œuvre. Une équipe est prête. Il nous faut une deuxième équipe parallèle. Inscrivez-vous.

Roger LALLEMAND,  
Flohimont par Givet (Ardennes).

## BREVETS ET CHEFS-D'ŒUVRE

Les expériences continuent et nous demandons aux camarades de les confronter.

Cependant nous ne poussons pas anormalement dans cette direction, du moins pour l'instant.

Nos brevets et chefs-d'œuvre supposent des réalisations véritables, des travaux à contrôler, et non un nouveau verbiage à mettre en valeur. Les divers brevets scientifiques, par exemple, supposent des travaux pratiques que nous ne sommes pas encore en mesure de permettre normalement à nos enfants.

Il nous faut activer la réalisation des outils et des techniques de travail pour les diverses

disciplines. Alors, mais alors seulement, notre pratique de brevets et chefs-d'œuvre prendra tout son sens et sa pleine valeur.

En attendant, nous continuerons cependant les mises au point possibles.

## ÉCOLES NORMALES ET CLASSES D'APPLICATION

Nous n'avons pas pu continuer pratiquement notre Commission des Ecoles Normales. Nous ne voyions d'ailleurs pas bien quels sujets pouvaient la nourrir plus particulièrement. Les problèmes qui intéressent jeunes et élèves maîtres sont traités au sein de nos diverses équipes et commissions et nos Groupes Départementaux savent montrer aux futurs maîtres un maximum de sollicitude.

Par contre, nous avons constitué une équipe à laquelle doivent adhérer :

— les camarades qui appliquent nos techniques dans les classes d'application (ils sont de plus en plus nombreux) ;

— les camarades, de plus en plus nombreux aussi, qui reçoivent régulièrement des stagiaires dans leurs classes.

Nous demandons à ces camarades présents à La Rochelle de se réunir pour étudier toutes questions les intéressant.

## « BOITOLOGIE »

Que ceux qui ont acheté des boîtes C.E.L. apportent à La Rochelle leurs perfectionnements tant au point de vue assemblage et couvercle qu'en ce qui concerne leur utilisation.

Transmettez les critiques : forme, grosseur, prix, solidité.

## Au secours de l'Ecole laïque

Je lance un dernier appel à tous ceux qui s'apprentent à rejoindre La Rochelle.

N'oubliez pas les écoles déshéritées de l'Ouest et apportez livres, fournitures, — Merci.

M. GOUZIL.

## Le journal scolaire « Chérahil »

Nous nous excusons auprès de nos correspondants et lecteurs en France, Hollande, Belgique, A.O.F., Italie, Iraq, Egypte et Tunisie, d'être obligés de suspendre la publication du journal scolaire « Chérahil », de la traduction arabe de « la Gerbe Internationale » et de tout texte imprimé.

Nous suspendons en même temps la correspondance interscolaire et toute expression libre des élèves.

Des instructions formelles nous obligent à faire contrôler et censurer les textes de nos élèves. Ce à quoi, nous préférons le retour, hélas ! en arrière, aux méthodes traditionnelles !

L'Instituteur : CHABAANE.

## GROUPE 4

### Commission de L'ART A L'ECOLE

Chacun de nos Congrès jalonne la progression régulière de nos travaux d'Art enfantin et la commission est maintenant remplacée par un vaste mouvement qui va s'amplifiant, se mûrissant dans la pratique de la libre expression. Nous sommes désormais en possession d'une technique qui, dans de nombreuses écoles d'avant-garde, nous assure la réussite presque à jet continu et qui, dans la majorité des écoles intéressées au dessin, nous donne l'assurance d'un achèvement vers le succès.

Le moment semble venu de faire surgir de notre large expérience les enseignements qui, tout naturellement, se dégagent de notre œuvre vive et constituent comme une théorie justifiée de notre pratique du dessin libre.

Ces enseignements, nous nous attachons à les vivifier sans cesse par le document loyal, puisé dans les productions de nos écoles, par le matériau brut comme par l'œuvre parachevée et qui, toujours, signifient l'aspect changeant de la personnalité enfantine.

Au point où nous en sommes, il nous est possible, déjà, de travailler en **surface** et en **profondeur** :

En surface, par la prise en considération des innombrables dessins d'enfants cueillis à même la vie de nos classes sous l'effet premier des particularités psychologiques et aussi des contingences prolétariennes. Tout au long de l'année, des envois nous parviennent. — A les juger, en vrac, sous l'angle de la simple apparence, ils pourraient, semble-t-il, justifier bien des appréhensions. Mais, chemin faisant, en replaçant chaque dessin dans le processus de création d'une école, d'une classe, d'un élève, on se rend compte de la source besogne d'éclosion qui, un jour, nous donnera le chef-d'œuvre. Il faudrait parler longuement de ces colis sortis des sacs postaux comme des surprises attractives, au jour de fête de nos villages. Le rouleau ca bossé, le carton impitoyablement écrasé malgré l'épaisse ficelle qui, au départ, donnait sécurité ; la boîte plate de l'épicerie défoncée sous son papier gris et juqu'à la modeste enveloppe contenant la feuille de cahier pliée en quatre, tous nous parviennent et, si maladroits qu'ils soient, chaque envoi devient pour finir un message bien émouvant :

« Chère Madame Freinet, je vous avoît un dessin pasque je le trouve bien baut. C'est pour avoîre un pris au concours et n'oublier pas mon adresse, chère Madame Freinet »...

Non, on n'oublie pas l'adresse du petit garçon qui, copiant un méchant chromo d'il-

lustré, s'est senti grandi et amplifié de l'espoir du succès. Jour après jour, dans le travail reconsidéré, dans la patiente métamorphose d'une sensibilité recréée, l'enfant téméraire et naïf, car ces deux aspects de la personnalité enfantine vont toujours de pair, retrouvera le chemin de l'invention et la joie pure de l'œuvre personnelle et authentique. Sur des milliers de dessins, des centaines et des centaines ne sont que des vellétés de départ. L'enfant s'est mis en route parce que, toujours, quand on est petit, on aime aller de l'avant sans se soucier du chemin et de son aboutissement. On part, on va et c'est déjà un acte positif que l'éducateur doit favoriser. — Nous encourageons ces innombrables départs devenus peu à peu la lame de fond de notre vaste production enfantine qui, dans son écoulement ininterrompu, fait jaillir çà et là les expériences poussées en pointe de nos meilleures écoles. Et, c'est parce que, déjà, nous avons ces éclosions multiples que nous allons aussi en **profondeur** vers un art qui est, d'abord, la noblesse des choses. Dans chaque département ou, du moins, dans ceux où la pratique du dessin touche à une certaine maturité, nos camarades les mieux entraînés ont fait démarrer des expositions boule-de-neige qui sont un véritable succès : chaque école qui se fait inscrire reçoit l'exposition, y ajoute sa contribution personnelle et, le circuit fini, le tout nous est adressé à Cannes, pour conseils ou commentaires. Une réunion départementale fait ensuite la mise au point, retire les « navets » et le circuit repart, accompagné de commentaires, parfois destinés à orienter déjà les travaux à venir. Le Vaucluse, sous l'action d'Hélène Gente, mérite, cette fois encore, une mention spéciale. Non seulement l'exposition boule-de-neige va s'enrichissant, mais, au-delà du Vaucluse, Hélène Gente a organisé une exposition boule-de-neige entre correspondants (comprenant 10 ou 12 participants) et que nous espérons faire figurer telle qu'elle nous parviendra à notre congrès de La Rochelle.

Travail en profondeur encore nos expositions sélectionnées, qui connaissent toujours un véritable succès. Nous les avons regroupées en cinq expositions de grande valeur :

1. L'exposition Nationale (100 dessins) ;
2. L'exposition de Paris (69 dessins) ;
3. L'exposition du concours 1951 (100 dessins) ;
4. L'exposition n° 4 (40 dessins) ;
5. L'exposition n° 5 (45 dessins),

et, bientôt, l'exposition du concours 1952 — qui, déjà, est pleine de promesses.

Travail en profondeur, aussi, nos vues de dessins en couleurs, accompagnées de commentaires et qui, déjà sont, dans leur ensemble, une initiation artistique. 14 collections sont en circuit, nous allons en faire

des reproductions spécialement destinées à l'étranger qui les sollicite.

Nous voulons faire mieux encore. Cette contemplation de la belle œuvre, nous voudrions la rendre active, lui faire retrouver ses assises vivantes et émotionnelles, montrer qu'elle n'est qu'un aspect, le plus émouvant, de la vie de l'enfant. Nous avons donc songé au film qui, par la couleur et le mouvement, permet de faire sentir qu'il n'y a pas solution de continuité entre les formes objectives et les formes intérieures et que ce sont leurs réalités conjuguées qui consacrent les lignes, les tons, les rythmes du tableau. Si les grands artistes veulent bien nous être favorables, si les grandes maisons d'éditions des Maîtres veulent nous consentir des facilités de reproduction des chefs-d'œuvre, nous montrerons aussi qu'il n'y a pas de séparation brutale entre l'Art enfantin et l'Art adulte, mais bien un phénomène identique de création, un même processus d'éclosion lentement et sûrement mûri, car l'enfant sait aussi parfois être grave.

Pour si passionnante, cependant, que soit cette expérience, nous ne voudrions pas qu'elle serve « le mystère du moi », la chapelle intime où l'artiste s'isole dans les dimensions de sa profondeur. Non, cet acte d'art, nous le voulons vivant et joyeux, in-crusté à la vie, en corps à corps continué avec la nature, avec le milieu social, avec la vaste camaraderie des hommes. Nous le voulons ferment de vie et de beauté, prolongement de l'être, écho de la joie du monde. C'est pourquoi, dans notre programme de ce grand Congrès de La Rochelle, nous avons voulu réaliser notre Maison de l'enfant. Le solitaire qui, si facilement, s'accoutume à la paresse de la main, comme à la paresse du cœur, ne comprend pas combien le don de l'enfant est ferment de vie sociale, embellissement de nos humbles existences prolétariennes. Car, cet art, qu'avec tant de sollicitude, nous cultivons, nous le voulons tout entier pour le peuple, nous voulons qu'il soit pain quotidien de nos destinées et que, déjà, dans l'enfant, nous en sentions les seules exigences.

Nous savons bien que des critiques sont toutes prêtes à discréditer notre louable effort. Il y a tant d'arguments dans l'inconscience du redresseur de tort qui n'a pas encore appris que parler ne vient jamais qu'après agir ; et qu'agir, c'est d'abord se coller loyalement avec les difficultés même celles que l'on appelle intellectuelles et qui ne doivent être que volonté créatrice des forces brutes.

Vous irez à La Rochelle les mains pleines, chers camarades participants de la Maison de l'enfant. Chaque objet, chaque bibelot, chaque dessin, chaque tapis sera un élément de l'immense fresque qui fera la preuve que

l'enfant du peuple, non seulement, ne trahira pas le destin de l'homme, mais qu'il possède assez de richesses pour lui donner un sens nouveau.

Et, nous serons plus fermes et plus forts pour ne point trahir ces richesses dans les contingences d'une société à son déclin qui refuse de voir que c'est d'abord d'en bas que se construit le monde et aussi par la vertu des petites mains.

E. FREINET.

## Commission du LIVRE D'ENFANT

Nos éditions diverses, *Gerbe, Infantines, albums d'enfants* sont une preuve de la régularité et de la richesse des productions littéraires de nos écoles modernes. Trois périodiques mensuels représentent, en effet, une abondante récolte et qui est une sélection assez sévère de nombreuses réalisations qui, maintenant, nous arrivent à jet continu. Nous devons mentionner aussi quantité de belles créations originales, albums à exemplaire unique, superbement illustrés trop somptueux pour être réalisés avec notre technique lithographique actuelle. Verront-ils jamais le jour ? C'est peu probable et c'est, hélas ! bien regrettable. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous savons les limitations de la pauvreté dans une société assez indifférente au sort intellectuel des enfants du peuple.

Le travail profond se fait d'une école à l'autre soit dans les chaînes d'albums, soit dans les chaînes à deux maillons, soit dans les écoles correspondantes. Tous ces genres de travaux ont donné de bons résultats et il ne s'agit pas de choisir entre eux celui qui serait le plus favorable à l'éclosion d'œuvres originales et de qualité.

Les chaînes d'albums ont été, çà et là, assez critiquées. Les premiers maillons ont paru déçus de ne plus retrouver leur œuvre après le ciment de la chaîne. Les derniers maillons, au contraire, ont trouvé que l'on ne leur laissait pas la part belle et que les inventions premières avaient épuisé tout l'intérêt du thème. Par ailleurs, il était manifeste, comme nous l'avions souligné déjà, qu'il y avait, dans des cas, piétinement dans les dernières collaborations et, donc, manque d'invention et d'originalité.

Ces reproches ne sont pas à généraliser : notre enquête sur les chaînes adressées à tous les collaborateurs nous a permis de constater que la chaîne reste toujours une façon commode d'éveiller la sensibilité et l'imagination de l'enfant et de permettre à des écoles où le sens inventif était assez limité d'entrer dans une aventure qui, à tout prendre, était séduisante et stimulante de créations littéraire et artistique. La preuve

en est la part prépondérante prise dans nos albums d'enfants par l'album à chaîne. Nous notons, en effet, depuis la mise en train de cette technique de travail :

N° 6, Noël de rêve ; n° 9, Petit Louis ; n° 12, Le petit cheval sorcier ; n° 14, la colère de la lune ; n° 15, Le petit agneau orphelin ; n° 17, Le cantonnier.

Et d'autres encore suivront que, déjà, nous avons retenus dans nos cartons.

En comparaison, qu'ont donné les réalisations spécifiquement personnelles à une classe ? Qu'ont produit les quelques écoles qui se sont montrées réticentes dans la collaboration multiple ? Nous sommes obligés de constater que l'apport a été ici plus maigre que durant les années précédentes. Nous avons, certes, reçu de beaux albums illustrés dont quelques-uns sont déjà inscrits dans notre catalogue d'édition, mais ils restent l'exception et, jusqu'ici, seul *Gutric* (A l'horizon) a pleinement justifié les hésitations de l'École de Plougastel à participer à des chaînes. « A l'horizon » est, en effet, de cette bonne veine qui donne à nos « *Enfantines* » et à nos albums leur prestige d'œuvres littéraires et artistiques. Quand une réalisation se suffit à elle-même, il n'y a aucune raison de la proposer à d'autres écoles au risque de la dénaturer, de la déflorer, c'est le cas : « Du petit bonhomme dégourdi ». — « De, Merci Marie-Jeanne », œuvres charmantes auxquelles on ne saurait ni ajouter, ni retrancher, et dont la netteté littéraire, la sensibilité esquisse ne sont redevables que du génie de l'enfance.

Les chaînes à deux maillons n'ont pas encore donné leur plein. On les sent encore hésitantes, incertaines et cela pour la raison majeure, croyons-nous, qu'elles n'arrivent pas à s'intégrer à l'atmosphère de travail de la classe. Quand nous avons lancé les chaînes à deux maillons, nous l'avons fait pour démarrer, simplement parce qu'il est toujours utile de faire du nouveau quand on est enseveli par l'ancien. Et l'ancien, c'étaient les narrations de voyages, les histoires classiques de bêtes, les récits d'aventure, le merveilleux des génies dépassés. En puisant dans les journaux scolaires, nous avons découvert des sources neuves ; nous les avons proposées, un peu au hasard, avec la crainte qu'il y aurait du déchet. Et, il y a eu, en effet, des oublis, des retards, des pertes. Toutes choses regrettables qui ont été compensées par des réalisations originales qui prendront place, à leur heure, dans notre édition.

Cependant, il faut reconnaître, comme nous l'avons toujours dit, que c'est dans les contingences des classes correspondantes que la collaboration pour un album s'amorce avec la plus grande chance de succès. Les enfants sont passionnés par tout ce qui leur parvient de leurs correspondants ; ils poétisent tout événement qui leur est raconté et,

cœur contre cœur, ils vivent la même aventure. Ces conditions psychologiques idéales ne sont, hélas ! pas toujours décisives. Le problème reste toujours le choix du thème et ce choix dépend surtout du doigté du maître, de son sens littéraire, de sa sensibilité artistique. Il est, en effet, des récits, des inventions très conformistes qui connaissent beaucoup de succès d'une classe à l'autre et qui n'ont pas les qualités requises pour être dignes de l'édition. Des facteurs spécifiquement personnels, des considérations grégaires peuvent déclencher l'enthousiasme sans promesse de réussite et de valeur.

Quand la fièvre de préparation du Congrès sera passée, nous nous pencherons à nouveau sur ce passionnant problème de la création enfantine. Comme toujours, c'est dans l'expérience que nous chercherons les raisons d'une orientation qui nous permettra de toucher en l'enfant cette fantaisie neuve et transparente qui est son charme et sa marque.

En attendant, nous demandons à tous nos camarades qui ont réalisé des albums personnels de nous les adresser ou mieux de les apporter à La Rochelle. Comme toujours, ils feront la preuve de la réalité de l'invention de l'enfant. Ils orienteront les indécis ; ils susciteront les démarches de ceux qui ne savent pas encore se dégager de l'emprise des formes banales d'une littérature que l'adulte a créée systématique, de l'extérieur, pour l'enfant.

Nous ne pouvons allonger trop ces lignes faute de place, pour parler plus longuement de nos « *Enfantines* ». Leur présentation, leur prix en font une édition qui connaît de plus en plus de succès. Un événement sensationnel : « Ce buisson ardent », illustré par Pierre Fournier, a classé nos « *Enfantines* » définitivement et c'est à dessein que nous avons réservé à ce petit chef-d'œuvre l'illustration noir sur blanc qui laisse à la ligne, au trait spirituel, toute leur valeur sans l'effet risqué de la couleur qui n'ajouterait rien à la subtilité psychologique, mais, au contraire, nous exposerait aux fausses notes du chromo. Toutes les fois que ce sera possible, nous réserverons ainsi des œuvres de choix qui, de loin en loin, seront placées comme des lumières qui éclairent, d'en haut, la route commune où la grande masse chemine dans les contingences plus terre à terre de la vie quotidienne.

Pour nous résumer, nous dirons, une fois encore : l'enfant artiste et poète a tenu ses promesses ; à nous, éducateurs, d'en comprendre la réalité, d'en multiplier les résonances en les transmettant à tous.

Le livre de l'enfant, pensé, embelli par l'enfant sous la direction du maître, sera l'une des meilleures réalisations de notre École Moderne. Nous pouvons en être fiers.

## Commission MUSIQUE ET DISQUES

Réorganisation de la commission. — Constitution de la Commission. Constitution d'équipes, travail à envisager pour le Congrès de La Rochelle., travaux à poursuivre et à entreprendre

### I. — La réédition de la B.E.N.P. « Disques »

Le projet est à Cannes depuis la mi-novembre. Freinet, vu récemment lors de son passage à Paris, parle de certaines mises au point à y apporter, particulièrement dans la discographie.

Il faudra donc terminer ensemble ce travail à La Rochelle, et particulièrement, envisager quels sont les besoins réels des camarades en matière de disques.

Réfléchissez à la question, discutez-en lors des réunions départementales qui auront lieu d'ici le Congrès. Adressez-moi vos points de vue sur la question et vos requêtes.

Voici un sommaire questionnaire qui pourra peut-être vous guider.

### QUESTIONNAIRE

1° Utilisez-vous largement le disque dans votre enseignement ?

2° De quels disques avez-vous besoin ?

3° En quelles circonstances l'utilité du disque vous apparaît-elle particulièrement impérieuse ?

4° Dans quel sens et de quelle manière souhaiteriez-vous voir la commission orienter son action pour vous faciliter la tâche en ce qui concerne l'usage du disque ?

Edition de brochures ? (traitant de quels sujets) ? Références (dequelles) . — Commentaires ? Rythmique ? Danse ? Folklore ?

### II. Le chant à l'école. — Le chant choral.

Des équipes seraient à constituer et il faudrait envisager la possibilité d'enregistrer les meilleures réalisations.

Nous avons déjà fait diverses tentatives d'enregistrement de disques d'apprentissage de chant ; elles ne nous ont pas pleinement satisfaits. Nous avons pensé améliorer la formule en remplaçant par des enfants la chanteuse professionnelle. Je pense que l'idée était bonne, bien que les résultats n'aient pas comblé nos espérances. La raison de cette demi-réussite réside sans doute dans le fait que l'entreprise s'est trouvée faussée, les enfants emmenés au studio, donc hors de leur milieu habituel n'étant plus dans les conditions les meilleures pour eux.

L'achat par la C.E.L. d'un magnétophone permet maintenant d'aller enregistrer sur place et dans leur ambiance habituelle donc, dans des conditions optima, les réalisations intéressantes.

Il faut donc que les camarades plus ou moins musiciens ayant constitué de bons groupes de chanteurs, ou des chorales, consi-

dèrent comme de leur devoir de se faire connaître et de prêter leur concours à ces enregistrements qui nous permettront de réaliser des disques qui viendront en aide à des écoles moins favorisées.

Je crois qu'il faudrait que les camarades des environs de La Rochelle profitent du Congrès pour procéder à l'enregistrement des réalisations intéressantes qui peuvent s'y trouver.

III. — La musique libre. — Il y a beaucoup à faire. Déjà, quelques camarades ont travaillé dans ce sens et nous ont fait connaître ce qu'ils avaient réalisé : Mmes Quarante, Fromageat, Camatte. Il y en a certainement d'autres, il faudrait qu'il y en ait beaucoup. Qui veut s'inscrire pour constituer cette équipe ?

IV. — La Rythmique, la Rythmique libre. — Cette forme d'expression n'est pas assez pratiquée et, pourtant, elle vaut les autres.

Certaines compétences se sont affirmées : Antoinette Greciet, Berthe Levy... il y en a certainement d'autres.

Que les camarades fassent l'effort de porter à notre connaissance ce qu'ils ont réalisé dans leurs classes. Il y a là d'excellent travail à faire.

V. — Commentaires de Disques. — Camatte a déjà fait de l'excellente besogne dans ce domaine. Il travaille à une nouvelle brochure. Il ne prétend pas à l'exclusivité.

— Qui veut se proposer pour des commentaires de nouvelles œuvres ?

— Quelles œuvres voudriez-vous voir commenter ?

VI. — Disques et rythmique. — La proposition de tels disques peut paraître rétrograde alors que nous préconisons la rythmique libre.

Voici comment je vois l'entreprise : certaines écoles, partant de l'improvisation libre de certaines œuvres musicales par les enfants, sont parvenues avec ceux-ci à mettre sur pied des mouvements et à donner, disons une interprétation rythmique de l'œuvre qui a certainement plus de valeur que les évolutions (que je préfère ne pas qualifier) que l'on peut trouver dans certains recueils auxquels ont a souvent recours faute de mieux lorsqu'on prépare une fête.

Ces écoles nous feraient connaître la forme définitive qu'elles ont donnée à leurs évolutions et, soit par la voie de « L'Éducateur », soit dans des Brochures, on pourrait les diffuser et aider ainsi les collègues.

VII. — La musique et le disque dans l'exploitation du complexe d'intérêt. — Cet aspect de l'exploitation pédagogique n'a jamais été signalé dans les exemples proposés jusqu'ici. C'est sans doute qu'il est fort négligé.

Fromageat avait entrepris un important travail : le fichier, par centres d'intérêts des

enregistrements, pouvant être utilisés dans nos classes. Je ne sais où il en est.

VIII. — **Disques de danses folkloriques.** — Il y a eu des tentatives (danse des Cordeliers, etc...), la difficulté d'enregistrement a été jusqu'ici un obstacle.

Le magnétophone peut, là aussi, nous venir en aide.

Là, comme d'ailleurs pour les disques de rythmique, l'alliance du film et du son pourrait peut-être apporter une solution efficiente à la compréhension des figures et des pas (pas toujours faciles à expliquer par des discours et des descriptions).

Là encore, je vais demander quels sont les volontaires pour constituer cette équipe ?

IX. — **L'ouverture d'une rubrique dans « l'Éducateur ».** — « Pour vos fêtes » pourrait être d'une aide efficace aux collègues souvent embarrassés et pressés par le temps pour organiser une fête.

Cette rubrique pourrait s'adresser à un plus grand nombre de collègues et répondre à différents besoins ; on y pourrait trouver :

— Indication de chants mimés (enregistrés et édités ou non par la C.E.L.) ;

— Indications de danses, mouvements rythmiques (d'après disques C.E.L. et disques du commerce) ;

— Des chants ;

— Des danses.

Ces deux dernières catégories s'adressant à ceux peu ou prou musiciens, car il nous faut, bien sûr, rendre service aux pas musiciens du tout, mais aussi aider les autres qui veulent faire toujours du nouveau dans leur classe et n'ont pas toujours le temps et la possibilité de faire des recherches dans des recueils.

Qui s'inscrit pour ce travail ?

X. — **Histoire des Instruments de Musique.** — Il y a là une ou plusieurs brochures à réaliser. Plusieurs projets ont été amorcés (je les ai dans mes papiers).

Il faudrait qu'une équipe s'attelle à la besogne pour faire à la fois « documenté » et « à la portée des enfants ». Qui se propose ?

## RADIO

Mon plan de travail paru dans l'« Educateur » n'est-il pas considéré comme rapport en vue du Congrès ?

J'ai un petit remords de ne pas avoir présenté ce plan sous une forme convenable, ou convenue. Je le crois cependant assez complet, même assez prétentieux en quantité. Voici ce que nous pensons faire à La Rochelle :

1° Une « Infantine » sonorisée (Cochonet se marie).

2° La bobine boule de neige des magnétophonistes.

3° Fil ou ruban ? Les problèmes de l'équipement radio, phono, enregistrement dans nos classes.

4° Les B.T. : techniques sonores.

5° Ce que nous demandons à la R.D.F. pour nos classes.

DUFOUR.

## ET LES MARIONNETTES ?

On en parle si peu ! On pourrait les croire oubliées. Pourtant un grand travail se prépare et nous pourrions bien assister un jour prochain à une belle éclosion de réalisations marionnettistes C.E.L. !

En effet, aux approches de Noël, nous avons reçu pas mal de demandes de renseignements : qui demande un plan de Castelet, qui veut un patron de haine, qui cherche des scénarios. Et bien des journaux scolaires ont relaté, peu après, le succès du spectacle de marionnettes de Noël.

Alors les marionnettes vivent. Alors, camarades touchés par la grâce marionnettiste, Mme Cauquil, Batz et tant d'autres, adressez d'urgence à Freinet ou à Brossard, Saint-Roman-de-Bellet, Nice, un court rapport sur vos réalisations. Plus particulièrement indiquez les thèmes des jeux, leur canevas, les principaux gags. Les textes étaient-ils écrits, lus, appris, ou plus ou moins improvisés ? Avez-vous confectionné, ou fait confectionner vos marionnettes en classe ? Par quelle technique ? etc...

Les plus modestes réalisations doivent être signalées. Ce sont souvent les plus fraîches, les plus vibrantes, celles qui, versées dans le grand creuset C.E.L., auront le plus d'échos et susciteront le plus d'autres réalisations.

\*\*

Quels sont les deux ou trois camarades qui veulent former la première équipe qui expérimentera, qui discutera de la place et du rôle des marionnettes dans nos classes, qui décidera de la publication des sujets de saynètes de « Guignol » ?

\*\*

Qui pourrait présenter à La Rochelle un ou plusieurs jeux ou saynètes de marionnettes animées par des enfants et si possible créées par eux ? (Il faudrait, pour des raisons matérielles, que ceux-là ne viennent pas de trop loin. Il y a bien des « Marionnettistes » en Charente-Maritime, Deux-Sèvres, Vendée).

\*

\*\*

Qui se chargerait, avec notre aide (nous apporterions les matériaux) de faire confectionner pendant le Congrès des marionnettes par des enfants et de leur faire monter un petit « jeu » ?

On m'a demandé un plan de castelet. J'ai dû répondre que le castelet n'est point indispensable, qu'il est bien accessoire, voire encombrant et contraignant, qu'un simple rideau ou paravent le remplace avantageusement.

On m'a demandé où trouver des poupées toutes prêtes. J'ai dû répondre qu'on n'achète pas ses marionnettes, qu'on les confectionne avec ses élèves, en vue de la dramatisation d'un jeu déjà pensé.

On m'a demandé où acheter des saynètes de Guignol. Alors là je me suis arraché les cheveux et j'ai répondu : Camarades, débarraisons-nous encore une fois de ces habitudes d'esprit que nous a laissés notre formation scolastique. Rendons l'activité vivante à l'enfant et laissons-le créer « son Guignol », laissons-le jouer de sa marionnettes, comme nous le lais-

sons en dessin libre étendre les belles couleurs de sa riche palette. Pas d'insipides saynètes apprises par cœur. La vie, rien que la vie !

Alors il m'est apparu que nous ne lisons pas assez ce que la C.E.L. a publié de nous, pour nous. Camarades qui, avec vos élèves, projetez de monter et d'animer un théâtre de poupées, qui projetez de dramatiser un jeu... lisez ou relisez d'abord et tout de suite les B.E.N.P. : *Le théâtre libre et Marionnettes*.

Outre une foule de renseignements pratiques vous y trouverez surtout la voie, le sens à donner à vos activités théâtrales et marionnettistes et vous profiterez des expériences antérieures des camarades qui collaboreront à la rédaction de ces brochures.

BROSSARD.

## GROUPE 5

### LE CINÉMA

Cette commission piétinait comme toutes celles de nos commissions qui en étaient réduites au verbiage, en attendant que puisse commencer l'ère des réalisations.

Il y a, aujourd'hui, quelque chose de changé :

1° **Films animés.** — Nous apporterons à La Rochelle nos premières réalisations : **Le cheval qui n'a pas soif ; le livre des Petits à l'Ecole Freinet.** Je ne sais dans quelle mesure il nous sera possible de donner un aperçu de nos autres films très avancés, mais non encore définitifs : **La Fontaine qui ne voulait pas couler, splendide film en couleurs ; les petits enfants allant chercher des figures, noir.**

Nous commencerons ensuite nos films techniques. Nous en étudierons la liste et les conditions de réalisation à La Rochelle, ainsi que la collaboration possible des camarades.

2° **Organisation de la location et de la vente de nos films animés.**

3° **Films fixes.** — Deux bandes de 12 vues ont été réalisées. Nous les soumettrons aux camarades.

Nous en étudierons la réalisation possible en guilde.

4° **Films fixes ou vues fixes en couleurs de peintures d'enfants.** — Il faudra en rendre l'utilisation plus méthodique.

5° **Films animés d'amateurs en 8<sup>m</sup>/m ou 9<sup>m</sup>/m 5.** Conditions possibles d'échanges.

6° **Solution cartoscope qui remplacerait avantageusement les films fixes.** Etude technique d'un appareil pour réalisation en guilde.

7° **Organisation des coopératives de cinéma prévues par la circulaire ministérielle.**

8° **Organisation d'un office de renseignements pour lequel il nous faudrait un responsable.**

Le cinéma et la projection deviennent de plus en plus un des éléments majeurs de notre technique pédagogique. Il faut que notre Congrès étudie attentivement, pédagogiquement, techniquement et financièrement les problèmes dont nous avons entrepris la solution.

### Commission PHOTO

Notre travail s'est, ces temps derniers, confondu en grande partie avec la commission films fixes. Il est cependant quelques questions dont nous aurons à discuter au Congrès.

1° L'alimentation du fichier photo s'est ralentie. Nous aurons à voir comment nous pourrions activer la production. C'est d'autant plus important que notre édition de films fixes aura certainement un besoin constant de ce fichier.

2° Drevet a ébauché une B.E.N.P., mais, pris par d'autres travaux, il ne peut la continuer. Il nous faudra discuter le projet qu'il m'a envoyé, en mettre définitivement le plan au point et en confier la rédaction à une équipe.

3° Le concours de photos, en collaboration avec la Documentation Française, est au point. Nous aurons à désigner une équipe pour la constitution du jury.

Comme l'an dernier à Montpellier, j'invite les camarades qui ont une collection de photos dont ils pourraient mettre les éléments à notre disposition en cas de besoin pour que nous en prenions copie, à nous apporter leurs documents afin que nous en fassions un recensement.

## FILMS FIXES A vous la parole

Dans l'« Educateur », page 248, Freinet a exposé dans quelles conditions se trouve actuellement notre projet d'édition de films fixes.

Je ne reviendrai pas sur les différents points de cet article, d'où il ressort que **commercialement** notre édition en 12 vues n'est pas viable.

Il est évidemment inutile de vouloir éditer en 34 vues des films similaires à ceux du commerce. J'ai été, dès le début des discussions, opposé à cette conception et je le suis encore :

- Le marché est actuellement submergé d'une production qui, dans l'ensemble, n'est pas mauvaise.
- Il est difficile à un instituteur, photographe amateur, de réaliser 34 vues pour un même film.
- La qualité pédagogique de ces films ne nous permettra pas de lutter sur la qualité technique.
- Ce serait fournir à nos camarades un outil qui ne concorderait pas avec l'ensemble de nos techniques.

L'utilisation du film fixe peut se concevoir de deux manières. J'élimine une troisième manière — la plus couramment employée peut-être — qui consiste à faire la traditionnelle leçon, s'appuyant sur un « défilé d'images » : le maître fait sa conférence, les élèves discutent (pourquoi pas ?) sur le film qui se déroule selon le plan prévu par l'auteur. N'en parlons pas.

La première manière consiste à faire du « cinéma » (terme impropre, puisqu'il signifie « mouvement »), disons donc un ersatz, un succédané de cinéma, ou plus simplement une séance de projection.

Beaucoup d'écoles n'ayant pas la possibilité de faire de la projection animée procèdent ainsi ; on ne peut leur en faire grief.

Il est évident que, dans ce cas, nos bandes de 12 vues sont inadaptées ; la projection devient hachée, la réflexion qui suit chaque bande étant inévitablement : « Déjà fini ? »

Si nous ne pouvons pas, dans le domaine des films actuels, concurrencer le marché, — et c'est parfaitement inutile — du moins pouvons-nous apporter l'originalité de nos techniques et de nos réalisations. Pourquoi ne réaliserions-nous pas quelque chose d'analogue à nos albums d'enfants. Je suis sûr que nous arriverions à produire des bandes d'un grand intérêt permettant soit des séances récréatives, soit la lecture des petites classes.

Il faudrait réaliser de belles pages d'al-

bums en « noir et blanc » qu'il serait très aisé de monter en films. Je sais bien que l'idéal serait le tirage en couleurs, mais là nous serions arrêtés par le prix de revient et nous ne pourrions envisager que la location comme nous faisons pour les collections actuelles de dessins.

Il ne serait pas impossible de réaliser également des bandes documentaires. Je pense notamment à un projet qui a déjà été soumis au contrôle, « L'ascension du Mont-Blanc », et auquel justement les contrôleurs ont reproché d'être du « cinéma figé ».

Il y a dans ce domaine de grosses possibilités.

La deuxième façon d'utiliser le film fixe, la plus rationnelle et la plus en rapport avec les techniques Freinet, est de demander au film un apport de documents. Lors d'une exploitation de texte libre, d'une conférence d'élève, d'une discussion, la classe a brusquement besoin d'un, de deux, de trois documents. J'ai déjà exposé cette situation dans des articles précédents, il me faut y revenir, car c'est là le vrai sens de nos bandes de 12 vues.

Il faut au moment où naît le besoin, pouvoir disposer rapidement du document et l'utiliser facilement. Beaucoup estimeront leur fichier de gravures suffisant. Le film apporte l'avantage du faible encombrement et d'un prix de revient moins élevé.

L'idéal, je le sais bien, serait la vue isolée, et je sais que des maisons d'édition y ont sérieusement songé et envisagent une production de ce genre pour un avenir relativement prochain.

La bande de 12 vues que nous avons proposée, groupant 12 images au même numéro, est une solution très proche de la solution idéale. Elle permet un prix plus abordable. Elle n'invente rien, elle n'innove pas, comme on pourrait le croire : il y a déjà plusieurs années qu'O.S.E.F. a sorti toute la géographie de la France en bandes de 12 vues, classées à plat. Beaucoup de camarades possèdent déjà cette collection.

Il faut également, dans ce mode d'exploitation du film fixe, que la mise en place soit rapide : si la vue est plus aisée à trouver en bandes courtes, encore faut-il que le noir soit promptement réalisé dans la salle, l'écran et le projecteur mise en place immédiatement.

Ce procédé, qui consiste à avoir toujours prêts l'écran et le projecteur et à utiliser une sorte de pénombre, a été décrit dans l'« Ecole Libératrice » ; je vous y renvoie, il est très bien.

Nous nous sommes également attaqués à ce problème. Un camarade construit actuellement un prototype d'appareil. J'aurais aimé pouvoir vous le présenter au Congrès ; je ne sais s'il sera prêt à temps.

Devons-nous continuer à travailler sur nos bandes de 12 vues ? C'est là que le Congrès doit se prononcer. Là c'est vous qui avez la parole.

De nombreux camarades se sont lancés dans la production, d'autres se sont fait inscrire aux commissions de contrôle. Nos camarades d'A.O.F. sont décidés, pour leur propre part, à marcher dans cette voie, même si la métropole laisse tomber. Leur aide peut nous être précieuse comme la nôtre peut leur rendre service. J'ai publié déjà une première liste des sujets reçus, j'en ai depuis reçu d'autres. Des collaborations nous sont acquises : l'Agence France d'Outre-Mer, l'O.F.A.L.A.C., les missions polaires de Paul-Emile Victor, spontanément la belle revue scientifique « Science et Avenir » m'a écrit qu'elle mettait sa photothèque à notre disposition. C'est là, je crois, un premier bilan très encourageant. En un mot, nous sommes prêts à fonctionner.

J'ai discuté longuement avec Freinet lors de sa venue en Charente-Maritime ; voici ce que nous pouvons faire :

Si un certain nombre de camarades souscrit un « abonnement films fixes » nous éditerons en guilde comme cela se fait pour les albums d'enfants. Dans ce cas nous calculons au plus juste chaque prix de revient et nous le déduisons à chaque envoi de la somme versée. Nous pensons, après un calcul assez large, qu'une bande reviendrait à environ 40 francs.

Si par la suite, les demandes se font plus nombreuses et si notre affaire se commercialise d'elle-même, rien ne sera plus facile de répondre, puisque nous aurons les négatifs. Il est plus aisé de faire tirer de nouvelles bandes que de réimprimer une B.T. ou un album.

Il nous faut donc connaître votre point de vue. Dites-nous :

1° Si vous souscrieriez un abonnement.

2° Si vous participeriez à la production.

Je vous demande instamment de m'écrire en ce sens en y ajoutant votre opinion, vos critiques, vos suggestions. J'insiste surtout auprès des camarades ne venant pas à La Rochelle.

J'invite tous les camarades intéressés qui seront au Congrès à assister à la réunion de commission, où ce sujet sera discuté (réunion qui sera annoncée spécialement).

C'est compte tenu des réponses que je recevrai, et de l'opinion des camarades assistant à la réunion que la décision sera prise.

Le compte rendu qui paraîtra dans l'Éducateur, sitôt le Congrès terminé, dira à tous ceux qui ont un projet en train s'ils doivent le reprendre ou non.

Emile BRILLOUET,  
La Vallée par Beurlay  
(Charente - Maritime).

## GROUPE 6

### SCIENCES

Notre ami Guillard ne nous a pas envoyé en temps voulu le rapport-plan de travail qui lui avait été demandé. Peut-être a-t-il jugé que sa Commission ayant « éclaté » en équipes, il pouvait laisser aux sous-commissions le souci d'opérer leur mise au point — ce qui a été fait partiellement d'ailleurs.

La Commission des Sciences, au cours des années passées — et mieux que tout autre peut-être — a fait une besogne de débâlement qui va maintenant nous permettre de passer aux réalisations attendues.

Nous avons, en effet, posé aux travailleurs de la Commission et des équipes de sciences le problème urgent dont nous sommes maintenant assez près de trouver les solutions.

L'enseignement des sciences devrait être exclusivement expérimental. Observations et expériences devraient en être la base exclusive.

Tous les éducateurs, tous les hommes de science sont d'ailleurs d'accord sur ce principe. Mais pratiquement cette observation et ces expériences étant incompatibles avec les méthodes de l'enseignement traditionnel, et exigeant du matériel et des pratiques qui sont rarement du domaine de l'école, on se rabat sur le verbalisme qui n'est qu'une dangereuse caricature des sciences.

Les théories les meilleures seront toujours inefficaces tant que nous n'aurons pas, dans nos classes la possibilité technique et pratique de faire ces observations et expériences.

Il y a bien sûr une question d'argent. Elle n'est pas absolument insurmontable, observation et expérimentation ne supposant pas forcément un matériel coûteux. Nous n'avons nullement l'intention de rééditer les laboratoires ou les compendiums qui existent dans tant d'écoles et dont l'usage pédagogique est insignifiant. C'est sur d'autres bases, à même la vie, à même les outils du milieu ambiant que nous travaillerons. Et nous aurons à préciser cet aspect nouveau de notre travail.

L'obstacle le plus important sera, par contre, la mauvaise préparation du personnel enseignant. Nous avons été profondément déformés par l'enseignement livresque et on nous a désappris le travail. Nous sommes incapables de préparer et de conduire les travaux indispensables, à tel point que, très souvent, ce sont les enfants qui nous montrent la voie. Il faut nous rééduquer et, en attendant, mettre au point les techniques de travail et les modes d'emploi qui permettront aux enfants de faire seuls ou presque les travaux nécessaires.

C'est cette besogne qui doit plus particu-

lièrement nous préoccuper. Ce sera l'œuvre des équipes constituées ou en voie de constitution.

— **Fiches d'observation**, selon les modèles dont nous avons déjà quelques spécimens.

— **Brochures B.T.** genre B.T. sur les criquets à paraître prochainement.

— **Fiches d'expérimentation** avec indications du matériel à employer.

— **Brochures B.T.** genre **Bernardin**.

Nos recherches seront ainsi très directement motivées. Le Congrès devra :

1° Faire le point des observations et des expériences qu'il serait pratiquement possible de réaliser.

2° Trouver des collaborateurs.

3° Amorcer le travail qui sera continué en cours d'année.

C'est dans la mesure où nous avancerons dans la préparation de ce travail que nous aurons pratiquement fait progresser l'enseignement des sciences.

## LE TRAVAIL EN EQUIPES AU SEIN DE L'ICEM

*Certains camarades, ceux surtout qui ne sont que spectateurs au sein de notre mouvement, ont cru voir parfois dans la réorganisation de l'I.C.E.M. une sorte de révolution du palais qui aurait tendu à éliminer tels ou tels responsables de commissions indésirables.*

*Il n'y a dans notre mouvement aucun poste honorifique ; il n'y a que des postes de travail, et les meilleurs travailleurs sont naturellement aux postes responsables.*

*Ce qui est exact, c'est que les commissions correspondaient à une période d'organisation et de discussion qui est aujourd'hui révolue. Pour le travail effectif que nous abordons, il nous faut d'autres formes d'organisation.*

*Nous donnons la parole à un camarade qui est orfèvre en la matière. Notre ami Bernardin s'en révèle ces derniers temps comme un de nos plus féconds travailleurs. Son exemple mérite d'être considéré et médité.*

*Et s'il en est ainsi, il nous appartient, et il appartient aux responsables de commissions de préparer la liste des travaux à réaliser et de constituer les premières équipes.*

*Je suis assez volontiers de l'avis de Bernardin. Notre travail ne peut plus aujourd'hui s'enfermer dans les cadres formels d'une commission. Tout se tient dans notre pédagogie et c'est en somme notre vaste guildes des B.T. qui peut nous servir de modèle.*

*Il faudrait, je crois, concevoir notre travail coopératif en deux étapes pour ainsi dire :*

1° *Constitution d'équipes d'organisation qui, concurremment avec les commissions qui se*

*survivent, dresseront les plans de travail et feront connaître la liste des travaux souhaitables.*

2° *Nous ferons connaître alors ces listes de travaux pour que les camarades choisissent le ou les travaux qui sont susceptibles de les intéresser ces camarades pourront faire appel aux collaborateurs, comme cela se passe actuellement pour les B.T. et nous ferons ensuite contrôler.*

*Au cours de notre Congrès, nous ferons fonctionner d'abord nos commissions et nos équipes pour préparation des travaux à réaliser.*

*Les équipes pourront d'autre part déjà se constituer et les travaux s'amorcer.*

*Nous passons maintenant la parole à notre ami Bernardin.*

## Au sujet de « l'équipe de Sciences » du 9 février 1952

Je n'ai encore rien dit, ou presque, sur toute cette révolution qui s'accomplit au sein des commissions et qui aboutit à la formation d'équipes. Il est peut-être temps que je te communique mon point de vue. Comme d'habitude, je m'appuierai sur des expériences que je connais particulièrement bien, je veux parler de mes façons de travailler. Vanité, de parler de soi ? Qu'importe ! si cela peut nous être utile à quelque chose.

Donc la mode, ou plutôt la nécessité nous dirige vers les équipes. Je te dirai tout de suite que c'est un bien. Mais à une condition, c'est que ces équipes soient conçues et composées de la façon que tu avais formulée, il y a quelques temps déjà. Et ces grands principes de formation d'une équipe semblent être oubliés.

Auparavant constatons quelques faits importants :

1° L'instituteur dans sa classe doit avoir « des clartés de tout ». Ses activités sont multiples et les disciplines qu'il enseigne sont des plus variées.

2° Il est impossible à un maître inscrit dans une commission de fournir, dans cette commission, un travail suivi. C'est ainsi qu'il y a quatre ans, je me suis inscrit à la sous-commission « Oiseaux » et pendant deux ans Bouche et moi avons mis au point « Le Bel Oiseau... ». Je peux te dire qu'après un tel travail, nous étions « rassasiés » et nous ne voulions plus entendre parler d'oiseaux. Conclusion : durant ces deux dernières années, notre travail a été nul dans cette sous-commission. Ces temps derniers, l'oiseau nous a « mordu » à nouveau et nous avons mis au point une autre brochure : « Protégeons les Oiseaux », que tu vas recevoir. Mais entre temps, pour varier, nous étions

allé visiter les « Habitants d'eau douce, notre corps, nos dents », etc., etc...

Le travail doit donc se faire comme chez nos élèves quand l'intérêt se manifeste. Qu'importe les commissions !

3<sup>o</sup> Un instituteur inscrit aux « Sciences » pouvait très bien faire un travail d'histoire ou de géographie. Cela nous montre combien les commissions constituaient des « logements » artificiels.

\*  
\*\*

Tu demandes un plan. Jaegly te propose l'eau... clair... etc. Ceci est encore, à mon avis, un mauvais départ. Et jamais je ne pourrai t'envoyer quelque chose d'aussi complet, d'aussi limitatif et d'aussi ordonné. C'est encore artificiel.

Cela tient peut-être à mon tempérament mais je n'ai jamais pu m'astreindre à travailler de façon suivie sur une tâche unique. J'aime bien papillonner un peu partout sur plusieurs travaux. J'éprouve beaucoup de plaisir à mener de front, plusieurs B.T. par exemple. Cela délasse de changer de sujets.

*Et les équipes, voici comme je conçois leur formation :*

Il est bien rare, si tout en faisant sa classe, le maître n'a pas tout à coup quelques idées, si un sujet ne lui apparaît pas comme particulièrement intéressant. Cette « lumière » peut être déclanchée par des questions d'enfants, par l'observation de leur façon de travailler et par certaines découvertes collectives ou individuelles. Il faut alors immédiatement noter ce sujet et envisager les possibilités d'exécution. Et je t'assure qu'au cours d'une journée les sujets intéressants ne manquent pas ; il faut naturellement en laisser.

C'est là, la *première étape*. Et souvent il faut quelques minutes à peine pour établir, avec les élèves le plan de ces B.T.

La *deuxième étape* consisterait à t'avertir et à t'indiquer les travaux en projet ou en préparation. Tu ferais paraître la liste de ces travaux dans *l'Éducateur*, dans une rubrique pouvant avoir pour titre : « On demande des Collaborateurs ».

Et ainsi des équipes de travail se formeraient. Et attention, tu préconises des équipes ne dépassant pas 6 ou 7. De telles équipes sont encore des équipes de discussion. Certes, elles sont utiles, je dirai même nécessaires, mais elles ne produiraient rien de concret. A mon avis, et d'après les expériences que j'ai faites, c'est une équipe de 2 ou 3 travailleurs qui produit et fonctionne le mieux. Je ne suis pas arrivé à faire marcher une équipe de quatre travailleurs en sciences. Par roulement c'est trop lent, par circulaires polycopiées c'est trop de travail.

D'autre part, le maître peut aussi rechercher dans les *Éducateurs*, s'il n'y a pas des colla-

borateurs tout désignés. C'est ainsi qu'ayant mis au point une B.T. « Le Petit Potier », je suis entré en relation avec Saillette pour la technique de l'émail à froid.

*Et les équipes se formeraient et se décomposeraient suivant les nécessités du moment.* C'est ainsi que l'équipe Bouche-Bernardin s'est un instant dissociée par suite d'une maladie de mon ami Bouche. Alors, je contactai le camarade Thénot (Charente) pour entreprendre la B.T. sur le téléphone, puis ce fut le tour de Jaillette. Enfin, le tandem B.-B. vient de se reformer pour produire d'autres brochures.

*Donc pour le Congrès de La Rochelle je verrais ceci :*

1<sup>o</sup> *Préparation du Congrès.* — Que chacun voie tous les sujets sur lesquels il peut bâtir quelque chose, tant en Histoire, qu'en Sciences ou Géographie. Avec cette conception d'équipes et la complexité de notre enseignement, les trois anciennes commissions Histoire, Sciences, Géographie pourraient à mon avis travailler ensemble, au moins au début du Congrès. Car, en ce qui me concerne, tout en étant aux Sciences, je pourrais très bien entreprendre une B.T. sur les plans en relief (avec collaborateurs). C'est à toi de voir si cela est possible.

Ainsi, au Congrès, nous constituerions des équipes d'après les sujets proposés, et chacune de ces équipes travaillerait immédiatement au plan des B.T. proposées. Et ce serait de solides équipes de travail pour l'année à venir.

C'est tout pour le Congrès. Maintenant je crois qu'il serait bon de voir quelle est la meilleure forme à donner au travail par correspondance au sein d'une équipe.

Si cette équipe est de deux ou trois membres, je crois qu'il est inutile que toute la correspondance passe à la C.E.L., à la condition toutefois que le « chef » d'équipe t'indique la nature du travail en cours, son sujet, et te tienne au courant de son évolution. C'est ce que je fais pour tous les travaux que j'entreprends et j'estime que c'est indispensable.

Et au sein de l'équipe, Bouche et moi travaillons ainsi. L'un de nous ébauche le travail, et l'envoie à l'autre, qui le complète, le transforme et... la réexpédition quand il est à bout de souffle. Et la B.T. fait ainsi la navette, jusqu'au moment où elle est au point et expérimentée dans les deux classes. Le « Bel Oiseau qui es-tu ? » a fait ainsi le trajet Haute-Saône-Hautes-Pyrénées une bonne vingtaine de fois aller et retour. A mon point de vue c'est ce qu'il y a de plus simple et de meilleur.

BERNARDIN,

Vy-les-Lure (Haute-Saône).

## Commission SCIENCES

**MINERALOGIE** : Revoir Educ. n° 6, p. 192

**Aux collectionneurs de roche.** — Une collègue me signale qu'elle avait apporté à Nancy du basalte, du granit, du quartz et du mica. Les roches à belle apparence (mica, quartz, granit), ont été prises, le basalte, de moins belle allure est resté. Je pense que ce n'est peut-être pas l'aspect de la roche qui en est cause mais le basalte est moins localisé que les autres roches et beaucoup d'instituteurs doivent en avoir. Pour l'enfant, il est normal d'être attiré par les belles couleurs ou les aspects étranges de certaines roches. Les maîtres qui constituent une collection ne doivent pas en tenir compte.

**Pour les fiches.** — Ceux qui sentent la nécessité de fiches sur les roches pour le C.E., transmettez vos idées sur la conception de ces dernières à Mme Vernet, à Soulagès-Bonneval (Aveyron).

**A La Rochelle.** — Vous pourrez vous procurer entre autres roches des schistes avec empreintes de plantes fossiles et des fossiles carbonifères de pierres à chaux (?) en provenance du Tarn.

**Approvisionnement :** M. Roube, à Villeneuve (Hérault), peut vous envoyer : baryte avec traces de minerais cuivreux (Azurite, malachite, pyrite), marbre rose à goniatides.

M. Millet, 30, rue de Loumet, à Pamiers (Ariège), peut fournir : amiante marbres, marnes, talc, pyrites dorées et dures.

**Qu'y a-t-il de fait ?** Les maîtres qui veulent se procurer certaines roches connaissent déjà qui pourra les leur fournir. Malheureusement sur cent quarante roches environ, dont une cinquantaine au nom courant, nous ne pouvons nous en procurer actuellement que 25 environ. Qu'attendez-vous pour vous faire connaître, vous qui pourriez fournir une cinquantaine d'autres roches ?

Une douzaine de fiches seront passées au crible à La Rochelle : que ceux qui ont des idées, des critiques ou des suggestions se trouvent là-bas en sciences.

**Qu'y a-t-il à faire ?** Nous étudions la possibilité d'une B.T. de détermination : « Pierre, qui es-tu ? ». Que ceux qui veulent essayer de nous faire avancer, rejoignent notre équipe.

GRAVIER, Tourves (Var).

De L. RENAULT, instituteur, *Sts Geosmes par Langres (M.-et-M.)* :

En géologie, le travail ne me semble pas très abondant. (Il est vrai que je ne suis pas un géologue, mais un botaniste et un archéologue, mais j'ai deux amis ingénieurs géologues.) Les matériaux de construction pourraient être entrepris par notre sous-commission, en l'éclatant en plusieurs équipes. On pourrait réaliser

une B.T. des principaux fossiles (Vovelle a déjà fait quelque chose, je crois). Des fiches ou des B.T. sur les principales roches, les agents d'érosion, les glaciers, l'étude de la formation de la terre au cours des diverses périodes (primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire).

Je puis diriger et contrôler le travail, quoique je ne sois pas des plus compétents et que je pense, à l'occasion, m'intégrer à une équipe botanique (je suis bryologue), ou à une équipe archéologique (période romaine).

Car les équipes ne doivent pas être trop fixes. J'attends du travail quel qu'il soit.

## ENTOMOLOGIE

### Plan général du travail qui pourrait être réalisé

1° B.T. donnant à l'élève les moyens de faire la connaissance de l'insecte.

a) Le Matériel, 1 B.T. ;

b) Chasse et collection : 4 B.T.

c) Elevage n B.T. (ver à soie, abeilles, etc...)

Ces travaux pourraient être groupés avec des B.T. similaires issues des autres équipes de sciences :

Récolte et collection des plantes ;

Collection des cailloux et fossiles ;

Préparation d'un squelette. — Former une série sous le titre : « Le petit naturaliste » (Idée Chatton. — Voir projet Finelle).

2° B.T. Monographies d'insectes types :

Insectes broyeur : hanneton, carabe, sauterelle, criquet, libellule, phrygane.

Insectes lècheurs : abeille.

Insectes piqueurs-suceurs : mouche, moustique.

Insectes piqueurs : punaise, puce, pou .

Insectes aquatiques : ?

Araignées et scorpions.

3° B.T. détermination comprenant :

a) Un dépliant permettant d'arriver par des croquis et en se basant sur des caractères visibles (ailes, pattes, bouche et non métamorphoses) aux types étudiés dans les monographies ;

b) Des B.T. de détermination très simplifiées (au besoin quelques pages seulement pour un groupe).

4° B.T. — B.T. réduites ou Fiches ! ? selon besoin sur : **Le monde des insectes.**

C'est-à-dire sur les insectes intéressants (ayant intéressés les élèves) :

— par leurs mœurs : guêpes, fourmis, termites, scarabées... à volonté ;

— par leur intérêt scientifique : phasmes, drosophiles..., etc ;

— par leur intérêt économique. — Utiles : carabes, coccinelles, cochenilles, sphex.

Nuisibles. — Liste et étude des insectes nuisibles à une culture donnée. Etude particulière pour les grands rongeurs (Bostryche, par exemple).

## ENTOMOLOGIE

### Projets immédiatement réalisables

**B.T. :**

1) Comment fabriquer le matériel nécessaire pour chasser et collectionner les insectes (Maillot).

2) Je chasse les papillons (Chatton).

3) Je collectionne les papillons (Chatton).

4) Je chasse les insectes (sauf papillons) (Jacquin-Maillot).

5) Je collectionne les insectes (sauf papillons) (Jacquin-Maillot).

Qui pourrait s'atteler à :

Insecte lècheur : l'abeille ;

Insecte suceur : le papillon (Chatton ?) ou à d'autres travaux ?

G. MAILLOT (Doubs).

## EQUIPE AGRICULTURE

Le compte rendu de l'activité passée est très court ; en effet, l'équipe Agriculture a vu le jour à Montpellier, où Guillard m'a demandé de m'en occuper. Mais, jusqu'à présent, j'ai été seul. Ces jours-ci, j'ai reçu une lettre de Bouhier, de la Charente-Maritime, que je compte rencontrer à La Rochelle.

Pour l'avenir, je propose les projets de B.T. sur les greffés, sur les mûriers, sur les cultures maraichères et fruitières. Les deux derniers sont à discuter et à mettre au point.

Il faudrait aussi examiner les expériences sur la germination, la composition des sols, leurs qualités, l'utilisation des engrais, la taille des arbres.

Seulement, ces expériences sont, à mon avis, difficilement réalisables dans les écoles de ville. La question est à étudier.

Pour le moment, je vois plutôt un travail d'information et de documentation, plutôt que des expériences.

Je demande à tous ceux qui sont intéressés par l'agriculture de bien vouloir m'écrire en me suggérant des travaux possibles et en me proposant un plan pour chaque question. Et, si possible, qu'ils viennent à La Rochelle avec toute la documentation possible. Nous y discuterons et nous nous y attacherons, tous ensemble, à mettre au point le plus de questions possibles.

## LES VIGNETTES « OISEAUX »

Nous avons reçu beaucoup de réponses (24). Toutes, sauf trois, sont favorables à l'édition. Les « trois », qui ne sont pas contre la conti-

nuation de l'expérience, font une critique exacte et que je partage entièrement, de cette première planche d'oiseaux. Aussi, pour les rassurer, je pense qu'il convient d'expliquer ce qui s'est passé.

Les aquarelles ont été faites d'après des renseignements tirés de cinq éditions (Le Chevallier, Payot, Koch, Caron, Delachaux). Quarante originaux ont été vérifiés sur le vif. Les camarades qui ont vu ces originaux savent qu'ils n'étaient pas de couleurs ternes et que la grisaille ne les caractérisait pas.

Les épreuves fournies par la clicherie, et que Freinet me communiqua pour visa étaient parfaites et en tous points ressemblant aux aquarelles. Mais voilà ! Nous ne savions pas et l'imprimeur ne nous avait pas dit que pour obtenir un tirage parfait, il fallait un papier de qualité « supérieure ». Nous avons utilisé un beau papier couché, mais ce beau papier qui nous paraissait parfait, s'est révélé impropre au tirage : il ne tenait pas l'encre et n'ayant pas de « main », il se prêtait mal au repérage (expérience tâtonnée !!). Je n'aurais jamais pensé que le papier avait une telle importance en polychromie. Mais ayant eu les premières épreuves en main, je sais ce qu'on aurait pu faire. Tous les espoirs sont donc permis.

Je vais donc préparer une 2<sup>e</sup> planche de 16 oiseaux, en tenant compte des 4 listes d'oiseaux reçues et en prenant comme modèle les oiseaux naturalisés d'un collègue voisin. Je peindrai donc d'après nature et j'ose espérer que vous serez satisfaits.

P. B.

## UNE OPINION AUTORISÉE sur les vignettes C.E.L.

Elles me plaisent fort. Je les trouve dignes de prendre une place de choix parmi les Editions C.E.L.

Elargies à d'autres sujets : Champignons, insectes, poissons, plantes... elles peuvent donner un formidable regain d'intérêt aux B.T., voire aux fiches.

En somme, sans parler de leur rôle pédagogique, elles me paraissent comme indispensables pour soutenir et développer les autres éditions.

Aussi je souhaite vivement que ce nouveau projet soit rentable.

Pour ma part, j'en réclame, par le même courrier, 5 autres séries.

Un ouvrier à qui je les ai montrées, m'en a retenu un abonnement pour se faire une collection des oiseaux de France. Je me propose également de les faire voir aux libraires et aux collègues que je pourrai toucher.

Commercialement, il est fort possible que le début de cette édition soit difficile ; ce n'est que par une collection plus fournie que les

libraires et les personnes étrangères à l'enseignement pourront être tentées.

Prévoir un texte accompagnant les vignettes est évidemment une solution intéressante, mais il faut penser que certains clients préféreront les vignettes seules, ce qui amènera la vente sous deux formes (avec ou sans), ce qui est une complication.

En ce qui concerne l'ordre de parution, il faut évidemment faire passer en premier lieu les oiseaux les plus communs, mais il faut aussi tenir compte du point de vue psychologique ! Je m'explique : une série sur les pouillots et autres oiseaux de même aspect attire peu l'attention, mais les rapaces, les échassiers, les oiseaux aux couleurs brillantes sont toujours les plus appréciés. Aussi, je propose de faire passer en premier lieu les oiseaux les plus « spectaculaires ».

MAILLOT, responsable équipe entomologie.

## AVANT LE CONGRÈS...

Guider le Calcul Vivant, voilà notre premier souci, non pas pour lui donner des normes, mais au contraire pour favoriser son élan, donner aux maîtres et aux enfants la possibilité de saisir à l'école et au dehors de l'école les occasions Calcul. Tel doit être notre premier objectif.

Comment entraîner nos élèves à parler chiffres, à les extérioriser comme ils extériorisent leurs idées. C'est au renouvellement complet de notre tactique qu'il faudra demander ce miracle. C'est la part du maître que nous devons étudier, celle de l'élève est en puissance et nous attend. Nous devons trouver en classe, et faire trouver, de multiples occasions de calcul. Lucienne Mawet nous l'a montré, et nous devons arriver à ce que les occasions qui nous viendront de l'extérieur soient si nombreuses, aussi nombreuses que nos textes libres qu'il nous faudra bien faire un choix dans toutes celles qui nous seront présentées.

Et notre second objectif, un objectif parallèle au premier plutôt, est la question de liaison entre le calcul vivant et les mécanismes. Quand ces mécanismes doivent-ils être abordés et comment ? Jusqu'ici, seuls les fichiers opérations nous satisfont pleinement. Les fichiers problèmes supposent qu'une étape est franchie. Il nous manque l'instrument qui, partant du problème vivant, en passant peut-être par l'histoire chiffrée, rendra les enfants maîtres d'une difficulté et leur permettra d'aborder sans heurt cette difficulté, quand elle sera noyée avec d'autres dans un problème.

C'est, je crois, ayant ces deux idées en vue, qu'il nous faudra travailler, en liaison étroite avec la Commission mécanismes.

J. DAUNAY.

## CALCUL VIVANT

### Commission 38

### Histoires chiffrées pour les petits

Le circuit B me revient avec les histoires chiffrées suivantes :

#### LE MARCHÉ DE L'ISLE

Les marchands vendaient de tout, tout, tout, trop de choses.

J'ai acheté un pistolet,

Il m'a coûté 45 fr.

et 5 fr. la boîte de pétards 1)

Je n'avais que 100 fr. 2)

J'ai fait peur à ma chienne avec mon pistolet

Georges (Fontaine de Vaucluse).

#### LES PETITS POUSSINS

Maman a 36 jolis petits poussins jaunes

Avec les gros ça fait

cinquante et un poulets 1) 2)

Ils courent dans le jardin.

Colette (Breuil-Bernard).

#### LES NOUVEAU-NÉS

Nous avons mis 13 œufs à couver.

Le 27 mars au matin, en me levant,

J'entends le sifflement d'un oiseau.

Je croyais que c'était un chardonneret.

Mais c'étaient 3 petits poussins

éclos la nuit. Papa les avait logés

dans une boîte avec de l'ouate.

Le soir il y en avait sept 1)

Et le lendemain, ils étaient six 2)

Les autres ne sont pas éclos 3)

Marcel (Flohimont).

#### VISITE A LA FONTAINE

En ce moment la fontaine est très belle

L'eau arrive au figuier et descend,

en chutes rapides, blanches et vertes.

Les visiteurs sont nombreux.

Le journal annonçait que 1.500

voitures de touristes étaient garées à

Vaucluse le lundi de Pâques. Le

dimanche suivant, 600 voitures. 1)

Pour chaque voiture on payait 40 fr. 2)

le lundi de Pâques

30 fr. les autres dimanches 3) 4)

Joseph (Fontaine de Vaucluse).

#### JE « LEVE » LES ŒUFS

Jean-Claude, va lever les œufs, me dit maman.

Je prends le petit panier. Je vais dans le

poulailler où je ramasse 16 œufs,

Sous le hangar, j'en lève 6 et

Dans la grange, sur le tas de paille

où j'en trouve 8.

Je reviens à la maison avec mon panier bien

rempli 1)

« Les poules ont bien pondu, me dit maman, mets les œufs dans la corbeille et compte combien il y en a en tout car demain le coquetier passera.

- Mais cela fait combien de douzaines ?  
— Je ne sais pas. 3)

Jean-Claude (Vinets).

### LES SANSONNETS

J'ai vu passer deux bandes de sansonnets  
Il y en avait bien 60 dans la première  
et 70 dans l'autre.

Quelques-uns se sont posés sur les fils  
du téléphone : 12 sur le premier fil et 17  
sur l'autre 2) 3)

J'ai fait pchtt... il y en a qui  
se sont envolés

Sur le fil du haut il en restait 2  
et sur le fil du bas 8 4) 5)

Christiane (Rumilly).

### LA GRIPPE

Depuis quelques jours la grippe sévit  
dans notre région. C'est sûrement le vieux  
Bonhomme Janvier qui nous apporte cette  
épidémie

L'école est presque déserte

Aujourd'hui 15 janvier, nous ne sommes plus  
que 14 élèves sur 34 dans la grande classe 1)  
Dans la petite classe, ils ne sont que  
10 élèves sur 31 2) 3) 4)

Six élèves seulement mangent à la cantine 5)  
Il en manque tous les jours de nouveaux 6)

(Ecole de Breuil-Bernard).

Voilà donc 7 histoires chiffrées et leur intérêt est bien qu'elles sont réellement nées de la vie des enfants et, par cela, à leur portée. La question se pose actuellement de savoir si de telles fiches seront éditées par la C.E.L. Pour qu'elles soient utilisables, il faudrait que nous en possédions un nombre suffisant. Quant à leur utilité, j'en suis persuadé. Ce sont elles qui nous permettraient de trouver un prolongement aux activités Calcul de la classe et peut-être, aussi, la liaison avec les mécanismes.

La vie de la classe est le ferment indispensable à tout calcul vraiment efficient et Lucienne Mawet nous l'a montré d'une façon éclatante. Quel est pourtant celui d'entre nous qui n'envie pas la classe qu'elle nous présente et n'appréhende un peu de trouver dans la sienne autant d'occasions Calcul ? C'est pourquoi, tout en œuvrant dans le sens qu'elle nous indique, il nous faut une aide, un stimulant, un complément et tout ceci, j'ai l'impression que nous le trouverons dans nos histoires chiffrées ?

Ne pourraient-elles être :

— le supplément d'intérêt après les calculs vivants de notre classe ;

— le point de départ d'enquêtes ou de nouveaux calculs ;

— le moyen de trouver et de désirer la liaison avec l'apprentissage et le perfectionnement d'un mécanisme ?

Le circuit D des fiches documentaires vient

lui aussi de me revenir. Je veux interpréter convenablement la pensée de mes camarades en disant qu'une fiche documentaire est acceptable si :

1° Elle est indispensable — quand elle ne peut être remplacée par une enquête ;

2° Elle est simple — pas d'embrouillaminis, de données théoriques dont on ne se sert pratiquement jamais ;

3° Elle ne comporte pas de prix — à cause de leur manque de stabilité et pour permettre la libre recherche.

Voici un exemple :

### IL FAUT REPEINDRE NOTRE PIÈCE

1. Métrage :

— portes et fenêtres : surface réelle x2 ;

— volets : surface x3.

2. Peinture nécessaire.

— 1 kg. pour 4 m carrés (surface neuve) ;

— 1 kg. pour 8 m carrés (surface déjà revêtue à l'huile).

Il faut prévoir 3 couches pour une surface neuve.

2 couches pour les autres cas.

3. Travail :

3 jours de travail environ pour peindre une pièce (type 4x4x3,75) avec 3 couches.

4. Les vitrages ne sont pas déduits, ils comptent comme boiserie.

Pelletier, Tunisie.

Faut-il — la question ne semble pas résolue — donner à une telle fiche documentaire l'aspect d'un tableau sec, mais néanmoins simple et utilisable par les enfants dans le genre.

### ROBES A MANCHES COURTES

de Mme Christiany

On emploie généralement du lainage en 140 ou en 100 :

	en 140	en 100
2 à 4 ans .....	1 m. 10	1 m. 50
5 à 7 ans .....	1 m. 40	2 m.
8 à 10 ans .....	1 m. 75	2 m. 25
11 à 12 ans .....	2 m.	2 m. 50
13 à 14 ans .....	2 m. 50	2 m. 75

ou bien essayer (je dis bien essayer) une tournure moins rébarbative. Quant à ajouter à chaque fiche documentaire ainsi construite une autre fiche de demi-correction qui, comme on le propose, aiguillerait l'enfant vers une série de questions. Est-ce vraiment là notre travail ? ?

Quand l'enfant aura besoin de la fiche documentaire, il saura à l'avance pour quel problème il la prendra et c'est parce qu'il aura telle ou telle question à résoudre qu'il aura sorti la fiche documentaire ou que le maître la lui aura donnée.

Ce serait à ce moment que nous aurions pléthore de fiches, si nous nous amusions à faire suivre une fiche documentaire de tous les problèmes qu'elle permettrait d'aborder. Ce n'est d'ailleurs plus là je crois, l'ordre nor-

mal de notre travail. Cette fiche doit satisfaire un besoin. Les recherches doivent aboutir à la fiche qui doit être source de renseignements et, je crois, rien que cela.

D'autre part, Michel de Tréban accroche le grelot d'une question qui me tient à cœur depuis longtemps. Freinet se souviendra de mes lettres et de celles de Lallemand et je ne puis m'empêcher, en conséquence, de me suspendre moi aussi à la ficelle. Michel dit en substance ceci : « Les mêmes problèmes vivants sont presque toujours très simples. Restent les mécanismes qu'il faut acquérir. »

Il demande qu'on approfondisse la notion des Fiches d'Entraînement. « Le travail de la Commission, dit-il, est d'arriver à bâtir un système (Fichier, B.T.) grâce auquel l'enfant pourra progresser au fur et à mesure que la vie posera pour lui de nouveaux problèmes. »

La question ne se pose plus pour les mécanismes opérations puisqu'avec les fichiers Lallemand l'enfant, dès qu'il a acquis la notion de chiffres et celle de signe peut, tout seul, progresser. Mais pour les difficultés autres que celle-là, nous ne sommes pas outillés. Nos fichiers problèmes supposent que la difficulté est vaincue. Il nous faudrait un instrument qui, saisissant cette difficulté quand elle se présente dans le calcul vivant, la retournant, dans tous les sens, de façon à élargir la compréhension, à l'étendre à d'autres cas, vivants eux aussi et que l'enfant est à même d'observer et de vérifier, il nous faudrait un instrument qui, à l'aide d'exercices simples et gradués, de travaux au besoin, amène l'enfant à reconnaître et à surmonter la difficulté en question dans les problèmes qui pourront lui être proposés.

Le gros travail de notre Commission n'est donc pas tant la recherche du Calcul Vivant puisque Lucienne Mawet l'a trouvé pour nous. Mais la Liaison du calcul vivant et du calcul mécanique.

J. DAUNAY, Rumilly-les-Vaudes.

## Commission MAISONS DE RÉÉDUCATION

Yvonne Mardelle, qui a déjà fait à La Motte-Beuvron du bon travail avec une équipe dynamique, fait appel aux camarades qui œuvrent dans le même sens pour que des réunions de travail aient lieu au Congrès.

Elle demande que sa commission ne soit pas intégrée au Groupe « Maisons d'enfants », dont les maisons de rééducation diffèrent trop profondément, mais au groupe des Centres d'Apprentissage et Cours complémentaires.

Entendu. Prenez note.

## GROUPE 7 HISTOIRE

S'il est un domaine où la discussion prenait dangereusement le pas sur les réalisations, c'est bien l'enseignement de l'Histoire. Non pas que ces discussions manquent d'intérêt ou ne puissent avoir leur utilité, mais parce qu'elles ne font pas avancer d'un point le problème lorsqu'elles ne se traduisent pas par une amélioration pratique de nos outils de travail.

Et je l'ai dit à diverses reprises : ou bien nous avons à notre disposition des documents-fiches ou B.T. qui nous permettent de mieux comprendre le passé et de développer notre sens historique, assise indispensable pour les connaissances jugées indispensables. Ou bien, comme pour les sciences d'ailleurs, nous en sommes forcément réduits à l'étude verbale des manuels — ce qui est la négation de l'histoire.

Et tous nos camarades sentaient bien que nous faisons fausse route puisqu'ils se désintéressaient de plus en plus d'une commission de discussion dont ils ne voyaient pas l'aboutissement pratique. Et pourtant notre corporation — et notre mouvement — peuvent s'honorer de compter dans leurs rangs de très nombreux historiens. Nous savons bien qu'ils ne prétendent pas au nom pompeux d'historiens. Ils sont pourtant historiens par le souci de la recherche méthodique du document qui peut servir de support, et parfois de base à l'enseignement historique. Nous avons dans nos rangs des fouilleurs acharnés d'archives — communales ou familiales —, des amoureux de leur histoire locale; des passionnés de folklore, cette forme, pas tellement mineure, de l'histoire. Ils sont prêts à mettre à notre disposition le résultat de leurs recherches; encore faut-il les y encourager par un travail coopératif méthodique qui doit aboutir à la publication des outils de travail dont nous avons besoin.

Fontanier n'ayant pas compris la nécessité de ce changement dans le sens de l'action, nous avons pris provisoirement la direction des équipes qui sont déjà au travail.

Il est superflu de discuter longuement au préalable des méthodes d'investigation historique. C'est un peu comme si nous nous appliquions à rédiger un mode d'emploi pour un outil qui n'a pas encore été fabriqué. Le simple bon sens veut que nous commençons par préparer l'outil.

L'outil pour nous c'est le document historique que nous voulons le plus vrai possible et à la mesure de l'enfant. Quand nous en aurons une bonne provision, nous étudierons la meilleure des techniques d'emploi de ces documents. Ce sera toujours relativement facile. Il nous suffira de reprendre pour cette

discipline notre rubrique : **Comment j'enseigne dans ma classe**, et nous ferons alors le point désiré.

Pour l'instant donc, partons à la recherche de documents et publions ceux que nous aurons mis au point. Au fur et à mesure que s'enrichira notre collection de bons documents, s'améliorera inmanquablement l'enseignement de l'Histoire que nous pouvons influencer ainsi d'une façon décisive.

Nous avons en préparation — et pour quelques-uns prêts à l'édition — les documents suivants : Fulvius, de Rousseau (avec collaboration de Fontanier) — L'Histoire d'un village au XII<sup>e</sup> siècle, de Samson — Provens, une ville du moyen âge, de nos amis Tétrot — le recueil des impôts et taxes au XVIII<sup>e</sup> siècle dans un village de l'Est — les châteaux de la Loire, par Poisson — le soulèvement des vigneron, par Barboteu — L'enfant grec (Mlle Darré) — L'enfant norvégien (Mme Laurent) — etc...

Nous allons tâcher de faire revivre les diverses époques de l'antiquité par des B.T. sur la vie de l'enfant égyptien, hindou, grec, romain, etc...

Et ce n'est qu'un début. Ces documents, nous serons en mesure de les illustrer de façon suggestive par l'appel que nous ferons à la collaboration des grands musées ou des grandes collections de la province et surtout de Paris. Une équipe de la région parisienne vient justement de se spécialiser dans la recherche de ces documents; excellent exemple de cette bonne collaboration que nous réalisons en permanence entre Paris et la province.

Cette recherche et cette publication de documents sera donc l'œuvre essentielle des mois à venir. Mais il appartiendra au Congrès de faire pour ainsi dire le recensement des travaux possibles, et l'établissement d'un ordre d'urgence pour les travaux et les réalisations. Des enquêtes seront ainsi à mener pour l'étude de certaines questions qui débordent le domaine local. Nous pensons à cette suggestion d'un camarade qui voudrait tenter, avec la collaboration de nombreux autres camarades, la réalisation de B.T. sur les mouvements populaires en France et dans le monde.

Pour ce travail coopératif, « L'Éducateur » sera notre meilleur outil.

Mais le temps presse. Il nous faut enseigner l'histoire à nos enfants, même si nous n'avons pas sous la main la totalité des documents souhaitables. Il y a donc quelque chose à faire aussi pratiquement, avec les matériaux que nous avons déjà. Il s'agit plus particulièrement de synthèses qui permettent aux enfants de comprendre la physionomie des époques étudiées et d'asseoir ensuite les connaissances indispensables.

On nous dira : il appartient au maître de réaliser ces synthèses; nous n'allons pas lui mâcher la besogne.

Mais si le maître bafouille comme j'ai bafouillé cette année pour l'établissement de nos plans d'histoire aux grands élèves de F.E., si je me donne beaucoup de mal pour un succès incertain, ne serait-il pas souhaitable encore une fois de faire appel à la coopération de certains camarades et de réaliser, en partant de leur commune expérience, des projets de synthèse qui nous aideront et que nous irons d'ailleurs perfectionnant.

Je demande aux camarades présents à La Rochelle et passionnés d'histoire, de préparer l'établissement de ces projets de synthèse qui seront chacun comme les éléments de notre grande fresque historique. Ces synthèses ne seraient peut-être pas, du moins pour l'instant, à publier en B.T., mais pourraient faire l'objet de BENP très utiles. Je cite un peu rapidement : la préhistoire, l'Égypte, l'Inde et la Chine, les civilisations méditerranéennes, la Grèce, Rome, les civilisations nordiques, la Gaule avant Rome, la Gaule Romaine, les Invasions, le Christianisme, Charlemagne, etc...

Ces synthèses donneraient en référence les documents fichiers ou B.T. à consulter et nous permettraient de nous rendre compte par la même occasion des trous à combler.

Si ces synthèses ont été convenablement menées, et de façon intéressante et vivante, en faisant appel, notamment, au folklore, l'étude systématique de l'histoire en vue des examens deviendrait alors comme un complément naturel du travail en profondeur ainsi réalisé.

Une attention toute particulière devrait être apportée à l'étude en profondeur de l'histoire contemporaine : évolution du commerce et de l'industrie, capitalisme, finances, gouvernements, parlements, banques, postes, etc...

Si nous sommes d'accord sur la nécessité de passer maintenant aux réalisations pratiques, il sera facile aux camarades compétents de mettre au point des Plans de travail que nous tâcherons de remplir dans les mois qui viennent.

Comme on le voit, nous ne nous attaquons pas à la vieille masse des manuels; nous n'essayons point de les garnir d'un nouveau contenu qui n'y serait pas plus à l'aise que l'ancien. Nous construisons sur d'autres voies des relais solides et sûrs qui jalonnent la route qui mène à cette histoire utile dont Fontanier avait heureusement lancé la formule.

Nous sommes d'ailleurs tous d'accord sur les buts de l'enseignement de l'Histoire. Mais nous voulons créer et développer les outils pratiques qui, ici aussi, permettront, un jour prochain, aux théories de devenir réalités.

## Commission de la MER

La Rochelle est, pour les membres de cette commission, un rendez-vous important, car il va nous permettre, par notre réunion, de régler le sort de travaux en attente.

Cette échéance est, en effet, arrivée et j'espère rencontrer, outre les membres de la commission (Durand, Paque, Thomas, Buridant, Mary), Mme Bruneau et Kervision, pour régler le sort des B.T. « Chalut-Pêche à la morue et au malamock ». Le Bohec, en ce qui concerne les marées. Brunet et Turpin qui peuvent travailler ensemble. Malandain, au sujet des terre-neuves. Mary et Legoux, au sujet du paquebot. Moi-même, j'apporterai mon projet de cargo.

Ceux qui ne pourront venir sont priés de m'envoyer les documents dont ils peuvent disposer et dont l'étude est nécessaire, ou de déléguer un collègue avec toutes les indications nécessaires.

Enfin, ceux qui doivent travailler à la Commission Mer peuvent s'inscrire pour les travaux en perspective.

SALINIER, Belin (Gde).

## COMMISSION DU FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Responsable : R. VIÉ

Nul ne peut nier l'importance et la valeur de la fiche, du fichier, dans notre enseignement. Chacun des milliers de camarades de la CEL, a patiemment construit son fichier, l'a enrichi, l'enrichit encore.

Nous devons continuer à aider tous ceux qui le désirent.

Le problème qui se pose est donc très simple et se résume en deux points :

1° Nous avons à produire seulement les fiches encartées dans « L'Educateur ». Alors, pas de souci ; très facilement la production sera assurée et le choix varié.

2° Nous continuons la publication mensuelle de fiches (ajoutée à la parution bi-mensuelle de *L'Educateur*).

Je pose la question dans ces colonnes.

Nous la posons nettement à La Rochelle.

Dans l'affirmative, afin que les 200 fiches annuelles donnent satisfaction à tous les coopérateurs faisant le sacrifice de l'abonnement fiches pour enrichir leur documentation, j'envisage de grouper un noyau de camarades dévoués pour centraliser et ordonner le travail à la tête de la commission.

En communion d'idées — et les échanges aux congrès passés et les lettres en cours d'année nous ont permis de confronter nos thèses, nos aspirations et de nous mettre d'accord — nous assurerons des séries honnêtes et variées, utilisables et à la portée des divers cours de nos écoles.

Donc, si nous continuons notre travail de parution mensuelle, la commission aura comme objectif et en toute indépendance :

- 1° la production de fiches documentaires et d'intérêt général ;
- 2° la production de fiches d'histoire ;
- 3° la production de fiches de géographie ;
- 4° la production de fiches littéraires extraites d'ouvrages récents et ne figurant pas dans nos répertoires de livres de lectures ;
- 5° la production de fiches de sciences en liaison avec les dévoués Bernardin, Chatton... à qui nous soumettrons nos projets.

Notre équipe, nombreuse et homogène à la fois, est capable de corriger et mettre au point des documents dans les diverses branches de nos activités scolaires.

Et nous en aurons terminé de ces expéditions d'une commission à l'autre, qui n'ont d'autre résultat que de laisser dormir en des classeurs des fiches parfois très intéressantes, dignes d'un meilleur sort, ou de les voir s'égarer, au grand regret des producteurs qui, ne voyant jamais rien paraître de leur œuvre, se fâchent, n'expédient plus rien, ou se retirent de la commission (ce dont on ne saurait les blâmer).

### Que seront ces fiches ?

Nous ne changerons rien, quelle que soit la réorganisation du travail de l'ICEM à notre façon de procéder.

D'où qu'elles viennent, comme par le passé, les fiches seront les bienvenues. Le pli est pris, et de temps à autre des quatre coins de France et d'Afrique du Nord, me parviennent des textes imprimés, limographiés ou même des documents originaux.

Ajoutez cette source aux gerbes départementales et aux productions des membres de la commission et vous comprendrez que nous ne manquerons pas de documents.

Les corrections sont sérieuses. Des producteurs à qui je renvoie leurs fiches pour mise au point ou compléments, trouvent le correcteur tâtilon, exigeant même.

Toutefois, malgré une production normale de fiches, je demanderai à tous ceux que la question intéresse et je les sais nombreux, de dire ce qui leur manque et qu'ils aimeraient nous voir sortir cette année.

Par exemple, ne nions pas l'importance de fiches qui nous permettent l'étude de notre milieu : fiches de calcul sur les superficies, les récoltes, les rendements, les animaux de la région, le climat, les ouvriers, les salaires, etc... avec élargissement du sujet dans l'espace et le temps.

Ces fiches nous les avons au fichier, plus ou moins réussies. Chacun les a préparées chez lui, dans sa classé. Ne seraient-elles pas supérieures si elles avaient subi le feu de la correction et l'enrichissement de plusieurs cerveaux et paru alors dans *L'Educateur*.

Des sujets communs à toutes régions et aux

C. I. nous en trouverons si nous voulons nous en donner la peine.

#### Au sujet des fiches d'histoire :

Nous voulons tous des documents pour que notre enseignement soit basé sur le fait historique.

Mais ces fiches que nous faisons, sont-elles à la portée de l'enfant ? Non, 9 fois sur 10.

Alors, le maître doit les lire et les commenter.

Simplifions, supprimons les formes d'autrefois ? Ne publions pas ? La question vaut d'être posée.

#### Fiches avec illustration :

Freinet a posé la question de fiches illustrées dans « Coop. péd. ». A mon avis, je ne crois pas que l'expérience soit à entreprendre. Laissons l'illustration à la documentation photographique du ministère de l'Information, à la documentation de Rossignol. Nous y sommes abonnés. Et les égalons-nous ?

#### Complexes d'intérêt :

Des camarades posent la question. Pourquoi ne pas reprendre la publication de complexes d'intérêt comme il y a deux ans ?

Nous avons donc du travail pour La Rochelle. Souhaitons qu'il soit fécond.

R. VIÉ.

## GÉOGRAPHIE

Notre ami Faure s'est longtemps évertué pour essayer de préciser une pédagogie de l'enseignement géographique.

Dans ce domaine aussi, il faut que nous nous attachions plus spécialement, à l'avenir, aux réalisations pratiques.

Ces réalisations pratiques sont, pour l'instant :

— B.T. géographiques, ou géographiques-historiques, que nous devons nous appliquer à perfectionner sans cesse. Le Congrès pourra s'en préoccuper.

— Films animés.

— Films fixes, en liaison avec notre concours de photographies et nos projets de films fixes.

Dans ce domaine aussi, c'est dans la mesure où nous aurons préparé pour nos classes ce matériel nouveau de travail, que nous ferons avancer notre pédagogie.

## GROUPE 8

### Commission des ECOLES MATERNELLES

Responsable : Paulette BASCOU, Privas

Liste des travaux qu'il y aurait la possibilité de réaliser ou dont la réalisation serait souhaitable pour l'Ecole Moderne.

#### TRAVAUX

I. — Travail en cours. — Cahier de roulement, établi par M. Porquet et Mme Marti-

noli, comprenant les rubriques ci-après :

1. Installation matérielle. — 2. Plan de travail journalier. — 3. Texte libre et imprimerie. — 4. Lecture, Ecriture, Correspondance. — 5. Fichiers. — 6. Dessin et peinture. — 7. Travaux manuels. — 8. Travaux ménagers. — 9. Jeux dramatiques, guignol. — 10. Musique et chant. — 11. Evolutions. — 12. Relations avec parents. — 13. Fêtes.

#### II. — Travaux à réaliser :

1. Méthode de lecture et d'écriture ;  
2. Le calcul vivant ou motivé ;  
3. La documentation pour les petits : fiches, livres, vignettes, B.T. ;  
4. L'installation matérielle de l'Ecole maternelle ;  
5. Le milieu vivant et la petite culture ;  
6. L'expression par la danse ou la rythmique ;  
7. Le dessin, technique à l'E. M. ;  
8. Les histoires (albums).

#### NOMS DES OUVRIERS POSSIBLES

Responsable : M. Porquet.

Circulation du cahier jusqu'aux dates indiquées :

1. P. Bascou, 3 décembre.  
2. E. Lallemand, 15 décembre.  
3. Mme Jaegly, 13, rue de Calais, Metz, Montigny, 26 décembre.  
4. Mme Chateau, E. M. des Charreaux, Chalons-sur-Saône, 6 janvier.  
5. Mme Beauvalot, E. M. Voltaire, Dijon, 17 janvier.  
6. M. Cabanes Costes-Gozon (Aveyron), 28 janvier.  
7. M. Lhuillery, Colombes (Eure), 3 février.  
8. Mme Galibert, Aussilon par Mazamet (Tarn), 19 février.  
9. Mme Belperron, Neublans (Jura), 1<sup>er</sup> mars.  
10. Mme Miconnet, Crissey par St-Jean des Vignes (S.-et-L.), 11 mars.  
11. Mlle Bonnet, St-Jean d'Angely (Ch.-Mmes), 21 mars.

#### Chefs d'équipe susceptibles :

1. Mme Beauvalot ; 2. Mme Cabanes ; 3. Mme Mazelier, Mme Porquet, Mme Chateau ; 4. Mlle Porquet, Mme Beauvalot, Mme Jaegly ; 5. Mme Beauvalot ; 6. Mme Beauvalot, Mme Lhuillery ; 7. E. Lallemand.

Autres membres actifs ou qui ont sollicité des travaux :

Mme Aubert, Belfort ; Mme Gabreau, Juniville ; Mlle St-Martin, Agen ; Mme Beau, St-Etienne ; Mme Poisson, Montlouis ; Mlle Dubé, Pont Ste-Maxence (Oise).

### Commission du FICHIER C.E.

Notre Commission du Fichier C.E. n'a pas fourni grand travail depuis Pâques 1951.

Une des causes de cette inaction, c'est, d'abord, ma fatigue, et je le regrette. Mais,

il faut bien dire aussi que nous n'avons pas reçu beaucoup d'encouragements. Certains camarades pensent que nous dépensons, à la C.E.L., un argent bien inutile ; et, il ne s'est trouvé personne pour affirmer le contraire. Alors, avant d'aller plus avant, nous avons besoin de savoir si, oui ou non, nous sommes dans la bonne voie, ou si ces critiques sévères ne proviennent pas de camarades du F.E., jugeant ces documents du point de vue de l'usage que peut en faire un enfant de 13 à 14 ans, alors qu'ils ne lui sont pas destinés. Où est la vérité ? Pour continuer notre travail, nous avons besoin d'y voir clair et de connaître l'opinion de tous.

Cependant, le plus grand obstacle à un bon fonctionnement de notre commission est bien sa **mauvaise organisation**.

Oui ! nous avons de nombreuses équipes de correction (une douzaine) qui ne demandent qu'à critiquer. Mais corriger n'est pas le travail le plus difficile, ni le plus long. La critique est aisée..., surtout lorsqu'elle trouve sa justification dans la pratique. Il est des tâches autrement plus longues et plus délicates à assumer, plus actives aussi :

— **Concevoir le travail** ; établir un plan d'ensemble à soi tout seul, lorsqu'il faudrait la collaboration active de tous ; établir un ordre d'urgence de nos besoins.

— **Rechercher les documents de tous genres** : il est encore facile d'expédier une fiche au responsable, sur un sujet donné, encore que bien des camarade oublient. Mais, combien peu nombreux sont ceux qui essaient d'exploiter une veine et de pousser l'enquête avec les enfants, ceux qui songent à prendre la photo qui éclaire le sujet, ou font le dessin technique que ne peut donner l'enfant lui-même. Ça, c'est la part du maître.

— **Mettre au point** les travaux critiqués par l'équipe de correction.

Ce travail se complique d'autant plus que notre activité englobe les activités de toutes les autres commissions réunies. C'est pourquoi, je me suis sentie très vite débordée. Il nous faut absolument réorganiser notre travail sur d'autres bases : nos tâches sont vastes et, ce dont nous avons le plus besoin, ce sont des possibilités de collaboration, non pas occasionnelle, mais continue. Il nous faut organiser des **équipes de travail** qui concevront les tâches et les réaliseront.

Voici les **premières équipes** constituées ou en voie de l'être.

— **Insectes**. — G. Maillot, 2, rue du général Leclerc, à Seloncourt (Doubs).

— **Oiseaux**. — Mme Teyssier, à Sebazac-Concourès (Aveyron).

— **Animaux domestiques**. — Mme Dhenain à Dannemoine (Yonne).

— **Fleurs**. — Mme Julien, à Orhaguet, par Ste-Geneviève (Aveyron).

— **Pierres**. — Mme Vernet, à Soulages-Bonneval (Aveyron).

— **Histoire**. — Une équipe existait déjà l'an passé avec Arlette Bats comme responsable. Mais, Arlette est submergée. Il faudrait partir en chasse pour les documents, diriger l'équipe et l'agrandir avec P. Cahen, R. A. Clément, Ricôme, Mme Gardaire et d'autres. Qui peut s'en charger ?

— **Géographie : La Mer**. — L'équipe est en train de s'organiser à côté de l'équipe Fin d'étude.

— **Elevages en aquarium ou vivarium** : (fiches mode d'emploi). — G. Chippaux, à Montesseaux, par Melisey (Hte-Saône).

Outre ces équipes spécialisées, des équipes régionales fonctionnent vraisemblablement pour étudier tout problème local, de quelque nature que ce soit et susceptible de servir nos besoins en fiches ou B.T.

**P. Cabanes** en organise une dans l'Aveyron.

On devrait pouvoir en créer une par département ou région ; je pense déjà aux départements qui ont le plus travaillé avec nous ces années passées : la Vienne (Mme Morisset ?) le Haut-Rhin (Galland ?) ; les Bouches-du-Rhône (Mme Bens ?) ; le Var, le Bas-Rhin, la Seine, le Nord, etc...

Lebreton et Irène, peut-on compter sur vous, et quel sera votre objectif ?

Camarades Guillaume ; même question Mme Sence ?

J'attends vos réponses.

Amalgamez-vous dès maintenant aux équipes déjà constituées en écrivant directement aux responsables ci-dessus, selon vos spécialités ou possibilités. Ou bien, créez des équipes nouvelles et faites m'en part.

Il est bien entendu que les équipes de travail recevront directement des camarades CE les documents intéressant leur spécialité ; mais ces équipes ne doivent pas rester dans l'attente indéfiniment ; aidez-les ; mais, elles doivent elles-mêmes partir en chasse et donner l'exemple ; elles doivent aussi collaborer avec les équipes similaires du F.E. C'est sans doute pour nous le seul moyen d'établir une collaboration nécessaire qui n'a jamais pu être réalisée par l'intermédiaire des responsables de commission.

Ce n'est pas par hasard que notre camarade G. Maillot est responsable des Insectes, à la fois pour la Commission des Sciences et le C.E. Vous verrez que cette union n'est pas mauvaise quand vous aurez lu la B.T. **Sauterelles et criquets**, dont il est l'auteur.

D'ores et déjà, plusieurs camarades m'ont fait part de leur désir de travailler en équipes avec le F.E. ; par ex. en établissant des fiches C.E., complétées par des fiches F.E., sur un même sujet donné. Ceci est facile à réaliser quand une école entière travaille

selon nos techniques ou bien quand il s'agit de maître à classe unique : il est facile de prévoir les limites de travail à réaliser pour tel ou tel cours.

Il faudrait que, pour le Congrès de La Rochelle, les équipes constituées nous apportent leurs projets de travail et les premières réalisations ou me les envoient au cas où elles ne seraient pas représentées directement. Nous pourrions discuter sur du solide comme nous l'avons toujours fait jusqu'alors.

J'ai pris connaissance avec plaisir du projet de Freinet de réaliser des B.T. 16 pages, et de format réduit, avec illustrations abondantes et en couleurs pour le C.E. Ce serait l'idéal pour les petites classes. Mais, me dit Freinet, il est bien entendu que, pour un même sujet, il n'y aura pas une B.T. C.E. en 16 pages et une B.T. F.E. en 24 pages. Et, alors, de deux choses l'une : ou bien nous continuerons à jouer de vitesse avec les autres commissions de l'Institut pour avoir les B.T. que nous désirons au C.E., même si elles ne doivent pas satisfaire le F.E. — Et cela ne me tente pas du tout — ou bien nous réserverons ces B.T. réduites à des sujets qui n'intéressent que très peu les F.E. et nous collaborerons avec le F.E. pour des B.T. genre « Sauterelles et Criquets » sur des sujets communs à toutes les classes. Il resterait à déterminer quels sujets se prêteraient plus particulièrement à des B.T. proprement C.E. et quels à des B.T. communes C.E. - F.E.

Réfléchissons à cela ; apportez vos suggestions et projets là-dessus à La Rochelle.

Il faut donc que chaque camarade du C.E. venant à La Rochelle nous apporte sa part de travail : réalisations, projets de travail, possibilités et suggestions. Il faut que chacun vienne à nos séances de travail en disant :

— « Je peux faire tel ou tel travail, faire partie de telle ou telle équipe, former telle équipe. »

Il y a encore tout à faire : Animaux — Géographie. — Histoire : Comment fait-on ceci ? Qui a inventé cela ?

— « J'ai besoin de tels documents pour ma classe » (liste établie par ordre d'urgence). Cela éclairerait bien notre lanterne.

— Ou « voici comment je conçois un plan d'histoire, de géographie... au C.E. Nous pourrions discuter de ces plans par équipes spécialisées justement.

— « Voici ce que j'ai réalisé dans ma classe » — et nous verrions si cela peut servir la collectivité.

#### EXPOSITION DU CONGRÈS

Il y aura, dans une des salles d'exposition réservée à la Technique, une place attribuée à chaque commission. Je pense qu'il aurait été bon de montrer tout le parti que nous

pouvons tirer des échanges interscolaires dans nos classes de C.E., où ils motivent la plus grande partie de notre activité. Et, ce travail-là sert la laïcité : la difficulté réside dans la présentation.

De toutes façons, apportez vos travaux, vos albums, surtout ; nous les examinerons tous ; nous verrons s'ils peuvent servir la collectivité sous forme de B.T. ou de fiches.

Et, nous contribuerons ainsi à la réussite du Congrès et à la bonne marche de notre travail C.E.

Suzanne DAVIAULT.

## COMMISSION DES CLASSES UNIQUES

Notre commission n'est pas restée inactive au cours de cette année scolaire, en effet deux brochures sur les classes uniques sont à l'édition, une troisième suivra...

C'est le résultat d'un travail de longue haleine et le fruit de la coopération des ouvriers les plus actifs de cette commission. Au premier abord, la rédaction d'une B.E.N.P. sur les classes uniques semblait assez délicate, car nous n'étions pas d'accord sur bien des points, notamment sur l'exploitation du T.L. en géographie, histoire et calcul dans les différents cours.

Enfin, au cours des grandes vacances 1950 j'ai essayé de coucher noir sur blanc les quelques idées échangées librement entre camarades dans nos cahiers de liaison des classes uniques de la Haute-Saône et lors des réunions de la commission des C.U., à Nancy. Ce projet initial, après correction par l'équipe Lechevallier, Pignero, Finelle et Corgnet, fut présenté au Congrès de Montpellier.

Il fut décidé de remanier complètement cette première brochure en l'illustrant de nombreux exemples concrets. Après des discussions fort intéressantes et très profitables au cours du Congrès, nous nous répartissions le travail entre Finelle, Corsaut, Daniel et moi.

Au début des grandes vacances 1951, tous les points essentiels de notre brochure avaient été traités. Après une dernière mise au point par l'équipe Finelle, Bernardin, Chabaâne, je fis une synthèse de tous les travaux reçus et complétei les exposés par des graphiques. La première brochure, plutôt théorique, est un aperçu de la condition de vie des enfants de nos campagnes et fait dérouler devant nos yeux, les étapes successives du passage de l'école traditionnelle à l'école moderne. Elle sert de préface à la seconde, « La classe unique en action ». Celle-ci nous montre par des exemples vivants pris dans de nombreuses classes, comment le maître d'une classe unique peut réellement faire travailler tous ses élèves des différentes sections avec le maximum de profit, selon l'intérêt individuel ou collectif du

moment. Nous pensons que ces brochures rendront service à tous les hésitants et à tous les débutants. Nous montrons surtout que dans nos classes uniques nous avons besoin d'un important matériel en face de conditions financières précaires... Cette question pourra être résolue en partie grâce à l'allocation scolaire et en un laps de temps assez rapide nous pourrions équiper nos classes avec le matériel indispensable (imprimerie, fichiers auto-correctifs, B.T., limographe, filicoupeur, appareil de projection).

Suivra ensuite une troisième brochure : *Adaptation du mobilier scolaire à nos besoins et Rôle de l'Instituteur de classe unique dans les œuvres post et péri-scolaires*. Là, il s'agit d'étudier quelles améliorations nous pouvons apporter dans notre mobilier scolaire selon nos possibilités financières généralement restreintes et en relation avec la commission du mobilier scolaire. Nous examinerons aussi les attitudes de l'Instituteur rural vis-à-vis de la population par la création de Conseils de parents d'élèves, d'Amicales laïques ou de Foyers ruraux. Ce dernier point est très délicat, mais il a une importance capitale, surtout en notre période actuelle de lutte pour la défense de l'école laïque.

Que les camarades qui ont obtenu des réalisations intéressantes dans ce sens nous écrivent afin que nous puissions former une équipe de travail active pour l'élaboration de notre prochaine brochure. Il nous reste encore pas mal de questions à traiter dans le cadre des classes uniques. Je pense surtout à la préparation de tests de niveau intellectuel pour tous nos élèves de 5 à 14 ans.

D'autre part, nous pourrions axer notre activité future sur la préparation de nombreuses *fiches-guide* de travail individuel (fiches d'observation et fiches d'expérience).

La nécessité de telles fiches ne se discute pas, car dans nos classes nous avons besoin de nous libérer constamment des grands pour nous occuper plus spécialement des petits et il est indispensable que dans les C.U., grâce aux fiches de travail individuel, nos enfants du cours moyen et de la section de fin d'études puissent faire seuls selon l'intérêt ressentir une partie du programme de français, calcul, histoire, géographie et sciences.

G. GROSJEAN, *Frédéric-Fontaine*,  
(Haute-Saône).

## BILINGUES et PLURILINGUES

Suzanne Daviault semble avoir fait le tour des principaux problèmes touchant l'enseignement en pays bilingues. Si des camarades veulent continuer à les étudier, qu'ils nous écrivent, nous les grouperons en équipe.

Par contre, le problème reste pendant dans les pays comme l'Afrique du Nord ou l'AOF,

où les instituteurs doivent enseigner le français à des enfants qui n'entendent jamais parler le français autour d'eux et qui étudient le français comme langue étrangère.

Les événements récents n'ont pas permis à notre ami Chabaane de nous donner son rapport, qu'il viendra peut-être apporter lui-même à La Rochelle. Je crois qu'il nous faudrait, sitôt après le Congrès, entreprendre une étude systématique de la question, en faisant appel notamment à l'expérience en cours sur une échelle de plus en plus vaste en A.O.F. Nous ferons appel pour cela à notre groupe d'A.O.F. que dirige notre ami Poisson, et aux nombreux correspondants dévoués que nous avons dans ces régions.

Une étude critique serait à mener par exemple sur les pratiques de l'enseignement traditionnel dans ces pays. Nous étudierons ensuite méthodiquement par confrontation des expériences réalisées à ce jour les techniques nées de l'emploi de l'Imprimerie à l'Ecole du texte libre, des enquêtes, du journal scolaire et des échanges.

Une véritable révolution pédagogique s'accomplit dans tous ces pays sous le signe de nos techniques. Nous devons l'aider, l'orienter et la diriger.

Nous constituerons nécessairement à cet effet une équipe réduite — qui pourra plus tard essayer — pour étude de cette importante question.

## GROUPE 9

### Commission 54 ECOLE DE VILLE

A Montpellier, la « Commission Ecole de Ville » m'avait chargé d'effectuer une enquête sur les conditions de travail, les résultats atteints, et les difficultés rencontrées dans ces écoles.

J'ai établi un questionnaire, qui a été mis au point au stage de Vence par une équipe d'une dizaine de camarades.

Ce questionnaire a paru dans *Coopérative Pédagogique*. J'ai obtenu 37 réponses, allant de la simple lettre de quelques pages au cahier de 50 !

Je remercie bien sincèrement les camarades de leur travail et de leurs réponses, en général très complètes.

De l'étude de ces divers rapports j'ai tiré un certain nombre de problèmes à étudier :

#### 1°) Difficultés dues à l'enfant :

- a) La mentalité citadine.
- b) L'enfant de la ville vit à un rythme différent de celui de la campagne. Conséquences.
- c) Il s'intéresse à beaucoup de choses, mais

superficiellement : pauvreté des textes. Comment lui apprendre à voir et à réfléchir.

- d) Il est instable.
- e) En ville la discipline est plus difficile à obtenir.
- f) Les enfants sont privés du contact avec la nature.
- g) Faut-il réorganiser l'échange des journaux scolaires. (Comme le préconise Sebba, de Constantine).
- h) Les enfants ne lisent pas. Comment leur donner le besoin de lire.
- i) Comment redresser les enfants déjà déformés par leur scolarité antérieure.

2°) **Difficultés provenant de l'Instituteur :**

- a) Son influence est moindre qu'à la campagne.
- b) Des activités diverses le sollicitent.
- c) Il manque de temps. En particulier les Institutrices.
- d) En devenant citadins, beaucoup d'Instituteurs deviennent traditionnalistes.
- e) Le « Maître moderne » doit-il : — se charger des classes terminales ? — devenir Directeur ?
- f) Comment éviter les échecs retentissants ?
- g) Comment s'adapter en venant d'une campagne ?
- h) Ne pas bricoler de tout et ne faire de rien.
- i) Comment garder le moral et s'accrocher dans un milieu hostile ou indifférent ?

3°) **Difficultés provenant de l'Ecole :**

- a) Manque de place et de matériel.
- b) Effectif trop nombreux.
- c) Queue de classes. Classes de perfectionnement.
- e) Absence d'unité et de continuité dans les méthodes. Les enfants ne restent qu'un an.
- f) Manque d'esprit d'équipe entre les collègues.
- g) L'Ecole Mixte ou à 2 classes en ville.

4°) **Difficultés provenant du milieu :**

- a) Comment sortir ?... Comment aller voir ?...
- b) Responsabilité du Maître à propos des enquêtes et des visites.
- c) Comment intéresser les parents ?

5°) **Difficultés provenant du matériel :**

- a) Il faut l'améliorer et le simplifier sans cesse.
- b) Etude de B.T. répertoires et de B.T. ou B.E.N.P. Questionnaire pour visite d'usines ou de monuments.

Grâce aux 37 rapports et au travail des camarades, tous ces problèmes ont un début de solution... Nous en parlerons à La Rochelle. Pensez-y : vous en trouverez vous aussi.

**Plan de travail pour La Rochelle :**

- a) Etude détaillée des diverses questions à étudier — j'espère que la liste s'allon-

gera — et des solutions provisoires déjà trouvées par les camarades.

- b) Formation d'équipes de 4 à 6 camarades. Chacune de ces équipes étudiera en détail une question en liaison avec les autres commissions si besoin est.
- c) Amorce de l'étude et de la discussion.

Plan de travail pour l'année à venir.

Il y a du travail. J'espère que les camarades viendront nombreux à la Commission 54 et qu'ils y travailleront avec autant d'ardeur que cette année.

René HOURTIC,  
190, boulevard de la Plage,  
Arcachon (Gironde).

## EQUIPE DES CENTRES D'APPRENTISSAGE

Notre équipe, qui groupe maintenant une dizaine de membres, travaille effectivement. La méthode de travail a été précisée, les buts du travail définis et les problèmes à étudier posés. Un premier échange de vues est en cours sur l'utilisation dans les Centres des B.T. existantes et la préparation des B.T. utiles.

Des échanges de correspondance entre apprentis et de journaux de coopératives sont réalisés, d'autres se préparent.

Nous nous tenons à la disposition de tous les camarades P.E.G. ou Directeurs de Centres pour leur fournir tous renseignements sur notre activité et sur les techniques de travail possibles — puisqu'elles existent — dans les Centres.

R. JACQUET, Centre du Moulin-Joly  
Chalon-sur-Saône.

\*\*

L'équipe, réunie seulement au début de l'année 1952, a essayé d'abord d'établir un plan de travail en tenant compte des réalisations pratiques de ses membres. Nous ne pouvons donner, dès à présent, qu'un rapport très succinct sur la vie de la commission.

1° **Buts assignés par l'équipe :**

- a) **Moderniser l'enseignement général des Centres d'Apprentissage en fonction des programmes actuels :** essayer de lier « l'école à la vie ;
- b) **travail de recherche et d'expérimentation,** mis au point après discussion collective et confrontation des travaux et résultats ;
- c) **questions mises à l'étude :**
  - la correspondance interscolaire : réalisation et exploitation maximum ;
  - le journal scolaire : réalisation pratique ;
  - création et adaptation d'une documentation pour le travail libre des élèves ;

- l'enseignement littéraire et scientifique : le plan de travail, l'enquête, l'exposé, les différentes disciplines ;
- connaissance de l'enseignement technique des autres pays.

### 2° Réalisations pratiques :

#### a) correspondance interscolaire :

— de Centre à Centre : création d'équipes correspondantes; essai de réponses à des questionnaires d'enquêtes. Réalisations collectives d'enquêtes par les élèves ;

— individuelle : en France et à l'étranger. Utilisation pratique pour enquêtes et exposés (Jacquet, de Chalon, et Charpentier, de Metz obtiennent déjà des résultats).

b) Journaux scolaires : tirés au duplicateur en général, pour des raisons matérielles propres aux Centres.

Plusieurs journaux nous sont déjà parvenus. Nous aimerions avoir, pour le Congrès de La Rochelle, un plus grand nombre de journaux réalisés dans les Centres. Prière de nous les envoyer d'urgence ou de les apporter au Congrès.

c) Adaptation et création d'une documentation pour les Centres : c'est un problème très urgent à résoudre. Il semble que la B.T. convienne mieux que la fiche.

— B.T. utiles déjà parues : « Histoire de... »

— B.T. sur les techniques mécaniques (automobile, avion...), scientifiques (la houille blanche, l'aluminium...), B.T. de géographie (le riz, le maïs...)

— B.T. urgentes à mettre en chantier : B.T. techniques — sur l'activité économique et sociale des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. L'équipe met au point une 1<sup>re</sup> liste de B.T. à mettre d'urgence en chantier.

— Comment doit être la B.T. valable pour les élèves des Centres : question à l'étude.

d) Comment nous travaillons dans les Centres : nos échanges d'idées, trop récents, ne nous permettent pas encore de donner ici un rapport. Après le Congrès de La Rochelle, nous espérons le faire effectivement.

### Conclusion :

Un travail méthodique et expérimental doit nous permettre dès cette année de « débayer » notre vaste terrain de travail et d'orienter utilement, nos efforts. Pour cela, il est nécessaire de compter sur une équipe soudée dont les membres auront à cœur de répondre sans retard à nos circulaires. De la foi et de la vigilance de tous, dépend notre succès.

## Commission 3<sup>e</sup> DEGRÉ

Notre camarade Voisin (Loire) a accepté d'en prendre la responsabilité, mais nous nous demandons si nous parviendrons à la faire vivre, tellement sont profondes les difficultés que rencontrent les camarades. Et ces

difficultés viennent malheureusement tout de la différence de formation qui fait que les secondaires s'engagent avec d'extrêmes réserves dans nos techniques.

Les primaires accédant, par une porte ou une autre, au 2<sup>e</sup> degré, partent toujours bien décidés. Mais ils sont peu nombreux et vite rebutés.

Il serait souhaitable que nous puissions constituer une véritable équipe de secondaires, engagés dans les techniques nouvelles ou qui désirent s'y engager et qui accepteraient très loyalement, scientifiquement, de mettre en commun, sans parti-pris, leurs expériences. Nous ne demandons aucun credo à personne. Nous sommes des primaires qui cherchons les voies d'une éducation plus efficiente. Nous serons heureux de nous rencontrer en permanence avec des secondaires œuvrant dans le même sens. C'est tout.

Souhaitons que notre vœu s'accomplisse et qu'un noyau de secondaires commence à La Rochelle cette coopération que nous attendons.

## RAPPORTS AVEC L'OFFICE DES COOPERATIVES

Nos techniques supposent la Coopérative Scolaire. Nos adhérents ont donc tous des Coopératives scolaires. Ils sont parmi les membres les plus actifs de l'Office des Coopératives Scolaires; ils ont l'habitude de ne pas se contenter de suivre passivement les instructions données mais d'agir en coopérateurs et citoyens.

Nous ne pouvons donc pas nous désintéresser de la grande organisation des Coopératives scolaires : l'Office central de la Coopération à l'Ecole, qui doit être notre office.

Des contacts ont été pris à diverses reprises avec les dirigeants de l'O.C.C.E. et nous maintenons d'excellentes relations tant avec M. de Saint Aubin, secrétaire de l'Office, qu'avec un certain nombre d'Inspecteurs qui travaillent dans l'organisation, tel M. Petit, Inspecteur Primaire, de Grenoble, qui a lancé cette année un office de correspondances interscolaires pour écoles ne possédant pas de journal.

Ces offices départementaux ont pris dans certains départements, devraient et pourraient prendre ailleurs, un développement qui, s'il est vraiment animé par la base, servirait grandement nos coopératives.

Nous devons participer à l'organisation et à l'activité des offices. Une équipe, dirigée par Barboteu (Aude) et Delporte (Pas-de-Calais), a discuté en cours d'année les divers problèmes que pose cette collaboration.

Nous en discuterons longuement et positivement au Congrès. Nous demanderons aux camarades intéressés de se réunir autour de Barboteu et Delporte.

## VIE DE L'INSTITUT

### GROUPE DE LA VIENNE

1) Pour participer à l'exposition de la Maison d'Enfants, Mme et M. Morisset réaliseront plusieurs tapis bouclettes d'après dessins libres, Mme et M. Barthot des tapis, abat-jours et divers, et Béneteaud et Morisset des panneaux pyrogravés.

2) Le groupe pense que dans les organismes à inviter il serait bon de ne pas oublier l'U.N.E.S.C.O. et l'Association Nationale des parents d'élèves de l'École laïque, ainsi que l'Association départementale du département organisateur.

3) Bastière (Fleuri) veut bien centraliser les fiches historiques d'archives.

4) Le groupe pense que les fiches de sciences doivent être un guide pour l'expérimentation, en présentant seulement ou presque les faits. Il critique les fiches présentées par l'« Educateur », tout en les reconnaissant intéressantes de ce fait.

5) Pour le prochain Congrès nous rechercherons les éléments susceptibles de montrer le rayonnement de l'École laïque.

6) Une liste de 50 oiseaux communs sera réalisée par les élèves de Morisset et de Béneteaud.

7) La prochaine réunion sera consacrée le 20 mars à la visite des 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> nouvelles du lycée de Poitiers, garçons.

8) Les camarades ont donné 100 fr. par tête pour soutenir Vigueur.

9) Certains camarades seraient partisans que Bourlier nous fasse part de son expérience pour l'amélioration du style et que la C.E.L. diffuse son fichier.

10) Le groupe unanime appuie Bourlier pour répertorier les B.T. et les rendre ainsi d'usage courant. Il s'offre pour dépouiller 20, 30, 40 B.T. s'il le faut.

11) Le groupe demande de ne pas apporter un nouveau format aux B.T. 2<sup>e</sup> série ; où en serons-nous pour le classement ? Il faudrait adopter soit le format fichier 13,5x21, soit le format B.T. existant.

12) Mlle Moulineau (Jazeneuil) est responsable de la « Gerbe ». Elle rappelle à l'ordre les retardataires et donne des instructions (50 feuilles, titre et texte séparés par ligne).

13) La visite des classes des collègues Béneteaud nous a donné de riches idées pour l'organisation future de nos classes, car il y avait tant de choses !

Le secrétaire de séance : BASTIERE.

Le délégué : MORISSET.

### GROUPE DE LA SARTHE

Réunion du 21 février 1952

Absents et excusés : M. le Directeur de l'École Normale ; M. Breton, secrétaire administratif.

Dans la collection B.T., celle de notre camarade Véron : « Les 24 heures du Mans » vient également de sortir. Le fichier géométrie auquel le groupe a travaillé sous la direction de Saupé vient d'être transmis à Cannes.

Exposition de la maison de l'Enfant : Madeleine Flageul adresse un appel aux collègues pour réalisation par le groupe d'un coin de la maison de l'enfant à l'exposition de La Rochelle. Les travaux suivants sont déjà prévus : 1 table avec dessus en carreaux de plâtre ; 1 liseuse et poufs dessus laine bouclette, 1 lampe, 1 cendrier ou un plateau, 1 napperon, 1 sous-verre. Cette liste n'est pas limitative et les collègues qui le désirent peuvent collaborer à la réalisation du travail. Se faire inscrire auprès de Madeline Flageul, école annexe, 3, rue des Maillets, Le Mans.

Commission de chants : Le secrétaire n'a pas reçu de communications de l'École libératrice. Mme Maubé verra M. Françaix pour les chants de métiers. En ce qui concerne l'édition, la solution la plus simple serait, une fois la liste établie définitivement, de la soumettre à l'inspection académique qui envisagerait alors l'édition au profit d'une œuvre scolaire.

Métiers à tisser : après discussion, le prix des métiers est fixé à 3.000 fr., cette somme comprenant les frais d'envoi du métier démonté, ainsi qu'une ristourne à la coopérative scolaire de Marçon. M. Monmaneix sera consulté pour accord. 1 métier sera emporté au Congrès de La Rochelle.

Réunion du 24 avril. — Etude du milieu humain à Ecommoy ; M. Saupé (Marçon).

Au départ du Mans : Mme Maubé, Mme Flageul, Mme et M. Trihoreau, M. Véron, M. Lemaître.

La prochaine réunion de l'institut aura lieu le jeudi 20 mars, 14 h. 30, Café du Nord, Le Mans.

Le secrétaire : A. TRIHOPEAU.

### GROUPE DE LA MOSELLE

Jeudi 24 janvier 1952. — Bouzonville

Une quarantaine de pédagogues sont venus assister à une petite réunion d'information. Nos anciens sont venus de Metz (et d'ailleurs) pour montrer ce que c'est que le G.M.E.N.

Atmosphère très familière. Temps trop restreint, évidemment. Mais chacun, en venant, apporta sa sympathie ; en s'en allant, une idée nouvelle.

Notre Président, Simon, nous souligna une fois de plus l'esprit de l'école nouvelle. Wirtzler nous expliqua longuement (et sagement) la technique du texte libre. On discuta (heureusement), Sibi nous initia (c'est le cas de le dire) à l'art à l'école. Il sut nous enthousiasmer pour la peinture à la gouache. Des dessins d'enfants (datant en partie de la veille) servirent comme pièces à l'appui. Sibi, Simon et Blaser nous

montrèrent (peintures en main) comment la personnalité enfantine se reflète et se révèle dans le dessin libre. Blaser nous expliqua ensuite rapidement (car le temps avait passé — trop vite) sens et fonctionnement d'un fichier scolaire.

Merci de tout cœur à nos sympathiques camarades dirigeants du G.M.E.N., à M. Grandjean qui nous accueillit si chaleureusement dans sa magnifique école.

*Les instituteurs de Bouzonville et région.*

## GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'HÉRAULT

Réunion du Groupe. — 14 février 1952

Questions à l'ordre du jour :

1) *Participation à l'exposition circulante du mouvement de la Paix.* — Liberté entière pour chacun d'y participer.

2) *Congrès de La Rochelle.* — A ce jour, 24 Héraultais inscrits. Tous ceux qui sont désireux de s'y rendre (train, voitures), s'adresser à FAGE, à St-Drézery.

3) *Prochaines réunions.* — Fin mars, Montpellier ; avril ou mai, Balaruc et Sète ; juin, Soulès, près de Lodève.

4) *Affaire Vigueur (Eure-et-Loir).* — Le trésorier du groupe envoie 1.000 fr. à Vigueur. Le dossier transmis par Vigueur sera soumis par Ville au Conseil syndical. Une protestation signée au nom du groupe sera envoyée à l'I.A. d'Eure-et-Loir.

5) *La question de la liberté du texte d'enfant* amène une longue et intéressante discussion de laquelle il ressort que chaque instituteur doit pratiquer avec doigté et savoir, vu l'expérience acquise, conserver certains textes litigieux au lieu de leur donner la publicité de l'impression.

Le groupe regrette que l'expression de pensée ne puisse s'épanouir librement et fasse cataloguer stupidement son auteur comme adepte de tel ou tel camp.

## GROUPE DE CHARENTE

Journée du 14 février 1952

*Matin.* — de 9 à 12 h. Nos techniques. Démonstrations d'imprimerie, limographe, linogravure, pyrogravure, modèles réduits d'avions, naturalisations d'oiseaux, filicoupeur, tissage, etc...

Utilisation du fichier. — Exposition et vente des éditions C.E.L. Une certaine de visiteurs qui sont enchantés et promettent, pour la plupart, d'acheter soit imprimerie, limographe ou éditions.

*Après-midi,* 14 à 16 heures. — Réunion du groupe.

*Préparation du Congrès de La Rochelle.* — Désignation de 10 adhérents pour organiser exposition au Congrès. Pour le panneau départemental, nous aurons : dessins, jouets, cartes électriques, panneau de correspondance, panneau de calcul, oiseaux naturalisés, poupées charentaises, tissages, alambic, etc...

*Exposition boule-de-neige.* — 20 écoles sont inscrites pour y participer.

*Cahier et bulletin de liaison.* — Un cahier est en circulation. Chacun répondra aux idées de ses camarades et exposera les siennes.

Notre bulletin, tiré au limographe, sera un reflet de « Coopération Pédagogique » et du travail des commissions départementales.

*Revue de la Presse scolaire.* — La première revue va paraître dans notre bulletin syndical. Elle sera suivie par d'autres, régulièrement. Ne pas oublier d'envoyer son journal à Vincent, aux Métrairies.

*Fiches d'histoire.* — 3 camarades se réunissent pour mettre au point plusieurs fiches d'histoire qui sont expédiées à Freinet.

*Prochaine réunion.* — Jeudi 27 mars, 14 heures. — Ecole de filles La Bussatte. Préparation du Congrès.

*Le Délégué départemental :* J. MICHELON.

## GROUPE ICEM DE HAUTE-GARONNE

Une grande journée pédagogique aura lieu « Notre Maison », à Aspet, le jeudi 27 mars 1952.

9 heures : Accueil. — Visite des divers ateliers de travail.

9 h. 30 : Le texte libre au CFE et son exploitation en Français. Activités pratiques.

10 h. 30 à 12 h. — Discussion.

Présentation du film : « Le cheval qui n'a pas soif », édité par la C.E.L.

14 à 17 h. — L'école moderne et la République d'enfants. — Exposé de M. Paixach, directeur de « Notre Maison ».

## CRÉDIT - BANQUES CHÈQUES - TRAITES...

Il y aurait toute série de B.T. à faire sur toutes ces questions très délicates et difficiles à traiter : Comment on peut payer (chèque ou mandat) sans faire circuler d'argent ; comment un commerçant peut obtenir du crédit (traite) ; à quoi servent les banques, ... et bien d'autres questions encore.

Et il y aurait aussi l'histoire de la monnaie et des moyens de paiement à faire (depuis Law et les assignats déjà).

— Qui a déjà traité l'une de ces questions en classe ?

— Qui a une idée sur ces questions et serait disposé à travailler ?

— Qui peut apporter des suggestions ? — (Titres et contenu de B.T., limites à fixer...)

Il faudra, évidemment, faire très simple, envisager des travaux pratiques (en liaison avec la coopérative), trouver aussi des illustrations suggestives... En somme suivre dans ce domaine entièrement nouveau, la trace des Bernardin, Bouche. — Ecrire à DUVIVIER, 33, Av. Outrebon, Villemomble (Seine).

## LIVRES ET REVUES

*La Pensée*, N° 40 (64, boulevard Aug. Blanqui, Paris XIII<sup>e</sup>). — Cette revue continue à publier des articles remarquables. Signa- lions, la suite de l'article sur l'histoire de la Terre de O.-I. Schmidt, et celui de Gérard Vassails sur Claude Bernard. Tout éducateur devrait lire ce dernier de bout en bout, parce qu'il traite de l'expérimentation en liaison avec la théorie scientifique et avec la philosophie ; et ces problèmes, nous aurons à les approfondir toujours davantage. En conclusion de cette étude (N°s 39 et 40 de la *Pensée*), l'auteur montre que les erreurs de Cl. Bernard viennent surtout de l'état de la science à l'époque où il a écrit son « Introduction », époque où la fausseté du matérialisme mécaniste n'avait pas encore été démontrée :

« Le matérialisme métaphysique, c'est-à-dire non dialectique, identifie en effet la matière vivante à la matière brute, il réduit entièrement les processus biologiques à des processus psycho-chimiques et, en outre, sous sa forme franchement mécaniste, ce matérialisme identifie les derniers à de simples changements de lieu mécaniques. Ce matérialisme grossier escamote le saut qualitatif, le passage de la matière non-vivante à la matière vivante... »

« Le matérialisme dialectique reconnaît la spécificité qualitative des phénomènes physiologiques. Ceux-ci comportent nécessairement des transformations mécaniques, physiques et chimiques, mais ne se réduisent pas à elles, ils les dépassent, et cela non par le fait d'une « force vitale » immatérielle quelconque, mais en vertu de l'organisation, de l'unité de l'être vivant... »

Une saine pédagogie ne peut non plus se limiter à considérer l'enfant comme un simple organisme évoluant dans son milieu, organisme à qui il suffirait de communiquer une saine alimentation physiologique et culturelle. Sa personnalité en évolution comporte elle aussi une spécificité qualitative. Et il est nécessaire que nos camarades se penchent de très près sur la psychologie sensible de Freinet, où sont étudiés des faits qui éclairent singulièrement l'influence de la physiologie et du milieu sur le comportement de l'enfant. Une commission du matérialisme dialectique jouerait ici un rôle efficace en apportant des faits nouveaux et en les étudiant sous cet angle de la science moderne.

R. L.

\*\*

Georges RIOUX (Professeur à l'E.N. de Constantine) : *Dessin et structure mentale*. (Contribution à l'étude psycho-sociale des milieux nord-africains). (Société Les Belles Lettres, Paris) ou chez l'auteur.

Que les dessins d'enfants soient conditionnés par certaines réalités du milieu, que les enfants africains qui ont, dès la plus jeune enfance, sous leurs yeux le spectacle d'hommes et d'enfants pieds nus, coiffés de chéchias, ne dessinent pas tout à fait les bonshommes comme les dessinent les petits Français, ce ne sont là en somme que des considérations de détail qui ne font pas beaucoup avancer les vrais problèmes, les grands principes du dessin étant certainement valables aussi bien pour les Français que pour les Musulmans.

Mais nous avons tout particulièrement apprécié la première partie du livre, celle qui est faite d'un point de vue général : *Dessins et structure mentale*, et comportant d'une part l'*Etude systématique des dessins d'enfants*, et d'autre part : les *Méthodes de Documentation et les principales épreuves de dessin dans les tests psychologiques*.

L'auteur a fait le point de ces deux questions d'une façon magistrale, avec une documentation très complète qu'il a su animer avec un sens critique averti. C'est à ma connaissance la meilleure mise au point qui ait été faite sur ces deux questions et nous recommandons la lecture de ce livre à tous les camarades qui veulent se faire une idée précise du problème actuel du dessin d'enfants.

Nous n'allons pas reprendre ici un résumé du livre de M. Rioux. Nous voudrions cependant que nos camarades le lisent en gardant eux aussi en permanence leur esprit critique, et en comparant les théories ou les solutions multiples du passé avec nos propres conceptions qui prétendent apporter des éléments nouveaux au problème.

Nous ne sommes pas d'accord avec nos prédécesseurs sur les divers processus, sur les diverses étapes du dessin enfantin. Notre principe d'expérience tâtonnée, notre idée de méthode naturelle de dessins ouvre la voie à des justifications tout à fait différentes et dont l'utilité pratique prouvera la valeur théorique.

Nous ne sommes pas d'accord sur l'évolution du bonhomme et nous pensons apporter sous peu, sous peu, sous une forme nouvelle et suggestive, notre démonstration.

Nous ne sommes pas d'accord sur la base même des études faites qui ne parlent jamais ou presque jamais du dessin libre de l'enfant. Lorsque vous demandez à un enfant de dessiner une maison ou un bonhomme, les conditions de réalisation sont précisément différentes de ce qu'elles seraient pour un enfant qui dessine parce qu'il éprouve le besoin de dessiner.

Nous faisons toutes réserves sur l'utilisation pour la pathologie mentale de théories sur le dessin qui partent de principes que nous estimons erronés.

Nous faisons toutes réserves sur les utilisations qui ont été faites jusqu'à ce jour du des-

sin comme tests, et des conclusions psychologiques qui peuvent en résulter.

On dira que nous ne sommes d'accord avec personne. Il est exact que nous reconsidérons les principes mêmes de notre enseignement et que nous estimons que cette reconsidération ébranlera quelque peu toutes les constructions faites sur ces bases que nous contestons.

Nous allons, par nos observations, et à une échelle jamais encore atteinte, montrer la véracité de nos points de vues.

C. F.

*Manuels d'Allemagne* <sup>\*\*</sup> *Orientale*. — J'ai en main 4 ouvrages :

— Des brochures de calcul, qui déjà se distinguent nettement des manuels que nous connaissons en ce qu'elles ne présentent pas des leçons, mais surtout des exercices de calcul gradués. Tout dépend de la façon dont on s'en sort.

— Un manuel de lecture (In der zweiten Klasse) bien composé et bien imprimé. Il n'est pas imprégné de propagande systématique pour la démocratie : quelques textes seulement reflètent de manière vivante le grand espoir de temps heureux justifié par des réalisations favorables au peuple.

— Un livre d'histoire pour la 8<sup>e</sup> année : il constitue une histoire de la Russie. Il s'attache à montrer le développement de la lutte révolutionnaire avant la Révolution et surtout au développement économique et culturel des Soviétiques.

— Un livre de français. Là encore, c'est un manuel, mais au moins il plonge le jeune étudiant dans la langue vivante. Tout d'abord, une dizaine de leçons de conversation se terminant par « Ce qu'on dit en classe ». Puis, des textes. Le français y retrouve l'atmosphère de son pays... avec une strophe de « La Marseillaise » de l'écriture de Rouget de Lisle ! Quelques textes sur le Mouvement des Partisans de la Paix. Puis des remarques grammaticales, des exercices, un vocabulaire français-allemand, et un index des mots français avec références aux pages de livre. Ainsi, l'élève retrouve le mot dans son texte. C'est là la meilleure trouvaille pédagogique de l'ouvrage.

Ces 4 livres témoignent de l'effort accompli pour donner à l'enseignement une impulsion nouvelle, avec les moyens du bord d'un pays qui entreprend dans tous les domaines une tâche sans précédent.

R. L.

\*\*

*Le Russe*, de Nina Potapova (Ed. Sociales, 64, boulevard Aug. Blanqui, Paris). — Certes, ce manuel de langue russe est extrêmement sérieux et riche comparé aux méthodes dites « populaires » (« Le Russe en 90 leçons », « Le Russe par Vous-Même ») et même à la

méthode Jaclard en 3 volumes. Il ne laisse rien dans l'ombre et ses textes sont très bien composés et très bien choisis. On y trouve la conversation moderne. Ouvrage excellent pour des gens instruits.

Nous ne lui ferons pas le reproche d'être axé sur une connaissance sérieuse de la grammaire russe, puisqu'il est destiné à des élèves travaillant sans professeur. Mais la terminologie y est savante (aspect « perfectif » et non parfait, etc...) et certaines notions théoriques inutiles, ou groupées autour d'idées étrangères à la vie du langage.

C'est la seule réserve que nous ayons à formuler et les textes russes seuls, tels qu'ils sont présentés et gradués, permettent à chacun de se familiariser peu à peu avec la langue. Il suffit de noter ensuite, leçon par leçon sous une forme simple, les difficultés grammaticales essentielles.

Roger LALLEMAND.

*Histoire agricole de la France des origines à 1939* — de Raymond GROMAS, ingénieur principal des services agricoles — 1947. Prix : 300 fr. (plus 45 fr. frais), chez l'auteur, à Mende (Lozère).

Excellent ouvrage de 300 pages. Très riche documentation, de nombreuses photographies, des dessins inédits, des vues personnelles sur un sujet qui touche de près notre conception vivante de l'histoire.

## PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

Continuant notre bref entretien sur les Techniques Freinet, nous cherchons aujourd'hui à donner une réponse à notre troisième et dernière question que nous avons ainsi formulée :

« L'utilité des nouvelles techniques admise, dans le cadre général de l'enseignement, pour quoi créer autour d'elles une Coopérative : qu'est-ce qui justifie une telle organisation et quel est son rôle ? »

Contrairement aux collègues qui ont posé la question, je pense, pour ma part, que l'aspect le plus caractéristique et le plus important de l'œuvre de Freinet réside moins dans ses techniques en elles-mêmes que dans l'organisation propre qu'il a créée. Pour rendre plus claire ma pensée à ce propos, je suis contraint à une brève digression sur quelques questions générales.

L'histoire de l'école de ces dernières décades est riche de mouvements pédagogiques qui, faisant suite aux plus récents développements des sciences, en particulier des sciences de l'homme, ont apporté une nouvelle conception de l'éducation, déterminant de nombreuses expériences dans le domaine de l'enseignement. Mais l'influence de ces conceptions — quand encore elles ont donné lieu à des applications pratiques d'un intérêt notable — est restée

circonscrite, tout au plus, à l'entour des centres expérimentaux et leur force d'expansion a été, presque toujours, assez faible.

On vérifie souvent cet étrange phénomène qu'une expérience réunie sur le terrain pratique, avant qu'elle ne donne lieu à une vaste application, s'épuise en discussions et polémiques et à travers un processus, qui voudrait être de clarification, mais qui souvent est seulement de régression, s'enfonce dans des formules, se cristallise en « méthode », ou se dissout en théorie.

La raison principale de tels phénomènes secondaires, il faut la rechercher dans le fait que les nouveaux principes à expérimenter sont appliqués comme il est naturel, dans des centres appropriés, spécialisés, avec un personnel bien préparé et avec une plus ou moins grande disponibilité de matériel spécial. Quand, plus tard, on tente d'appliquer, sur une grande échelle, les mêmes principes, on trouve toujours un personnel insuffisamment préparé et, ce qui compte le plus, l'absence presque absolue du matériel nécessaire à cause de quoi on recourt à des palliatifs, à des expédients, à des approximations qui, à la fin du compte, se traduisent par un travestissement des principes et par une inévitable faillite de l'expérience. Sans une sérieuse préparation et sans le matériel indispensable, les idées ne se traduisent pas dans les faits, tout au plus peuvent-elles se transformer en réthoriques : et nous en avons un exemple tangible dans nombre de nos écoles dans lesquelles les plus élémentaires principes de « l'activisme », de l'auto-gouvernement, de la globalité, etc..., ne sont que réthorique visant à recouvrir de paroles sonnantes haut mais vaines, l'incapacité, l'empirisme, l'immobilisme traditionnels.

Si, de plus, l'expérience nouvelle, jaillie de la personnalité géniale d'un éducateur, qui, par sa ténacité et ses sacrifices, réussit à ouvrir sa propre voie, à créer son propre procédé, demeure presque complètement une conquête individuelle, attachée à cet éducateur, et à partir de cette expérience on tente de retrouver une formule systématique, de construire sur celle-ci sa propre « méthode », on retombe tout au plus dans l'abstraction, dans l'artifice, dans la réthorique.

L'idéal serait, certes, que d'un côté, les enseignants soient soigneusement sélectionnés et tous sérieusement préparés au moyen de cours périodiques de perfectionnement ;

de l'autre, que les écoles soient largement dotées du matériel nécessaire.

Mais les idéaux ont, d'habitude, le petit inconvénient d'être un peu trop élevés, et face à eux il ne nous reste que le choix entre la passive et béate contemplation de ces magnifiques mirages, dans l'attente de quelque force mystérieuse et obligeante qui nous soulève jusqu'à eux ; ou le cheminement fatiguant ; avec

nos moyens limités vers le but, sachant pourtant dès le départ que l'idéal nous ne pouvons jamais le rejoindre définitivement.

Nous n'avons pas de doute sur notre choix : nous sentons que notre devoir est de regarder autour de nous, de prendre acte sans récriminations inutiles de la réalité dans laquelle nous vivons et de chercher à réaliser dans l'orbite de notre activité ces améliorations que peuvent nos modestes possibilités.

Le problème qui se pose à nous est le suivant : Assuré qu'il existe une préparation insuffisante du personnel enseignant pour affronter les problèmes posés par les nouvelles conceptions éducatives, et qu'on ne dispose pas d'un matériel adéquat, reconnu que ces exigences dans nos actuelles conditions sociales ne peuvent être satisfaites par les pouvoirs supérieurs, pouvons-nous, dans l'exercice de notre travail quotidien, dans le respect des normes qui régissent notre activité, dans le respect de l'esprit et de la lettre des programmes en vigueur, faire quelque chose d'organique, susceptible d'un développement graduel pour atténuer ces insuffisances et, en définitive, les déficiences de notre œuvre ?

Nous répondons décidément : Oui ! et trouvons la solution à ce problème dans le travail en coopération : voilà pourquoi nous préconisons non seulement comme utile, mais indispensable, une organisation coopérative.

## GRAND CONCOURS de photographies pédagogiques

En accord avec la Documentation Française (16, rue Byron, Paris-8<sup>e</sup>), qui nous a offert un nombre important de prix, nous organisons un grand concours de photographies dont on trouvera le règlement ci-dessous.

Ce concours a pour but d'intéresser et d'entraîner les éducateurs à une forme moderne de documentation : la photographie.

Les publications actuelles, et notamment « la Documentation Française », nous apportent régulièrement des documents de première importance, qui trouvent leur place dans notre Fichier Scolaire Coopératif. Mais ces documents viennent, pour ainsi dire, du sommet. Comme pour nos B.T., c'est à la base même, dans la nature, la vie et le travail dans nos provinces, que nous devons maintenant chercher le complément essentiel de cette documentation.

Notre concours peut faire démarrer ce courant d'intérêt que nous exploiterons au mieux pour nos écoles, par nos B.T., nos fiches et nos films et que la « Documentation Française » utilisera aussi pour ses publications.

A l'œuvre donc !

« La Documentation Française » offre pour 100.000 fr. de prix (coll. de cent chefs d'œuvre, documents d'histoire, abonnements à la « Documentation Française », etc.)

L'ICEM offre également 100.000 fr. de prix (matériel d'imprimerie, limographe, éditions, etc.)

Nous aurons d'autres dons venant des maisons spécialisées.

Nous donnerons sous peu la liste complète des Prix.

#### REGLEMENT DU CONCOURS

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet) organise un concours de photographies doté de 200.000 fr. de prix (voir liste d'autre part).

ARTICLE PREMIER. — Ce concours est ouvert à tous les photographes amateurs membres de l'Enseignement de tous ordres et les amis de l'Ecole Laïque.

ARTICLE 2. — Les photos admises sont essentiellement à caractère pédagogique, c'est-à-dire pouvant servir de documents à des maîtres pour leur classe et à des élèves pour leurs travaux scolaires.

Ce caractère pédagogique n'exclut pas la note artistique et personnelle ni la valeur technique qui reste évidemment l'un des éléments déterminants de l'appréciation du jury.

ARTICLE 3. — *Sujets* : 2 séries de sujets sont admises :

1<sup>o</sup> une monographie de 12 photos accompagnées de courts commentaires sur un sujet local, départemental ou régional sans limitation de titres.

Exemples de monographies : Le blé dans une région (culture - récolte - battage - stockage - transport - utilisation). — La vie d'un fleuve. — Une industrie locale. — Une usine. — Une manufacture. — Etude sociale d'une région. — La vie d'une commune (son visage, son évolution, ses organismes, ses activités). (Ces sujets non limitatifs ne sont donnés qu'à titre de simple indication.)

2<sup>o</sup> Photographies isolées : Les séries de 2 ou 3 documents, voire même un document isolé (toujours accompagnés d'un court commentaire) concourront dans une deuxième série. Le jury pourra classer d'office dans cette deuxième série les monographies n'offrant pas un intérêt soutenu dans leur ensemble mais présentant une ou plusieurs photos intéressantes.

ARTICLE 4. — Chaque concurrent peut présenter autant de monographies et de documents isolés qu'il le désire.

ARTICLE 5. — Les documents doivent être, autant que possible, dans le format 18x24 cm. Toutefois, pour réduire les frais des concurrents, tous les formats au-dessus de 9x12 (ce format étant compris) seront admis.

ARTICLE 6. — Le tirage devra obligatoirement

être fait en noir sur papier blanc brillant (glacé ou non).

ARTICLE 7. — Les négatifs ne seront pas joints aux envois. Seuls pourront être réclamés ceux qui correspondent aux documents primés. Dans ce cas, l'envoi des prix ne sera effectué qu'après réception des clichés demandés.

ARTICLE 8. — Les photos soumises au jury deviendront propriété des organisateurs qui se réservent le droit de les reproduire. Toutefois, les photos non primées qui seraient reproduites pourront (dans ce cas seulement) donner lieu au versement d'un droit d'auteur.

ARTICLE 9. — Aucun nom d'auteur ne sera porté ni sur les documents ni sur leurs commentaires. Chaque élément séparé de l'envoi devra être marqué au dos d'une courte devise ou maxime. Cette devise sera reproduite sur une enveloppe cachetée portant à l'intérieur le nom et l'adresse complète de l'auteur.

La même devise suffit pour tous les envois du même auteur. Les envois sont faits aux risques de l'auteur.

ARTICLE 10. — Le concours commencera le 1<sup>er</sup> mars 1952 et sera clos le 1<sup>er</sup> octobre 1952. Le jury se réserve le droit de proroger la date de clôture.

ARTICLE 11. — Le jury sera constitué par des spécialistes et des instituteurs désignés par la Documentation Française et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Il est interdit aux membres du jury de concourir.

ARTICLE 12. — Tous les envois devront être faits à :

*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*  
« Concours de photographies »  
CANNES  
(Alpes-Maritimes)

ARTICLE 13. — Le fait de concourir implique obligatoirement l'acceptation du présent règlement. Les décisions du jury sont sans appel et sans recours.

### Les techniques Freinet en Italie

Notre Coopérative sœur de l'Imprimerie à l'Ecole italienne (Fano Italia) publie un bulletin régulier qui, par son contenu et sa présentation prend déjà figure de la revue pédagogique qu'il sera un jour prochain.

Nous extrayons du dernier n<sup>o</sup> l'excellent article de Tamagnini (Pr. de Jardin) :

Le CM2 de Djerada (Maroc) peut nous envoyer, d'ici le mois de juillet, un colis contenant :

— des plantes exotiques : romarin, eucalyptus, asphodèles, etc..

— des animaux africains : scorpions, criquets pèlerins, sauterelles, phasmes, tarentules, etc...

— contre la somme de 150 fr. à adresser à M. Jean BARBÉ, Instituteur à Djerada (Maroc), C.C.P. 56.388, Rabat.



# Connaissance de l'enfant

Bien peu d'envois. Bien peu de camarades travaillent... et, pourtant, ils sont nombreux, les inscrits à la « Connaissance de l'Enfant » !

## METHODE NATURELLE DE DESSIN

Les vérifications faites prouvent l'exactitude générale de l'échelle. Mais, plus les observations seront nombreuses, plus de valeur aura l'échelle. Donc, commencez dès maintenant des collections de dessins et envoyez-les nous.

## LES GENESES

Preuve tangible du processus de l'expérience tâtonnée.

L'enfant choisit un type, celui qui l'intéresse, puis le perfectionne, les autres types restant — le plus souvent et momentanément — à l'état primitif.

Le perfectionnement se fera :

Soit quand l'enfant, ayant besoin de cet élément, le reprend passagèrement ;

Soit quand, ayant perfectionné le premier type, il passe à un autre ;

Soit, enfin, si l'intérêt change.

Les genèses posent pas mal de questions à discuter, en particulier la valeur de certains tests, basés sur les genèses.

## LE TRAVAIL, ELEMENT NORMAL DE L'ENFANT

Là aussi, peu d'observations reçues. Mais, tout ce que nous avons vérifié la théorie de Freinet : l'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut travailler. Il sait distinguer le *vrai travail*, et c'est celui-ci qu'il veut. Et ceci me fait demander aux Maternelles de vouloir bien se joindre à nous à La Rochelle au moins durant une séance de travail. La lecture de leur cahier circulant me prouve qu'elles sont des observatrices scrupuleuses. Leur travail avec de jeunes enfants pourrait être le point de départ de connaissances précieuses pour notre commission.

*Conclusion.* — Il faudrait de nombreuses observations pour qu'on ne puisse pas faire l'objection de cas particuliers. Plus nous serons riches d'exemples, plus nos principes auront de valeur, de poids. Vous êtes nombreux qui pouvez les fournir, et vous êtes des coopérateurs. Au travail, dès maintenant.

A la dernière minute, une autre question importante qui intéresse tous les camarades sera étudiée à La Rochelle. Il est possible que notre plan de travail en soit bouleversé.

Dans ce domaine encore, nous nous rendons compte que le travail démarrera vraiment quand nous pourrions faire les premières publications qui montreront aux hésitants ce qu'on peut faire vraiment d'intéressant, de passionnant, dans une voie si nouvelle, si peu explorée encore qu'on peut, certes, hésiter à s'y engager.

CABANES (Aveyron).

Au cours de l'année qui vient, nous commencerons ces publications.

1° Nous tirerons de tous les précieux documents réunis par nos amis Cabanes une ou plusieurs études sur l'expérience tâtonnée de sa fille Mariette (comportement et langage, aussi).

2° Nous espérons avoir des documents précieux aussi sur l'expérience tâtonnée de la petite Dominique (de Toty Lacroix). Les documents seront d'ailleurs accompagnés du film.

Quand nous aurons ainsi démarré, les collaborations ne nous manqueront pas. En attendant nous commençons le travail dans les équipes qui se sont constituées.

1° pour les enfants au-dessous de 8 mois ;

2° pour les enfants de 6 mois à 2 ans ;

3° pour les enfants de 3 à 5 ans.

Ce travail d'observation est, pourrions-nous dire, plus spécialement familial. Nous voudrions y intéresser aussi l'ensemble de nos camarades éducateurs.

Sur proposition de Finelle (Côte-d'Or) et après avis de Cabanes, nous commençons prochainement une grande enquête psychologique dans les écoles.

Nous avons tous dans nos classes des enfants qui, pour diverses raisons, ne marchent ni au pas ni au rythme des autres et qui, de ce fait, dérangent souvent le travail scolaire habituel, et sont considérés, de ce fait, comme anormaux, retardés ou inadaptés. Et, en effet, cette inadaptation — dont l'Ecole est en partie responsable — risque de susciter en l'enfant comportement anormal, opposition et retard.

Et, pourtant, ces enfants ne sont nullement inintelligents. Nous sentons que, si l'Ecole — et la Vie — avaient su les prendre par le bon biais, ils se seraient développés normalement.

Nous étudierons ces cas, en relation avec notre psychologie sensible, et nous en tirerons toutes les conclusions qui s'imposent.

Nous accorderons d'ailleurs, cette année, au Congrès, une importance particulière à cette grande et grave question de la « Connaissance de l'Enfant ».

## HONGRIE

### Demande de dessins d'enfants

Amis combattants de la Paix !

Avec amour nous saluons, par votre intermédiaire, tous les défenseurs de la Paix de votre Pays, de la part de la Hongrie démocratique Populaire qui construit le socialisme.

Le Comité de la paix de la ville de Szombathely (Hongrie) vous adresse la prière suivante :

Nous avons l'intention d'organiser pour la fin du mois de mars 1952, une grande et imposante exposition internationale de dessins d'enfants avec les dessins, que nous enverrons les enfants des divers pays du Monde. Aussi, nous vous prions de bien vouloir nous envoyer 30 ou 40 dessins ou peintures qui représenteront la lutte et le travail des enfants de votre Pays pour la Paix.

Les premiers dessins seront faits sur le format habituel de l'école : mettez sur chaque dessin le nom et l'âge du dessinateur ; en haut, le tampon de l'école ou celui du comité de la Paix.

Au cas où vous désireriez recevoir des dessins de nos enfants avant de nous envoyer les vôtres, veuillez nous le dire et nous agirons selon vos désirs. Dans le cas contraire, nous n'enverrons nos dessins qu'après la réception des vôtres.

Du succès de cette exposition, nous vous informerons en temps voulu ; nous vous adresserons aussi un spécimen de notre grand journal « Zabad Nep » qui publiera nos articles sur cette exposition et communiquera les noms des meilleurs dessinateurs.

Avec l'espoir que notre louable intention s'effectuera bientôt avec votre aide aimable et compréhensive, nous vous adressons nos plus cordiales et plus sincères salutations de la Démocratique Populaire Hongroise et demeurons, avec le cœur, défenseur de la Paix et toujours à votre service.

Le Comité de la Paix de Vas Depart.  
(Somkerekki gaber, Skreter).

Adresse: Vas Megyei Bêkebizotisag, Szombathely Holan Ernö U.I., Hongrie.

Les lettres et documents en Français peuvent être envoyés à : W GILBERT, 44, rue Kléber, Fleury-les-Aubrais (Loiret).

\*\*

Coopérative scolaire Quéménéven (Finistère) C.C.P. 963.36, Rennes, vend superbes cartes postales (10,5x15,5) : 10 pour 165 fr., port compris, — 3 séries (mer et pêche. — costumes. — monuments).

Pour sa fillette Catherine, 6 ans, Irène BONNET, 20, rue Folie-Méricourt, Paris-11<sup>e</sup>, cherche une correspondante ou un correspondant, élève d'un cours préparatoire.

\*\*

Coopérative Scolaire Landivy (Mayenne), débutant exploitation cinéma, désire trouver micro. Faire offre. — Est-il possible de fabriquer cet appareil ?

\*\*

A VENDRE presse à rouleau 13,5x21. — Bon état, 6.000 fr. — S'adresser à Hélène Kamenetzki, à Chateaudouble (Var).

\*\*

Je recherche un camarade qui voudrait m'apporter un concours sérieux pour la rédaction d'une B.T. sur le sujet suivant : *Les moulins à vent*. Dans certaines régions, des moulins à vent fonctionnent encore pour moudre le grain selon des techniques très anciennes. Il me faudrait une enquête précise sur un de ces moulins, avec photos, documents, détails techniques, mode de travail, rendement.

Je pense particulièrement à quelques-uns des camarades de stage de Nantes qui, entre quelques dégustations de Muscadet, m'avaient parlé des moulins à vent de Loire-Inférieure.

Me' rappelant à leurs bons souvenirs, je compte sur la collaboration de l'un d'entre eux. Merci. — J. ROUSSEAU.

P.S. - Je m'excuse auprès des correspondants de l'interruption des envois du *Babil Calmétien* due à l'arrêt de mon travail pour raison de santé. Je pense reprendre mes envois en mars.

\*\*

Cèderais machine à calculer électrique, encore sous garantie 5 ans, cause double emploi. Effectue les 4 opérations. Fonctionne sur courant 110 v., 2 bobines de rechange pour multiplications, housse de protection, Matériel neuf. Convient à camarade chargé petite comptabilité. Franco : 9000 fr. — A. Mougeot, instituteur. Passavant (Doubs). C.C.P. 755-87.

\*\*

COUTROT, Ecole J. Jaurès, Gd Quevilly (S.I.), pour des raisons indépendantes de sa volonté, se voit dans l'obligation de suspendre la parution du « Baquaña ». Il prie tous ses correspondants de cesser tout envoi.



Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::